



First Session  
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

## **Social Affairs, Science and Technology**

*Chair:*  
The Honourable ART EGGLETON, P.C.

---

Wednesday, February 7, 2007  
Thursday, February 8, 2007

---

**Issue No. 17**

**First and second meetings on:**

The future of literacy  
programs in Canada

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

## **Affaires sociales, des sciences et de la technologie**

*Président :*  
L'honorable ART EGGLETON, C.P.

---

Le mercredi 7 février 2007  
Le jeudi 8 février 2007

---

**Fascicule n° 17**

**Première et deuxième réunions concernant :**

L'étude sur l'avenir des programmes  
d'alphabétisation au Canada

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE  
AND TECHNOLOGY

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Chair*

The Honourable Wilbert J. Keon, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	* LeBreton, P.C.
Champagne, P.C.	(or Comeau)
Cochrane	Munson
Cook	Nancy Ruth
Cordy	Pépin
Fairbairn, P.C.	Trenholme Counsell
* Hervieux-Payette, P.C.	
(or Tardif)	

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to the rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Chaput was substituted for that of the Honourable Senator Cordy (*February 7, 2007*).

The name of the Honourable Senator Cordy was substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*February 8, 2007*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES  
ET DE LA TECHNOLOGIE

*Président* : L'honorable Art Eggleton, C.P.

*Vice-président* : L'honorable Wilbert J. Keon

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	* LeBreton, C.P.
Champagne, C.P.	(ou Comeau)
Cochrane	Munson
Cook	Nancy Ruth
Cordy	Pépin
Fairbairn, C.P.	Trenholme Counsell
* Hervieux-Payette, C.P.	
(ou Tardif)	

\*Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Chaput est substitué à celui de l'honorable sénateur Cordy (*le 7 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Cordy est substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 8 février 2007*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 29, 2006:

The Honourable Senator Keon, for the Honourable Senator Eggleton, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Meighen:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine the future of literacy programs in Canada, the consolidation of federal funding and the role of literacy organizations in promoting education and employment skills in Canada.

After debate,  
The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 29 novembre 2006 :

L'honorable sénateur Keon, au nom de l'honorable sénateur Eggleton, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Meighen :

Que le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à examiner l'avenir des programmes d'alphabétisation, la consolidation du financement de ces programmes par le gouvernement fédéral et le rôle des organisations vouées à l'alphabétisation dans la promotion de l'instruction et de l'acquisition de compétences professionnelles.

Après débat,  
La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, February 7, 2007  
(22)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met at 4:15 p.m., this day, in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Champagne, P.C., Chaput, Cochrane, Cook, Eggleton P.C., Fairbairn, P.C., Keon, Munson, Pépin and Tremholme Counsell (11).

*In attendance:* From the Library of Parliament Research Branch: Howard Chodos, Research Analyst, Science and Technology Division and Tim Riordan-Raaflaub, Political and Social Affairs Division.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 29, the committee began its study on the future of literacy programs in Canada.

**WITNESSES:**

*National Indigenous Literacy Association:*

Priscilla George (Ningwakwe), National Speaker.

*Laubach Literacy of Canada:*

Gay Hamilton, Executive Director.

*Human Resources and Skills Development Canada:*

Marie-Josée Thivierge, Assistant Deputy Minister, Learning Branch;

Andrew Treusch, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning.

Priscilla George (Ningwakwe) and Gay Hamilton each made a statement and, together, the witnesses answered questions.

At 5:25 p.m., Andrew Treusch and Marie-Josée Thivierge each made a statement and answered questions.

At 6:40 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, February 8, 2007  
(23)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met at 10:45 a.m., this day, in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 7 février 2007  
(22)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Champagne, C.P., Chaput, Cochrane, Cook, Eggleton, C.P., Fairbairn, C.P., Keon, Munson, Pépin et Tremholme Counsel (11).

*Également présents :* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement : Howard Chodos, analyste, Division des sciences et de la technologie, et Tim Riordan-Raaflaub, Division des affaires politiques et sociales.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 29 novembre, le comité entreprend son étude sur l'avenir des programmes d'alphabetisation au Canada.

**TÉMOINS :**

*National Indigenous Literacy Association :*

Priscilla George (Ningwakwe), porte-parole nationale.

*Laubach Literacy of Canada :*

Gay Hamilton, directrice exécutive.

*Ressources humaines et Développement des compétences Canada :*

Marie-Josée Thivierge, sous-ministre adjointe, Programmes d'investissement dans la personne;

Andrew Treusch, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification.

Priscilla George (Ningwakwe) et Gay Hamilton font chacune une déclaration puis, aidées des autres témoins, répondent aux questions.

À 17 h 25, Andrew Treusch et Marie-Josée Thivierge font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 18 h 40, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 8 février 2007  
(23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 h 45, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Cochrane, Cook, Chaput, Eggleton P.C., Fairbairn, P.C., Keon, Munson, Pépin and Trenholme Counsell (10).

*Other senator present:* The Honourable Senator Gustafson (1).

*In attendance:* From the Library of Parliament Research Branch: Tim Riordan-Raaflaub, Analyst, Political and Social Affairs Division.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 29, the committee continued its study on the future of literacy programs in Canada.

**WITNESSES:**

*Fédération canadienne d'alphabétisation en français:*

Gaétan Cousineau, Director General.

*National Adult Literacy Database:*

Charles Ramsey, Executive Director.

*Movement for Canadian Literacy:*

Wendy DesBrisay, Executive Director.

*As individuals:*

Daniel Haines;

Françoise Cadieux;

Dianne C. Smith;

Richard Miller.

Wendy DesBrisay, Gaétan Cousineau and Charles Ramsey each made a statement and answered questions.

At 12:07 p.m., Françoise Cadieux, Dianne C. Smith, Richard Miller and Daniel Haines each made a statement. Together, the witnesses answered questions.

At 1:05 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Cochrane, Cook, Chaput, Eggleton, C.P., Fairbairn, C.P., Keon, Munson, Pépin et Trenholme Counsell (10).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Gustafson (1).

*Également présent :* De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement : Tim Riordan-Raaflaub, analyste, Division des affaires politiques et sociales.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 29 novembre, le comité poursuit son étude sur l'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada.

**TÉMOINS :**

*Fédération canadienne d'alphabétisation en français :*

Gaétan Cousineau, directeur général.

*Base de données en alphabétisation des adultes :*

Charles Ramsey, directeur exécutif.

*Movement for Canadian Literacy :*

Wendy DesBrisay, directrice exécutive.

*À titre personnel :*

Daniel Haines;

Françoise Cadieux;

Dianne C. Smith;

Richard Miller.

Wendy DesBrisay, Gaétan Cousineau et Charles Ramsey font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 7, Françoise Cadieux, Dianne C. Smith, Richard Miller et Daniel Haines font chacun une déclaration. Les témoins répondent ensemble aux questions.

À 13 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

*La greffière du comité,*

Josée Thérien

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 7, 2007

The Senate Standing Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:15 p.m. to examine the future of literacy programs in Canada, the consolidation of federal funding and the role of literacy organizations in promoting education and employment skills in Canada.

**Senator Art Eggleton** (*Chairman*) presiding.

[*Translation*]

**The Chairman:** Welcome to the committee's first meeting on literacy. Today, we will be hearing from representatives of the federal government and national literacy groups.

[*English*]

I have changed the order of witnesses on the agenda so that we can hear first from two of the national literacy organizations here today. That might help to precipitate some questions afterward to government officials, who will be here at five o'clock.

Unfortunately, representatives of one organization, Frontier College, had to cancel their presentation. I am most familiar with Frontier College from my days as Mayor of Toronto. Mr. John O'Leary, President of Frontier College, was to appear, but instead he has sent a written submission, which senators should have before them. Mr. O'Leary supports the Canada-wide National Literacy Action Plan, a document from October 2005, which senators should have as well.

The purpose of these two, or possibly three, meetings is to examine the future of literacy programs in Canada, the consolidation of federal funding — which became a concern in the fall — and the role of literacy organizations in promoting education and employment skills in Canada. First, we will hear testimony from Ms. Priscillia George (Ningwakwe) of the National Indigenous Literacy Association, NILA. The NILA was founded in February 2002. It is a national, non-profit corporation that provides Aboriginal cultural-based services and developmental gaps in Aboriginal literacy. It is the only national organization that addresses this unique area of need and, as such, provides leadership in the area of Aboriginal literacy development.

Second, we will hear from Ms. Gay Hamilton of Laubach Literacy of Canada. This organization is part of an international movement begun by literacy pioneer, Mr. Frank C. Laubach. As an American living in the Philippines, Mr. Laubach developed a method of teaching adults to read and write in their own language. Since the 1930s, the Laubach way to read has used the slogan "each one, teach one" because their way of teaching literacy skills is direct and personal. It was first launched in

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 7 février 2007

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 16 h 15 afin de faire une étude sur l'avenir des programmes d'alphabétisation, la consolidation du financement de ces programmes par le gouvernement fédéral et le rôle des organisations vouées à l'alphabétisation dans la promotion de l'instruction et de l'acquisition de compétences professionnelles.

**Le sénateur Art Eggleton** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Bienvenue à la première réunion du comité au sujet de l'alphabétisation. Aujourd'hui, nous entendrons des représentants du gouvernement fédéral et du groupe national d'alphabétisation.

[*Traduction*]

J'ai modifié l'ordre de comparution des témoins pour que nous puissions d'abord entendre les représentants de deux organismes nationaux d'alphabétisation qui sont parmi nous aujourd'hui. Cela suscitera peut-être des questions que vous pourrez ensuite poser aux fonctionnaires qui seront ici à 17 heures.

Malheureusement, les représentants de Frontier College ont dû se décommander. Je connais très bien cette organisation depuis l'époque où j'étais maire de Toronto. Son président, M. John O'Leary, devait comparaître, mais comme il n'a pas pu, il nous a fait parvenir un mémoire, que les sénateurs devraient avoir devant eux. M. O'Leary appuie le plan d'action pancanadien pour l'alphabétisation, un document publié en octobre 2005, que les sénateurs devraient également avoir entre les mains.

L'objectif de ces deux, ou peut-être même trois séances est d'examiner l'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada, la consolidation du financement fédéral — qui est devenue une préoccupation l'automne dernier — et le rôle des organisations vouées à l'alphabétisation dans la promotion de l'instruction et de l'acquisition de compétences professionnelles. D'abord, nous entendrons le témoignage de Mme Priscillia George (Ningwakwe), de la National Indigenous Literacy Association, ou NILA, qui a été fondée en février 2002. Il s'agit d'un organisme canadien à but non lucratif qui fournit des services adaptés à la culture autochtone et comble les lacunes en matière d'alphabétisation chez les membres des Premières nations. Il est le seul à s'occuper de ce besoin particulier, ce qui en fait un leader dans le domaine.

Nous allons ensuite entendre Mme Gay Hamilton, de la Laubach Literacy of Canada. Cette organisation fait partie d'un mouvement international lancé par un pionnier en matière d'alphabétisation, M. Frank C. Laubach. Américain vivant aux Philippines, M. Laubach a développé une méthode pour enseigner aux adultes à lire et à écrire dans leur langue. Depuis les années 1930, la méthode de lecture Laubach s'appuie sur le slogan « each one, teach one », car ce type d'alphabétisation est direct et

Canada in Lunenburg County, Nova Scotia, in 1981 and has a national office located in Ottawa. It has the New Readers' Bookstore based in Saint John, New Brunswick.

Ms. George, please proceed with your presentation.

**Priscillia George (Ningwakwe), National Speaker, National Indigenous Literacy Association:** I will give pronunciation lessons on my name because I believe that I am the only Ojibwa in the room. My name, Ningwakwe, is pronounced much like "jingle bells" and means "rainbow woman."

Honourable senators, thank you for doing this study and for inviting us to participate by sharing our views. You have my written submission, so I will speak to some of my main points. Some documents came out recently, related to literacy, most notably from the Canadian Council on Learning, Friday January 27. I will read quotes that pertain to the National Indigenous Literacy Association. They said, "... Aboriginal people see learning as a way to attain collective and community goals." In other words, it is not just about jobs and it is not just about going on to education. That is an important part of it, but that is not the whole piece. They also suggested that we need to broaden our definition for measures of success in Aboriginal learning, and I have spoken over and over again, over the years that we take a holistic approach to learning. We see literacy as being more than cognitive outcomes.

Ben Brunnen, who produced a couple of good Great West reports on achieving excellence and working toward parity, made a couple of interesting recommendations — or noted some very interesting points. He said that education is not the sole determinant in Aboriginal people's success in the workforce. We also have to consider economic and employment opportunities. I have heard this over and over again, as I visited literacy programs across the country, that we cannot guarantee people a job because they have gone through a program. Often the job is not there in the community. These are serious issues we must consider.

He went on to say that Aboriginal students are most likely to withdraw from school between Grades 9 and 10. It is the institutional educational system that seems to be failing our people in many ways, and these are the casualties who come to literacy programs. I want to make some key points here. There seems to be a cultural divide in the workforce, and that appears to be one of the key determinants that leads toward a high turnover rate of Aboriginal people in the workplace and workforce. Brunnen found that Aboriginal people have similar labour force participation rates to the non-Aboriginal community, however unemployment rates are higher.

personnalisé. Cette organisation créée en 1981 au Canada, à Lunenburg County, en Nouvelle-Écosse, a son bureau national à Ottawa. Elle est aussi propriétaire de la librairie des nouveaux lecteurs de Saint John, au Nouveau-Brunswick.

Madame George, veuillez commencer, je vous prie.

**Priscillia George (Ningwakwe), porte-parole nationale, National Indigenous Literacy Association :** Je pense être la seule Ojibwa dans la pièce, aussi vais-je vous expliquer comment prononcer mon nom; cela ressemble à « jingle bells » et signifie « femme arc-en-ciel ».

Honorables sénateurs, merci de mener cette étude et de nous avoir invités à y participer en vous transmettant nos points de vue. Vous avez mon mémoire entre les mains, je vais donc parler des points principaux. Certains documents portant sur l'alphabétisation sont parus récemment, en particulier celui du Conseil canadien sur l'apprentissage, publié le vendredi 27 janvier. Je vous lis une citation de la National Indigenous Literacy Association, qui va comme suit : « Les Autochtones considèrent l'apprentissage comme un moyen pour atteindre des objectifs communs à leurs collectivités. » Autrement dit, il ne s'agit pas seulement d'obtenir des emplois ou une éducation. Ces éléments sont importants, mais ils ne sont qu'une partie de l'ensemble. On nous a également recommandé d'élargir notre définition des mesures de succès en matière d'apprentissage chez les Autochtones, et au fil des ans, j'ai maintes fois fait valoir la nécessité d'adopter une approche globale face à l'apprentissage. Nous considérons que les effets de l'alphabétisation vont au-delà de l'aspect cognitif.

Ben Brunnen, l'auteur de quelques bons rapports « Bâtir le nouvel Ouest » sur les moyens d'atteindre l'excellence et l'équité, a fait quelques recommandations intéressantes — ou fait ressortir plusieurs points très intéressants. Il a dit que l'éducation n'est pas le seul facteur déterminant pour la réussite des Autochtones sur le marché du travail, et que nous devons aussi tenir compte d'autres facteurs comme le contexte économique et les occasions d'emploi. J'entendais continuellement la même chose lorsque je m'entretenais avec des gens de divers organismes d'alphabétisation partout au pays : nous ne pouvons garantir un emploi aux gens simplement parce qu'ils ont suivi un programme. Souvent, il n'y a pas de travail dans la communauté. Ce sont des questions sérieuses dont il faut tenir compte.

Brunnen poursuit en disant que les étudiants autochtones auront probablement abandonné l'école entre la neuvième et la dixième année. Il semble que ce soit le système d'éducation qui, à bien des égards, sert mal nos peuples, et les programmes d'alphabétisation prendront la relève là où l'on a échoué. À ce propos, j'aimerais souligner certains aspects essentiels. Apparemment, il existe un fossé culturel sur le marché du travail, qui semble être à l'origine du fort taux de roulement chez les employés autochtones. Brunnen a observé que les communautés autochtones avaient un taux de participation à la population active similaire à celui de la population en général, mais un taux de chômage plus élevé.

There is an interesting contradiction as the problem seems to be in our ability to secure and retain employment in our communities. There are many “make work” projects with periods of unemployment in between those projects. He found that Saskatchewan and Manitoba had the most positive Aboriginal education results, but yet have the highest unemployment index values. The fact of the matter is that education does not guarantee jobs.

Brunnen states that we have to consider other factors. There is a network of circumstances including social conditions, family and community influences and transition from on reserve life to off reserve life. I have been finding that is the case. I came from the Chippewas of Saugeen First Nation and was hired by the Toronto Board of Education. I was lost when I first arrived in the city. However, I had a good support system that helped me navigate through the system.

Aboriginal identity also seems to be the most important factor that comes up in literacy programs. People need to feel good about themselves as Aboriginal people, and when they do not, that creates a block to learning. We have to work with that first, get them to believe in themselves and then they can believe they are able to learn.

I would suggest that NILA with their community well-being index, start to look at something called the network of circumstances, although they do not call it that. Labour, education — Grade 9 plus — and literacy contribute to a community’s well-being. Literacy is accorded two thirds of the weight under that factor. Also labour force, income and housing should be included. These are all part of the network of circumstances that literacy practitioners deal with when a learner walks through our doors.

NILA has been doing research and has many aspirations on how we contribute to workplace and workforce literacy. We just completed a report a year ago where we sent out questionnaires to 20 workforce literacy programs. These were Aboriginal peoples’ literacy programs that are preparing people for the workforce. They are also literacy programs in the workplace and included such places as BHP Billiton Diamonds and the Ekati Diamond Mine in the North. We took all of their answers and put them into seven key points that constitute success in the literacy program. You will see that in the report that I put up.

We want to do a follow-up to this study. We do have a proposal in and we are waiting to hear about funding. We are proposing to establish national standards for workforce and workplace literacy. We are also considering ethical and appropriate standards in the intake and assessment process, and we are proposing something like an essential skills

Il y a là une contradiction intéressante : apparemment, le problème, c’est qu’on a du mal à décrocher puis à conserver un emploi dans nos communautés. Il existe beaucoup de projets de travail entrecoupés de périodes de chômage. Brunnen a constaté que la Saskatchewan et le Manitoba enregistraient les meilleurs résultats en matière d’éducation des Autochtones, et aussi les plus hauts taux de chômage. Ces résultats prouvent qu’éducation n’est pas synonyme d’emploi.

Brunnen affirme qu’il nous faut tenir compte d’autres facteurs. Il existe un ensemble de circonstances comme les conditions sociales, les influences de la famille et de la collectivité et la transition d’une existence dans la réserve à une vie hors réserve. J’en ai fait personnellement l’expérience. Issue de la Première nation Chippewas de Saugeen, j’ai été embauchée par le Conseil scolaire de Toronto. Quand je suis arrivée dans cette ville, j’étais perdue. Toutefois, j’ai bénéficié d’un bon soutien qui m’a aidée à évoluer dans le système.

L’identité autochtone semble aussi être le facteur le plus important qui ressort des programmes d’alphabétisation. Les Autochtones doivent être fiers de leur identité; lorsque ce n’est pas le cas, il se crée un blocage à l’apprentissage. C’est là-dessus que nous devons travailler avant tout : les amener à croire en eux-mêmes pour qu’ils arrivent à croire en leurs capacités d’apprentissage.

Je recommanderais que la NILA, au moyen de son indice de bien-être communautaire, commence à examiner ce qu’on appelle cet ensemble de circonstances, même si ce n’est pas ainsi qu’elle l’appelle. Le travail, l’éducation — au moins jusqu’en neuvième année — et l’alphabétisation contribuent au bien-être communautaire. L’alphabétisme compte pour les deux tiers de l’indice de bien-être. Il faut également tenir compte de la population active, du revenu et du logement. Tous ces éléments font partie de l’ensemble de circonstances que les spécialistes de l’alphabétisme doivent considérer lorsqu’un apprenant se présente devant eux.

À la NILA, nous avons effectué des recherches et avons de nombreuses aspirations quant aux moyens de contribuer à l’alphabétisation de la main-d’œuvre et à l’alphabétisation en milieu de travail. L’an dernier, nous avons effectué un rapport dans le cadre duquel nous avons fait parvenir un questionnaire à 20 organismes d’alphabétisation, qui préparaient des Autochtones au marché du travail ou faisaient de l’alphabétisation en milieu de travail, notamment à la BHP Billiton Diamonds et à la mine de diamant d’Ekati, dans le Nord. Après avoir recueilli les réponses, nous les avons compilées en fonction de sept facteurs principaux de réussite des programmes d’alphabétisation. Vous pourrez les voir dans le rapport que j’ai préparé.

Nous voulons donner suite à cette étude; nous avons une proposition et attendons la réponse à une demande de financement. Nous recommandons l’établissement de normes nationales régissant les programmes d’alphabétisation de la main-d’œuvre et d’alphabétisation en milieu de travail. Nous voulons également créer des normes pertinentes et éthiques pour les

passport. We are taking a broad approach to basic literacy and workplace literacy.

Right now, the Ningwakwe Learning Press is in the final stages of producing the booklet *Making Work Work*, which is about the successful blending of Aboriginal, non-Aboriginal and workplace cultures. I wrote that booklet, so that is how I know. I interviewed learners, who were cycling through make-work projects and literacy programs. I also interviewed workplace trainers and employers. I asked them to identify the three main issues that come up with learners. Aboriginal employees need to have a better understanding of themselves and the skills and strengths that they can offer in the workplace. They need to know and be clear on why they are taking the job. They also need some clear communication skills about any of the factors that might impact on their ability to perform in the workplace. These are all areas we are taking into consideration in the literacy programs that we support.

A few years ago we produced a position paper on Aboriginal literacy and undertook a comprehensive review of all the documents produced by national Aboriginal organizations during International Literacy Year, as well as documents that pertained to indigenous or Aboriginal literacy around the world. We do have some scholars here in Canada pursuing their degrees in Aboriginal literacy. Therefore, we put together a series of recommendations in that position paper. We recommended a comprehensive whole-of-government approach toward literacy. We also recommended a separate Aboriginal literacy strategy. It would, of course, work in concert with the pan-Canadian literacy strategy, which we have been developing with the other national organizations.

In addition, we need to assess the definition of literacy because the one in place now that focuses on cognitive outcomes meets only a part of what we are doing. We suggest that, because of the depth of the issues we are dealing with in Aboriginal communities, we need stable, ongoing funding.

I annexed those recommendations to the study you are doing here and have made some suggestions that I would like to see go forward. I ran this by my board and got their endorsement. We are saying literacy is an all-party issue. Those 42 per cent of Canadians, who performed at levels 1 and 2 in prose and document literacy, are potential voters for any party. The people who support them — families, literacy practitioners — are from all parties as well. We would like to see a joint committee developed. I want to say that a few years ago an all-party committee made recommendations on how

processus d'admission et d'évaluation, ainsi qu'une sorte de passeport des aptitudes fondamentales. Nous adoptons une approche élargie en matière d'alphabétisation de base et d'alphabétisation en milieu de travail.

En ce moment, l'éditeur Ningwakwe Learning Press en est à l'étape finale de production d'un livret intitulé *Making Work Work*, qui porte sur le mélange réussi des Autochtones et non-Autochtones ainsi que des cultures en milieu de travail. J'ai moi-même rédigé ce livret; je suis donc au courant. J'ai interrogé des apprenants qui exploraient des projets de travail et des programmes d'alphabétisation. J'ai aussi demandé à des employeurs et à des formateurs en milieu professionnel de préciser les trois principaux problèmes qui se présentaient avec les apprenants. Il en est ressorti que les employés autochtones devaient avoir une meilleure connaissance d'eux-mêmes ainsi que des aptitudes ou points forts qu'ils pouvaient apporter aux employeurs. Il leur faut savoir pourquoi ils acceptent un emploi et développer une capacité à communiquer à l'employeur les éléments de leur situation personnelle susceptibles d'avoir une incidence sur leur rendement au travail. Nous tenons compte de tous ces éléments dans le cadre des programmes d'alphabétisation que nous appuyons.

Il y a quelques années, la NILA a produit un exposé de principe sur l'alphabétisation chez les Autochtones et a effectué un examen exhaustif de tous les documents produits par les organismes autochtones nationaux au cours de l'Année internationale de l'alphabétisation, et elle a passé en revue des documents portant sur l'alphabétisation des Autochtones du monde entier. Certains universitaires ici, au Canada, étudient la question de l'alphabétisation chez les Autochtones. Ainsi, nous avons rassemblé une série de recommandations dans notre exposé de principe. Nous demandons que le gouvernement du Canada élabore une politique globale pangouvernementale en matière d'alphabétisation ainsi qu'une stratégie d'alphabétisation distincte pour les Autochtones. Celle-ci serait évidemment mise en œuvre de concert avec la stratégie pangouvernementale, que nous avons élaborée avec d'autres organisations nationales.

De plus, nous devons revoir la définition de l'alphabétisation, car celle qui existe maintenant est axée sur les résultats cognitifs, qui ne sont qu'une partie des objectifs visés par notre travail. Ainsi, en raison de la profondeur des problèmes que connaissent les communautés autochtones, nous recommandons un financement stable et continu.

J'ai annexé ces recommandations à l'étude que vous menez, et j'ai proposé certaines solutions que je souhaiterais voir appliquer. Mon conseil m'a confié le mandat de rédiger ces recommandations. Nous affirmons que l'alphabétisation intéresse tous les partis. Les 42 p. 100 de Canadiens qui n'atteignent que les premier et deuxième niveaux en matière de compréhension de textes suivis et de textes schématiques sont des électeurs potentiels pour tous les partis. Les gens qui les appuient — famille, spécialistes en matière d'alphabétisation — sont de toutes allégeances politiques également. Nous voudrions la

to handle literacy, including pan-Canadian strategies. NILA recommends that a committee is developed to oversee the implementation of the recommendations of that report.

Literacy is the responsibility of all levels of government, as well as all sectors of society. I would like to see us develop a coordinated, multi-levelled government approach to literacy with clear goals for the involvement of all sectors of societies. We have a lot of knowledge and experience, and we would be very happy to work with you on that.

Literacy affects all areas of life, including social and health. We see a lot of people with low literacy levels in the institutional education system, so we feel it is important to take a whole-of-government approach to literacy rather than have practitioners try to find where to apply for funding and then have to gear their projects to the lingo that a particular funder wants. They are overburdened.

When I did research for the position paper, I found that, on average, literacy programs were getting \$40,000 to \$60,000 a year, and yet they are dealing with the casualties of the institutional education system. I used to teach there, so I know the salaries they make. The salary of one person in the institutional education system is equal to the amount a whole literacy program has to make stretch for a year for the delivery and administration aspects of programming.

The last point I want to make is that investment in literacy has a dramatic impact. I would like to suggest that the government provides adequate, ongoing funding to literacy and that it not be geared just to the short-term, measurable impacts that are usually adapted to government cycles, which has been happening.

Literacy is a field characterized by low funding, low salaries and funding gaps; yet we are still able to make positive impacts. We have learners who are now coordinating literacy programs and who are touring the country to teach other people how to come to believe in themselves, so they too can learn how to read and write.

I will mention one very important initiative in which NILA is involved; I am the vice-president of the National Aboriginal Literacy Foundation, which is just in its initial stages. We hope to get enough funding from non-government sources so we can invite people to submit proposals to us. Not only are there just funding gaps, but also important activities and literacy programs that are not eligible for the funding we get currently from government. The foundation would look at these issues.

**The Chairman:** Before I go to Gay Hamilton, I mentioned at the beginning of the session that we had two meetings on literacy and possibly a third one. I can now confirm that we have a third

création d'un comité mixte. Je tiens à préciser qu'il y a quelques années, un comité multipartite a formulé des recommandations sur la façon de traiter l'alphabétisme, y compris des stratégies pancanadiennes. La NILA voudrait qu'un comité soit créé pour surveiller l'application des recommandations du rapport.

L'alphabétisation est la responsabilité de tous les ordres de gouvernement ainsi que de tous les secteurs de la société. J'aimerais que l'on développe une approche pangouvernementale coordonnée en matière d'alphabétisation, assortie d'objectifs clairs quant à la participation de tous les pans de la société. Nous avons beaucoup de connaissances et d'expérience, et nous serons très heureux de vous offrir notre collaboration.

L'alphabétisation touche tous les domaines de la vie, y compris la vie sociale et la santé. Nous voyons beaucoup de gens ayant un faible niveau d'alphabétisation dans le système d'éducation; nous estimons donc qu'il est important d'adopter une approche pangouvernementale d'alphabétisation, au lieu que des spécialistes en la matière essaient de trouver où présenter une demande de financement pour ensuite avoir à adapter leurs projets aux critères des bailleurs de fonds. C'est trop de travail pour eux.

Lorsque j'ai effectué mes recherches en vue de l'exposé de principe, j'ai découvert qu'en moyenne, les programmes d'alphabétisation obtenaient entre 40 000 et 60 000 \$ par année, montant devant servir à réparer les échecs du système scolaire traditionnel. J'ai déjà enseigné, alors je connais les salaires. Celui d'un enseignant de ce système équivaut au budget entier d'un programme d'alphabétisation autochtone pour un an, budget qui doit couvrir tant l'administration que la prestation des services entourant le programme.

Pour finir, j'aimerais faire valoir qu'investir dans l'alphabétisation a des retombées phénoménales. Je propose que le gouvernement prévoie un financement soutenu et adéquat de l'alphabétisation plutôt que de rechercher des effets mesurables à court terme liés aux cycles gouvernementaux comme il le fait.

L'alphabétisation est un domaine caractérisé par un manque de financement et des salaires peu élevés, mais nous arrivons quand même à produire des résultats positifs. Des apprenants coordonnent actuellement des programmes d'alphabétisation et parcourent le pays pour enseigner à d'autres personnes comment parvenir à se faire confiance afin de pouvoir elles aussi apprendre à lire et à écrire.

À titre de vice-présidente de la National Aboriginal Literacy Foundation, je veux mentionner une initiative très importante à laquelle participe notre association, et qui n'en est qu'à l'étape embryonnaire. Nous espérons obtenir assez de financement de sources non gouvernementales pour pouvoir inviter les gens à nous soumettre des propositions. Car il y a non seulement un manque de financement, mais aussi des activités et des programmes d'alphabétisation importants qui ne sont pas admissibles aux subventions que nous recevons actuellement du gouvernement. La fondation se penchera sur ces problèmes.

**Le président :** Avant de céder la parole à Gay Hamilton, j'aimerais revenir sur ce que j'ai dit au début de la séance, à savoir que nous tiendrions deux, ou peut-être même trois réunions sur

one. We have permission from both whips to have a round-table session a week from Friday. This would be February 16, from 9 a.m. to 1 p.m. The different provincial coordinating bodies will be invited from each of the provinces and territories. They include: Literacy Alberta, Literacy British Columbia, Literacy Coalition of New Brunswick, Literacy Nova Scotia, Literacy Partners of Manitoba, Northwest Territories Literacy Council, Nunavut Literacy Council, Ontario Literacy Coalition, Toronto, Ontario, Prince Edward Island Literacy Alliance, the Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec and the Saskatchewan Literacy Network. They will all be invited, but we do not know which ones will be here yet. Senator Fairbairn will make sure a good number of them will get here.

**Senator Cook:** You did not mention anyone from my province. Is there no one there?

**The Chairman:** I am sorry; I just read off the list. How did I miss Newfoundland and Labrador? We will make sure they are invited.

**Gay Hamilton, Executive Director, Laubach Literacy of Canada:** Honourable senators, all the volunteers and staff at Laubach Literacy of Canada, LLC, and especially the learners, appreciate this opportunity for us to present to you today. I especially want to thank you, Senator Eggleton, for introducing Laubach. Some day I will tell you the story of how “each one, teach one” happened; it is quite a funny story.

Laubach is very much concerned in what we do with training and learning. We have a certification system for our trainers and our tutor manuals. We strive to incorporate not only Dr. Laubach’s methods, but also we incorporate, and many of our affiliates across the country have incorporated, best practices from a number of highly regarded adult teaching methodologies. Our niche is training the practitioners and getting input from the learners on how that should look.

Right now, the organization is striving to offer a more comprehensive program and to reach out to the literacy community to deliver better training programs. You will see some big changes from us in the next few months, including our name. You will not have to ask us how to pronounce it any more.

First, in addressing the three issues the committee wished us to speak on today, I kept coming across one issue and was having difficulty fitting it in under any one subject. I want to address it first as an overarching issue in literacy from the point of view of organizations with which Laubach works. We work with grassroots and regional literacy delivery programs. That is our niche. Today, I am going to present that perspective.

l’alphabétisation; je peux maintenant confirmer que nous en aurons trois. Nous avons obtenu la permission des deux whips d’organiser une table ronde vendredi de la semaine prochaine, le 16 février, de 9 à 13 heures. Les diverses organisations de coordination de l’ensemble des provinces et territoires seront invitées, soit la Literacy Alberta; la Literacy British Columbia; la Literacy Coalition of New Brunswick; la Literacy Nova Scotia; le regroupement Literacy Partners of Manitoba; le Northwest Territories Literacy Council; le Nunavut Literacy Council, la Coalition de l’alphabétisation de l’Ontario, de Toronto; la Prince Edward Island Literacy Alliance; le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec et le Saskatchewan Literacy Network. Toutes seront invitées, mais on ignore encore lesquelles viendront. Le sénateur Fairbairn veillera à ce qu’elles soient nombreuses à comparaître.

**Le sénateur Cook :** Vous n’avez mentionné aucune association de ma province. N’en compte-t-elle aucune?

**Le président :** Je suis désolé; comment ai-je pu passer à côté de Terre-Neuve-et-Labrador en lisant la liste? Nous nous assurerons d’inviter l’association concernée.

**Gay Hamilton, directrice générale, Laubach Literacy of Canada :** Honorables sénateurs, je tiens à vous dire que l’ensemble des bénévoles et du personnel de Laubach Literacy of Canada, ou LLC, et surtout les apprenants, apprécient l’occasion qui nous est donnée de comparaître devant vous aujourd’hui. J’aimerais spécialement remercier le sénateur Eggleton d’avoir présenté notre organisme. Un jour, je vous raconterai comment la méthode « each one, teach one » a vu le jour; c’est une histoire assez amusante.

À la LLC, nos activités de formation et d’apprentissage nous tiennent à cœur. Nous utilisons un système d’attestation pour nos formateurs et les manuels qu’ils utilisent. Nous voulons non seulement appliquer les méthodes de M. Laubach, mais aussi y intégrer, comme l’ont fait beaucoup de nos collègues partout au pays, les pratiques exemplaires de certaines méthodes reconnues d’enseignement aux adultes. Notre créneau consiste à former des spécialistes en alphabétisation et à recueillir les avis des apprenants quant à la forme que devraient prendre les programmes.

En ce moment, notre organisme cherche à offrir un programme plus complet et à établir des liens avec le milieu de l’alphabétisation pour offrir de meilleurs programmes de formation. Comme vous le verrez au cours des prochains mois, nous changerons beaucoup de choses, y compris notre nom. Vous n’aurez plus à nous demander comment le prononcer.

En ce qui concerne les trois sujets dont le comité voulait que nous parlions aujourd’hui, j’aimerais préciser que j’ai eu de la difficulté à y inscrire une question relative à l’alphabétisation, dont je traiterai en premier lieu, car elle est déterminante du point de vue des organisations avec lesquelles nous travaillons. Nous collaborons avec des organisations d’alphabétisation communautaires et régionales; c’est notre créneau. C’est ce dont je vais vous parler aujourd’hui.

Groups and individuals have been participating in studies and focus groups. They have been consulted, we have reacted to reports and over and over again there is a consistent and persistent call for a pan-Canadian strategy. I was happy to hear it referred to today.

Laubach Literacy recognizes that literacy is the foundation of lifelong learning and must be regarded as an investment. The returns are economic for sure, but also social and human. A pan-Canadian strategy would likely fall under the auspices of an education and skills development mandate; however, it is not — and cannot be — limited to those sectors. A strategy that makes an economic argument, but which also transcends a broad range of societal issues can form the very heart of social policy in this country; and that is certainly my request today.

We want to look at a literacy-focused environment. With that, and also something that I am sure you have heard referred to in the past and a little earlier today, is the whole issue of a network of circumstances. That literacy-focused environment that we look to with a pan-Canadian strategy really is cross sectoral and addresses a number of areas, such as building research into practice and promoting the reasons why literacy matters. It balances all the human and political benefits.

One of the important issues in the pan-Canadian strategy is talking to provincial and territorial governments and the ongoing dialogue that has gone on in the past with those areas, as well as the agreements that have existed. We hope this will continue in the future and increase to bring the streams of funding not only from the federal government, but also down through to the local levels. That is the way it streams at the moment, through provincial ministries with those kinds of agreements. In speaking of the pan-Canadian strategy, we cannot talk about it without talking about those agreements.

As to the future of literacy programs in Canada, they came to us from a very collective effort of Canadians who saw needs and stepped in, as with many issues, to help Canadians who needed a particular skill — in this case, literacy.

The National Literacy Secretariat, founded some 20 years ago, has been an essential partner in laying the foundation with local organizations and volunteers — organizations that grew, as I call it, from the inside out, from people's hearts in communities.

The National Literacy Secretariat has been there not only for national, regional and local organizations but, as well, for bringing together literacy and non-literacy partners; non-literacy being institutions that can jump in and help us with delivering literacy in this country.

We have had two international surveys from 1994 to 2004. We have had many reports. I will refer to the Standing Committee on Human Resources, Development and the Status of Persons

Plusieurs groupes et des personnes ont participé à des études et siégé à des comités de consultation. Nous avons donné suite aux rapports issus de ces consultations, et de façon constante, la nécessité d'une stratégie pancanadienne se fait ressentir. J'ai été heureux qu'on y fasse allusion aujourd'hui.

Pour Laubach Literacy, l'alphabétisation constitue le fondement de l'apprentissage permanent et devrait être considérée comme un investissement. Elle a des retombées économiques, mais aussi sociales et humaines. Une stratégie pancanadienne s'inscrirait probablement dans un mandat d'éducation et de développement des compétences; cependant, elle n'est pas — et ne peut être — limitée à ces secteurs. Une stratégie fondée sur un argument économique, qui transcende également des enjeux de société très variés, peut constituer le cœur même de la politique sociale au Canada; voilà ce que je réclame aujourd'hui.

Nous voulons un milieu axé sur l'alphabétisation. Il faut aussi tenir compte d'un autre élément — que vous avez abordé par le passé, et brièvement aujourd'hui — à savoir l'ensemble des circonstances. Cet environnement axé sur l'alphabétisation, que nous souhaitons créer au moyen d'une stratégie pancanadienne et plurisectorielle, touche à un certain nombre d'aspects, comme le passage de la théorie à la pratique et l'affirmation des raisons pour lesquelles l'alphabétisation est importante. De plus, il offre toute une série d'avantages sur les plans humain et politique.

L'un des éléments importants de la stratégie pancanadienne est le maintien du dialogue permanent avec les gouvernements provinciaux et territoriaux ainsi que des ententes qui ont eu cours. Nous espérons pouvoir continuer dans le même sens et élargir ainsi les voies de financement, non seulement à partir du gouvernement fédéral, mais également jusqu'aux intervenants locaux. C'est ainsi que les choses se déroulent actuellement; on passe par les ministères provinciaux dans le cadre d'ententes de ce genre. Il est impossible de s'intéresser à une stratégie pancanadienne, sans parler de ces ententes.

Pour ce qui est de l'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada, je peux vous dire qu'ils sont issus des efforts collectifs de Canadiens qui ont cerné un besoin réel et qui sont intervenus, comme dans de nombreux dossiers, pour aider des concitoyens qui devaient acquérir une compétence particulière — la capacité de lire et d'écrire, en l'espèce.

Le Secrétariat national à l'alphabétisation, qui a été créé il y a une vingtaine d'années, a été un partenaire incontournable dans la mise en place des fondations requises avec les organisations locales et les bénévoles — des organisations qui croissent, comme je me plais à le dire, de l'intérieur vers l'extérieur, c'est-à-dire à partir du cœur des gens vers les communautés.

Le Secrétariat national à l'alphabétisation a été présent non seulement pour les organisations nationales, régionales et locales mais aussi pour réunir les partenaires du milieu de l'alphabétisation et de l'extérieur, à savoir ces établissements qui peuvent intervenir pour nous aider à offrir les programmes au pays.

Deux enquêtes internationales ont été menées de 1994 à 2004. De nombreux rapports ont été produits. Je peux vous citer par exemple le rapport unanime déposé en 2003 par le Comité

with Disabilities in 2003, which was an all-party report. Much anecdotal evidence suggests that literacy levels in this country are still unacceptably low. It would be easy to say that given the investment by the government over the past two decades, we have failed, as the markers have not moved. I do not believe that is entirely true.

Laubach organizations work at the very basic level — level 1 and level 2 — for people who cannot read or write or who have low skills. That is the intention of our individual or student-focused system of teaching people to read and write.

I was able to attend a presentation in 2005 on the results of the 2004 International Adult Literacy and Skills Survey, IALSS report. There were some markers. They were not all that evident, but in that very lowest level, level 1, some people moved up into level 2. That is where community organizations or literacy organizations have a real impact; that is where they work; that is where many of them can be found.

The grassroots organizations struggle. They struggle with efficiency, with all the functions of administering their organizations and certainly with their capacity to deliver their programs.

Since 2003, the trend by funders — and I am not just referring to government, but to corporate funders and foundations as well — has been to move away from sustaining funding or core funding to project-based funding. This has resulted in what some of the writings have indicated — and I feel this characterizes it well — as boom and bust funding and operation.

The organizations wind up doing pilot projects for which there is no continuity, such as short-term projects and one-time initiatives. These fail to achieve sustainability. Groups that must operate this way have to fit the funding, and it causes them to divert some of their activities, funding and energy to sustainability activities and, unfortunately, more and more to simply surviving.

There is also an increased demand on organizations to fulfil their obligations and to live up to a higher standard of public expectations and accountability. No one denies that this is important. Organizations have a great interest in achieving better accountability. The funders want it to justify the spending of their funds, but organizations can do a much better job if they can better plan and if they can measure whether or not their programs are effective. There is a real cost associated with this. Results cannot be measured unless someone is doing it or unless there is a mechanism to take measurements, which does not come for free. Again, organizations are deferring their very narrow budgets.

permanent du développement des ressources humaines et de la condition des personnes handicapées. Une abondance de preuves empiriques laissent entendre que les taux d'alphabétisation demeurent inacceptables au Canada. Il serait facile de présumer que, malgré les investissements consentis par le gouvernement fédéral au cours des deux dernières décennies, nous avons échoué, étant donné que les indicateurs n'ont pas bougé. Je ne crois pas que cela soit entièrement vrai.

Les groupes Laubach interviennent aux niveaux les plus bas — niveau 1 et niveau 2 — pour aider les personnes qui ne peuvent pas lire ou écrire ou qui y parviennent difficilement. C'est essentiellement ce que vise notre système axé sur l'individu ou l'étudiant pour lui enseigner à lire et à écrire.

En 2005, j'ai pu assister à un exposé sur les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA). Il y avait des indicateurs. Ce n'était pas toujours très évident, mais certaines personnes avaient quitté le niveau le plus bas, le niveau 1, pour passer au niveau 2. C'est précisément à ces niveaux que les organismes communautaires ou les groupes d'alphabétisation ont un impact réel; c'est à ce niveau qu'ils interviennent et c'est là que l'on peut trouver bon nombre d'entre eux.

Les groupes locaux sont toutefois aux prises avec plusieurs facteurs qui entravent leur efficacité dans toutes les fonctions liées à l'administration de leur organisation et certes quant à leur capacité d'offrir les programmes.

Depuis 2003, on observe chez les bailleurs de fonds — et je ne parle pas uniquement du gouvernement, mais aussi des entreprises et des fondations — une tendance à délaissier le financement de base au profit d'un financement fondé sur les projets. Certains ont parlé d'un financement et d'un fonctionnement en dents de scie et je pense que cela illustre bien la situation.

Les organisations se retrouvent à réaliser des projets pilotes pour lesquels il n'y a aucune continuité, comme des projets à court terme et des initiatives ponctuelles. Ces projets ne permettent pas d'obtenir la durabilité voulue. Les groupes qui doivent s'en remettre à cette solution doivent s'adapter à ce mode de financement, ce qui les amène à détourner une partie de leurs efforts, de leurs fonds et de leurs énergies vers des activités visant la durabilité et, malheureusement, de plus en plus la simple survie.

En outre, les organisations sont de plus en plus tenues de respecter leurs obligations et de répondre à des attentes rigoureuses de la part de la population. Personne ne conteste l'importance de ces questions. Les organisations ont tout intérêt à atteindre un niveau de responsabilisation plus élevé. C'est ce que souhaitent les bailleurs de fonds pour justifier leurs investissements, mais les organismes peuvent accomplir un travail beaucoup plus efficace s'il leur est possible de mieux planifier et de mesurer si leurs programmes produisent les résultats escomptés. C'est le véritable coût à assumer à cet égard. Les résultats ne peuvent pas être évalués si personne

Ningwakwe referred to a small budget of a literacy organization in Aboriginal communities, but it is pretty much the same in many communities across Canada.

If we want accountability to be meaningful and useful, we have to build a system. We need help building a system. Such a system must have some kind of uniformity; it needs mechanisms. In addition to the cost of building it, we then need to know how to use it and must train people. Again, let us not force organizations to shift important budget sums and workforce hours to activities that reduce their focus on the business of literacy delivery. We hear often that non-profit organizations spend too much money on administration, and we are then asked to divert our attention to just that. We do not object to doing it, but we need help. Our supporters often perceive that we are losing ground and not doing a very good job.

The federal cuts announced in September certainly exacerbate this situation, not only in terms of how much money people will get and what they can use it for, but when. An uncertainty has crept into the literacy community as people submit proposals and then wait long periods of time, sometimes causing gaps between the funding times and the funding projects. Personnel leave, volunteers move elsewhere and learners get discouraged. Again, this is the result of initiative funding and project funding.

I will speak now to the consolidation of federal funding. This is one of my pet peeves. We are very much a volunteer-driven organization. We have staff where we can have staff. Many literacy organizations across the country are volunteer driven. Volunteer work does not appear in financial statements; the volunteer hours or the in-kind contributions are not seen in those statements. When statements are made about an organization's ability to administer cheaply or that they spend too much money on administration, do not forget the edifying efforts of volunteers across this country, who spend innumerable hours to teach people to read and write.

Our volunteers at Laubach are trained. They go through an initial 15 hours of training and then have to do a certain number of trainings. These are the people who train the tutors. It is an incredible amount of work. It affects our bottom line. In a way, one might even say it affects it negatively because it does not show. We have to do a better job of reporting the volunteer hours and being accountable for them. Again, the issue is sustainability and the corresponding cost. We need increased funding, not reductions and not wait times. We do need changing guidelines,

ne s'en charge ou s'il n'existe pas de mécanisme de mesure, lesquels entraînent nécessairement certains coûts. Encore là, les organisations doivent détourner leurs ressources budgétaires très limitées. Ningwakwe nous a parlé du budget réduit d'une organisation d'alphabétisation au sein des communautés autochtones, mais la situation est assez semblable dans bien des collectivités du Canada.

Si nous voulons un processus de reddition de comptes significatif et utile, il nous faut bâtir un système. Nous avons besoin d'aide pour ce faire. Un tel système doit pouvoir s'appuyer sur une certaine uniformité; des mécanismes sont requis. En plus des coûts associés à sa mise en place, il faut penser à former des gens qui pourront l'utiliser. Encore là, il ne faudrait pas obliger les organisations à utiliser d'importantes portions de leur budget et de leurs heures de travail pour de telles activités au détriment de leur rôle premier qui consiste à offrir des programmes d'alphabétisation. On entend souvent dire que les organismes sans but lucratif dépensent trop pour leur administration et voilà qu'on nous demande justement d'utiliser nos fonds à cette fin. Nous sommes tout à fait disposés à le faire, mais nous avons besoin d'aide. Les gens qui nous appuient ont souvent l'impression que nous perdons du terrain et que nous n'accomplissons pas vraiment du bon travail.

Il est bien évident que les coupures dans le financement fédéral annoncées en septembre ne font qu'aggraver la situation. Il ne s'agit pas seulement de déterminer combien d'argent sera alloué, mais aussi quand ces fonds pourraient être affectés. Un climat d'incertitude s'est développé au sein de la communauté alors que les groupes d'alphabétisation soumettent des propositions et peuvent ensuite attendre pendant de longues périodes, ce qui crée parfois des périodes creuses entre les moments où le financement est reçu et où les projets sont réalisés. Des employés partent, des bénévoles déménagent ailleurs et les apprenants se démotivent. C'est encore là le résultat du financement par projets.

Je vais maintenant vous parler de la consolidation du financement fédéral. C'est l'un de mes sujets de prédilection. Nous sommes une organisation en grande partie axée sur le bénévolat. Nous embauchons du personnel lorsque cela est possible. Bon nombre des organismes d'alphabétisation au Canada sont dans la même situation. Le travail bénévole n'apparaît pas dans les états financiers; on ne peut pas y retrouver les heures de bénévolat ou les contributions non financières. Lorsqu'on fait valoir qu'une organisation est en mesure de s'administrer à faible coût ou encore qu'elle dépense trop à ce chapitre, il ne faut pas oublier les efforts considérables déployés par les bénévoles de tout le pays qui ne ménagent pas leurs heures pour apprendre aux gens à lire et à écrire.

Les bénévoles de Laubach sont formés. Ils ont droit à une formation initiale de 15 heures, puis suivent différents ateliers. Ce sont ces personnes qui forment ensuite les tuteurs. Cela représente un travail gigantesque qui influe sur nos résultats globaux. D'une certaine façon, on pourrait même prétendre qu'ils nuisent à nos résultats, parce qu'ils ne figurent nulle part. Nous devons trouver des moyens plus efficaces pour prendre en considération les heures de bénévolat et rendre des comptes à cet égard. C'est à nouveau une question de durabilité et de coûts qui s'y rattachent.

but they should not change all the time; we need them to change so they can better fit what we do to the funding that is available. The uncertainty factor is a huge issue in the organizations that are subjected to project funding.

The federal, provincial and territorial stream has long been associated not only with support to individual organizations and initiatives, but also with partnerships. We need to continue to have those partnerships between literacy community organizations and non-literacy entities that have a stake in literacy. The regional organizations, such as provincial literacy coalitions, have brought important information together. I am very glad to hear today that you will be meeting with them next week. They are the ones who pull together those local literacy organizations, give them a network, share best practices and enable them to do their job better. If we want to have an innovative and continuous learning philosophy throughout the organizations that work in this field, then we need to support that kind of network.

Finally, I turn to the role of literacy organizations in promoting education and employment skills in Canada. LLC works primarily with level 1 and level 2 learners and community-based organizations. We are very aware of the important role of these organizations in the lives of learners. We feel that literacy is part of a large number of societal issues. Literacy works with communities and with the formal education system, not only as a remedial program, but as a complementary program. Literacy programs focus on individuals in need of basic skills and training, high-needs groups, workforce literacy — and I say workforce to include everyone who has a job and those who do not, yet want one — family literacy and a number of other areas. It underscores the basic premise that all people have the potential to learn, and we need to help them.

Literacy is part of an equation. It does not work alone; it works with community, for community, and it reaches learners in the places they are found. Literacy organizations in communities respond to local needs and are sometimes organized by the learners themselves.

Finally, we need to link all these organizations, provide to them and their communities and consider them an integral and imperative piece of our social fabric. I have four recommendations in that regard.

Nous avons besoin d'un financement accru et surtout pas de réductions ni de délais d'attente. Il faut que les lignes directrices changent, mais elles ne devraient pas être modifiées sans cesse; il faut simplement les adapter en fonction de ce que nous pouvons réaliser avec le financement disponible. L'incertitude est un problème majeur pour les organisations soumises au financement par projets.

La voie fédérale, provinciale et territoriale a longtemps été associée, non seulement au soutien des initiatives des organisations considérées individuellement, mais également aux partenariats entre le milieu de l'alphabétisation et des tiers qui ont intérêt à mener des activités d'alphabétisation. Nous devons continuer d'établir de tels partenariats. Des organisations régionales, comme les coalitions d'alphabétisation provinciales, ont réussi à rassembler des sommes de renseignements considérables. Je suis très heureuse d'apprendre aujourd'hui que vous allez rencontrer ces gens la semaine prochaine. Ce sont eux qui assurent la coordination entre les organisations locales d'alphabétisation et leur permettent de compter sur un réseau pour la mise en commun des pratiques exemplaires en vue d'être encore plus efficaces. Si nous voulons que toutes les organisations travaillant dans ce domaine adoptent une philosophie axée sur l'innovation et l'apprentissage continu, il nous faut appuyer les réseaux de ce genre.

J'en arrive au rôle des organismes d'alphabétisation dans la promotion de l'éducation et de la formation professionnelle au Canada. Comme Alphabétisation Laubach du Canada œuvre principalement auprès des apprenants de niveau 1 et de niveau 2 via les organismes communautaires, nous sommes très conscients du rôle important que jouent les groupes locaux dans la vie des apprenants. Nous estimons que l'alphabétisation fait partie intégrante d'un grand nombre de questions sociétales. L'alphabétisation intervient au sein des communautés ainsi que du système d'éducation, non seulement à titre de programme de rattrapage, mais aussi comme mesure complémentaire. Les programmes d'alphabétisation ciblent notamment les particuliers qui doivent acquérir des connaissances de base, les groupes qui présentent des besoins importants, la main-d'œuvre en déficit d'alphabétisation — par main-d'œuvre, j'entends tous ceux qui ont un emploi de même que ceux qui n'en ont pas, mais qui en voudrait un —, les familles comme milieux d'alphabétisation et différents autres besoins. Ils s'appuient sur l'hypothèse de base voulant que tous soient capables d'apprendre et que c'est notre devoir de les aider.

L'alphabétisation fait partie d'une équation. Les organismes ne travaillent pas seuls; ils travaillent avec la communauté, pour la communauté, et vont aider les apprenants là même où ils se trouvent. Les groupes communautaires d'alphabétisation répondent aux besoins locaux; ils sont parfois mis sur pied par les apprenants eux-mêmes.

Enfin, nous devons établir le lien entre tous ces organismes, subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs communautés et les considérer comme une partie intégrante et impérative de notre tissu social. J'ai quatre recommandations à vous adresser à ce sujet.

I suggest implementing pan-Canadian strategies on literacy as a focus of social policy marked by cross-sectoral involvement and agreements with provincial and territorial governments. Please encourage cabinet to reinstate the literacy funding that was targeted in the September funding cuts, and please encourage them to widen the funding priorities and include monies for the important infrastructure to build sustainability.

On the issue of accountability, support accountability activities by assisting the literacy community in building a system of literacy outcome measurement and supporting the training for its efficient use.

**The Chairman:** Before I go to questions, I have distributed a piece of paper that contains important information. It consists of terminology for level 1, level 2, et cetera of prose literacy, document literacy, numeracy and problem-solving. This is for your familiarization or refamiliarization, as the case may be, on those terms, because they will be used frequently by our witnesses.

You also have the statistics referred to that lead to 42 per cent of Canadians' prose and document literacy performance not reaching level 3. An even higher percentage of Canadians' performance in numeracy and problem-solving skills, as you can see, is below level 3.

I might add that our researchers have used the number of 48 per cent of Canadians. The difference is a result of including people above the age of 65. This set of figures, the 42 per cent of Canadians, does not include seniors.

**Senator Fairbairn:** I feel as though I am surrounded by family, both in the back and here at the front. We have worked together for a very long time. I am glad you are all present.

It is very true that this not a political issue. This is an issue that surrounds all of us, and all of us around this table have worked together on it for a very long time. There have been concerns in the past year; we will see what is happening in that regard.

The final step in all of this is to actually be on the ground with people who need to learn and need help getting there. I am wondering from both of you, what is the situation within your groups presently? Are you able to do that? Has much been shut down?

There is still hope that in a couple of months there may be news. At this point, from September on, have your organizations had difficulty in the ability to reach out to people? I know both of you extensively rely on volunteers, but have you been able to keep the soul alive?

Je propose de faire d'une stratégie pancanadienne sur l'alphabétisation le point central d'une philosophie sociale marquée par une participation intersectorielle et par des ententes avec les gouvernements provinciaux et territoriaux. Je vous prie d'encourager le Cabinet à rétablir le financement de l'alphabétisation qui a été touché par les coupures fédérales de septembre, et de l'inciter à élargir les priorités de financement et prévoir des fonds pour l'infrastructure nécessaire à l'accroissement de la viabilité.

Pour ce qui est de la responsabilisation, il faut appuyer les activités à ce chapitre en aidant le milieu de l'alphabétisation à établir un système de mesure des résultats et à soutenir la formation afin d'en assurer une utilisation efficace.

**Le président :** Avant de passer aux questions, je vous signale que je vous ai distribué une feuille où vous trouverez des renseignements importants. Il s'agit de la terminologie relative aux différents niveaux pour la capacité de lecture de textes courants et de textes schématiques, les compétences en calcul et la résolution de problèmes. Vous pourrez ainsi mieux savoir, ou vous rappeler, le cas échéant, ce que signifient ces termes qui seront utilisés fréquemment par nos témoins.

Vous avez également les statistiques dont il a été question qui indiquent que 42 p. 100 des Canadiens n'atteignent pas le niveau 3 pour ce qui est de la capacité de lire des textes courants et des textes schématiques. Pour les compétences en calcul et en résolution de problèmes, vous pouvez voir que la proportion de Canadiens aux niveaux 1 et 2 est encore plus grande.

Je dois ajouter que nos analystes ont parlé d'une proportion de 48 p. 100 des Canadiens. Cet écart est dû à l'inclusion des personnes de plus de 65 ans. Les chiffres que vous avez en main, soit le 42 p. 100, n'incluent pas les aînés.

**Le sénateur Fairbairn :** J'ai l'impression de me retrouver en famille, aussi bien à cette table que dernière nous. Nous avons travaillé ensemble pendant si longtemps. Je me réjouis que vous soyez tous présents.

Il est incontestable qu'il ne s'agit pas d'un dossier politique. L'alphabétisation est présente partout dans nos vies et toutes les personnes ici présentes s'y consacrent depuis très longtemps. La dernière année a été source de préoccupations; nous verrons bien ce qu'il adviendra dans ce dossier.

L'important dans tout cela, c'est de pouvoir être effectivement sur le terrain pour appuyer ces gens qui ont besoin d'apprendre et qui ont besoin d'aide pour y parvenir. Je voudrais que vous nous disiez toutes les deux quelle est la situation de vos groupes respectifs à cet égard actuellement. Êtes-vous en mesure de faire le travail? Est-ce que beaucoup d'activités ont dû être interrompues?

On espère toujours recevoir des nouvelles encourageantes au cours des prochains mois. Depuis septembre, est-ce que vos organisations ont eu de la difficulté à aller aider les gens? Je sais que vous comptez beaucoup sur le travail des bénévoles, mais avez-vous été capables de garder la flamme allumée?

**Ms. George:** We have been able to keep the soul alive as a result of people attracted to literacy. It is interesting that there is quite a high turnover rate because of the low salaries and the funding gap. However, the people who stay carry the issue of literacy in their hearts.

I believe you and I had conversations where NILA was in a four-month funding gap, and we volunteered and worked for those four months because we had started a momentum that we had to maintain. We had people that had come to count on us for support and we continued to work with them.

I spoke with different literacy programs across the country, and they were able to stretch out their budgets and get by on bare bones and a lot of volunteer hours. There are a number of organizations that are saying they cannot last much longer, they must hear something soon, otherwise they will end up belly-up.

**Ms. Hamilton:** Some of our provincial organizations — two that I can think of — have closed their offices and are still operating out of somebody's kitchen.

**Senator Fairbairn:** That is going back to the beginning for Laubach as well.

**Ms. Hamilton:** Yes. I am talking about their administrative side.

In many cases, there were organizations that were very small to begin with. They have closed, and a few tutors are still working with their students. However, the link with them is difficult. After a few months or years, they wind up being out of touch with the literacy community and upgrades.

We have had situations with personnel who feel uncomfortable with the lack of information about upcoming funding, so if another position is offered to them, they take it. The organizations, who are in waiting patterns for the time being, do not hire anybody to replace them. They are certainly in holding patterns.

We are hearing that as organizations try to diversify their funds, which is difficult to do on a dime, their boards and their volunteers are spending all their time on that and not on delivering the program. Therefore, they are diverting their energies to survival.

**The Chairman:** Unfortunately, we are very short of time. I will ask that we keep the questions and answers short so we can move along.

**Senator Munson:** Do you receive federal funding?

**Ms. Hamilton:** Yes. The national organization receives federal funding.

**Mme George :** C'est grâce à l'intérêt des gens pour l'alphabétisation que la flamme ne s'est pas éteinte. Il est vrai que le taux de roulement est très élevé en raison des faibles salaires et du manque de financement. Cependant, les gens qui restent ont vraiment à cœur la cause de l'alphabétisation.

Je crois avoir discuté avec vous lorsque NILA a été privée de fonds pendant une période de quatre mois. Nous avons travaillé bénévolement pendant ces quatre mois car nous ne voulions pas perdre le momentum que nous avions réussi à imprimer. Certaines personnes en étaient venues à compter sur notre soutien et nous avons continué à œuvrer auprès d'elles.

J'ai parlé aux responsables de différents programmes d'alphabétisation au pays et ils ont été en mesure d'étirer leurs budgets et de s'en sortir avec le strict minimum et une grande quantité d'heures de travail bénévole. Bon nombre d'organisations soutiennent qu'elles ne pourront pas durer bien longtemps à ce régime; si de nouvelles mesures ne sont pas annoncées sous peu, elles sont condamnées à disparaître.

**Mme Hamilton :** Quelques-unes de nos organisations provinciales — il y en a deux qui me viennent à l'esprit — ont fermé leurs bureaux et sont maintenant administrées à partir de la cuisine d'un dirigeant.

**Le sénateur Fairbairn :** C'est un retour aux sources pour Laubach également.

**Mme Hamilton :** Oui. Je parle des tâches administratives.

Dans bien des cas, il s'agissait d'organisations qui étaient très petites au départ. Elles ont fermé leurs portes, mais quelques tuteurs continuent de travailler auprès des étudiants. Il est toutefois difficile d'établir la liaison avec eux. Au bout de quelques mois, voire de quelques années, ils perdent tout contact avec la communauté de l'alphabétisation et la possibilité de tenir leurs compétences à jour.

Dans certains cas, des employés qui sont inquiets en raison de l'absence d'information sur le financement à venir vont accepter un autre poste qui leur est offert. Les organisations, qui sont actuellement en mode d'attente, n'embauchent personne pour les remplacer. Il est bien certain que tout le monde est sur ses gardes.

Nous apprenons que certaines organisations qui s'efforcent de diversifier leurs modes de financement, à grands coups de baguette magique, doivent utiliser tout le temps de travail de leurs administrateurs et de leurs bénévoles à cette fin, au détriment de l'exécution du programme. Leurs énergies sont donc entièrement consacrées à la survie.

**Le président :** Malheureusement, nous disposons de très peu de temps. Je vous demanderais donc d'être brefs dans vos questions et réponses de manière à ce que nous puissions procéder plus rapidement.

**Le sénateur Munson :** Recevez-vous des fonds du gouvernement fédéral?

**Mme Hamilton :** Oui. L'organisation nationale reçoit des fonds fédéraux.

**Senator Munson:** How much funding has been cut?

**Ms. Hamilton:** We do not know yet. Laubach is at the end of its last contract. We will be finished in June. As one of the changes, we have been told there will be a call for national proposals. In the past, when our funding ended, we could do a new proposal because we all finish at different times.

**Senator Munson:** How much do you receive in federal funding?

**Ms. Hamilton:** We receive \$400,000.

**Senator Munson:** Does your organization receive federal funding, Ms. George?

**Ms. George:** Yes. Presently, we have funding until the end of March, but we are supposed to be negotiating a contribution agreement. We do not know how much it will be because the negotiation has not started. I do not know that I can personally survive another funding gap so soon.

**Ms. Hamilton:** We do not know what the priorities will be or what the guidelines for funding are, either.

**Senator Munson:** Have you been told that cuts are coming?

**Ms. Hamilton:** We have been told there will be a call for proposals. We do not know if what we need to do will fit the priorities of the funding guidelines.

**Senator Munson:** I want to address something Ms. George talked about: Groups must “gear their projects to the lingo that a particular funder wants.” I am curious what you mean by that. Do you have to keep rewriting proposals? What does that mean?

**Ms. George:** If we are applying to one funder, they have these priorities and we must use these words to get that funding. If we apply to another funder and they have other priorities, we must gear our proposal to use the words they want to hear. That is time away from the learners, and we may or may not get the money.

**Ms. Hamilton:** It also causes mission shift. An organization is created for a certain reason, and it has a certain mission. The mission can change according to changing needs. However, sometimes organizations wander off into other areas they probably should not be in just to access funds.

**Le sénateur Munson :** Quelle proportion de ce financement a été éliminée?

**Mme Hamilton :** Nous ne le savons pas encore. Laubach approche de la fin de son dernier contrat. Il arrive à échéance en juin. Parmi les changements apportés, on nous a dit qu’il y aurait un appel d’offres à l’échelle nationale. Auparavant, lorsque notre financement prenait fin, nous pouvions présenter une nouvelle proposition parce que les contrats ne se terminaient pas tous en même temps.

**Le sénateur Munson :** Combien recevez-vous en fonds fédéraux?

**Mme Hamilton :** Nous recevons 400 000 \$.

**Le sénateur Munson :** Est-ce que votre organisation reçoit du financement du gouvernement fédéral, madame George?

**Mme George :** Oui. Nous avons du financement jusqu’à la fin mars, mais nous sommes censés négocier une entente de contribution. Nous ne connaissons pas les montants en cause parce que les négociations n’ont pas encore été amorcées. Personnellement, je ne sais pas si je pourrais survivre à une autre période sans financement, si peu de temps après la précédente.

**Mme Hamilton :** Nous ne savons pas quelles seront les priorités, pas plus que les lignes directrices en matière de financement.

**Le sénateur Munson :** Vous a-t-on dit que des réductions sont à prévoir?

**Mme Hamilton :** On nous a dit qu’il y aurait un appel de propositions. Nous ne savons pas si les activités que nous devons mener correspondront aux priorités établies dans les lignes directrices en matière de financement.

**Le sénateur Munson :** Je veux revenir à la déclaration de Mme George qui nous a indiqué que les groupes devaient moduler leurs projets en fonction de ce que voulait entendre le bailleur de fonds sollicité. Je voudrais savoir ce que vous entendez exactement par cela. Devez-vous réécrire sans cesse vos propositions? Qu’est-ce que cela signifie exactement?

**Mme George :** Si nous présentons une proposition en ciblant un bailleur de fonds, il faut tenir compte des priorités qui lui sont propres et utiliser les termes qui lui conviennent pour obtenir le financement. Si nous présentons une demande à un autre bailleur de fonds, celui-ci aura également ses propres priorités et nous devons adapter notre proposition en fonction de ce qu’il veut entendre. C’est autant de temps que nous ne pouvons plus consacrer aux apprenants, même s’il n’est pas garanti que nous obtiendrons le financement demandé.

**Mme Hamilton :** Cela entraîne également une évolution de la mission organisationnelle. Un organisme est mis sur pied pour une certaine raison et est chargé d’une mission bien précise. Cette mission peut changer en fonction de l’évolution des besoins. Cependant, il arrive parfois que des organisations s’égarent dans des champs d’activité où elles ne devraient probablement pas se retrouver, simplement pour avoir accès à des fonds.

**Senator Munson:** Is there an overlap between federal and provincial governments in funding toward your two groups, or any groups, in that you go after provincial money and then you go after federal money?

**Ms. Hamilton:** We do not go after provincial money at all.

**Senator Callbeck:** I will be concise and brief. You mentioned, Ms. Hamilton, over the last number of years there has been little change in the literacy rate. Studies have shown this. How can we motivate more Canadians to become involved in literacy programs?

**Ms. Hamilton:** The recruitment of students at the local level is a huge issue. This involves partly the cross-sectoral issues I was talking about, if the employment offices and health offices and all the different sectors affected by literacy got on board. It has been difficult to get there. There is agreement that it is true, literacy sticks to everything; but a pan-Canadian strategy that would bring in all those other issues and serve as an example to the provincial-territorial streams would be one way of helping.

**Ms. George:** Even after all the years we have worked on literacy, it still has a stigma. People do not want to be seen as stupid if they are involved in a literacy program. We are teaching them that reading and writing are just two more skills added to a set of skills they already have. We are embarking on a literacy-awareness-raising tour. We are hiring Susan Aglukark, one of our Juno award winners, to conduct a series of workshops across the country to get people to understand that they already have many skills. We will teach them to add to their skills bank and that literacy is okay.

**Senator Callbeck:** The stigma is not as large as it used to be, is it?

**Ms. Hamilton:** Yes, it is.

**Senator Callbeck:** Ms. Hamilton, you mentioned federal and provincial agreements and the need to get them renewed. You said something about widening agreements.

**Ms. Hamilton:** I would like to see all funding streams broadened to include sustainability in organizations. As it stands, the project funding base is detrimental to continuous delivery of programs and the kind of continuity we have been talking about with learners.

**Senator Callbeck:** That is what you meant by broadening agreements?

**Le sénateur Munson :** Y a-t-il chevauchement entre les gouvernements fédéral et provinciaux quant au financement de vos deux groupes, ou de n'importe quel groupe, en ce sens que vous demandez d'abord des fonds provinciaux avant de vous adresser au gouvernement fédéral?

**Mme Hamilton :** Nous ne demandons aucun financement provincial.

**Le sénateur Callbeck :** Je vais être bref et concis. Madame Hamilton, vous avez indiqué que les taux d'alphabétisation avaient peu évolué au cours des dernières années. Des études l'ont confirmé. Dans ce contexte, comment pouvons-nous inciter davantage de Canadiens à apporter leur contribution aux programmes d'alphabétisation?

**Mme Hamilton :** Le recrutement des apprenants à l'échelon local pose un problème important. Cela relève partiellement des enjeux intersectoriels dont je vous ai parlé, car il importe d'obtenir la participation des bureaux d'emploi, des services de santé et de tous les secteurs touchés par l'alphabétisation. Cela n'est pas chose facile. On s'entend pour dire que l'alphabétisation touche tous les aspects de la vie, mais il serait notamment souhaitable de pouvoir compter sur une stratégie pancanadienne qui intégrerait tous ces autres intervenants et servirait de modèle pour la mise en œuvre par le truchement des provinces et des territoires.

**Mme George :** Malgré toutes nos années d'efforts en matière d'alphabétisation, celle-ci fait toujours l'objet de préjugés. Les gens ne veulent pas être considérés comme stupides parce qu'ils participent à un programme d'alphabétisation. Nous leur faisons valoir que la lecture et l'écriture sont simplement deux compétences qu'ils ajoutent à celles qu'ils possèdent déjà. Nous allons effectuer une tournée de sensibilisation à l'alphabétisation. Nous avons embauché Susan Aglukark, l'une de nos gagnantes d'un prix Juno, pour une série d'ateliers où l'on essaiera de faire comprendre aux gens de toutes les régions du pays qu'ils possèdent déjà de nombreuses compétences. Nous allons leur dire qu'ils peuvent ajouter des outils à cet ensemble de compétences et que l'alphabétisation est une bonne chose.

**Le sénateur Callbeck :** Les préjugés ne sont-ils pas moins marqués qu'ils l'étaient auparavant?

**Mme Hamilton :** Ils sont encore bien présents.

**Le sénateur Callbeck :** Madame Hamilton, vous avez parlé des ententes fédérales-provinciales qui doivent être renouvelées. Vous avez laissé entendre qu'il fallait en élargir la portée.

**Mme Hamilton :** Je voudrais que toutes les mesures de financement soient élargies pour viser également la durabilité des organisations. À l'heure actuelle, le financement par projets entrave l'exécution ininterrompue des programmes et ne permet pas la présence continue que nous préconisons auprès des apprenants.

**Le sénateur Callbeck :** C'est ce que vous entendiez par l'élargissement de la portée des ententes?

**Ms. Hamilton:** Yes. Not necessarily the idea of renewing, but in a pan-Canadian strategy we cannot leave out the provincial-territorial stream. That has traditionally been how local and regional organizations access the funding from the federal government.

**Ms. George:** On the list of groups that you are inviting on Friday, February 16, there are two provincial Aboriginal literacy organizations. I did not hear them included, so I wondered if there was provision being made to include them.

**The Chairman:** I will look into that. The list I have here is just a preliminary list. We just got the okay for the meeting today, so we are putting it together quickly now.

**Senator Trenholme Counsell:** Along with my colleagues, I have asked several questions in the Senate chamber on this issue. The missing link seems to be the value placed on the coalitions, if you will, or the organizations, perhaps your national organizations. We have been told that projects and programs will continue, but when we ask about the organizations or coalitions themselves, it is a different story, a story referred to as bureaucracy or as another level that perhaps is not relevant.

I would like you to speak about the value of these organizations that bring people together. For instance, in my province, the coalition brings all of you together, probably twice a year, to share, to grow together and to learn from each other. To what extent do you see this as valuable and perhaps even essential?

**Ms. Hamilton:** Laubach has about 121 affiliates across the country that deliver specifically Laubach programs and others as well. In some provinces, we also have provisional groups. However, the coalitions are really the glue and they bring together the information from national organizations that do research and share it out to the groups. In a province, all the literacy organizations are members of the coalition. The coalition is really the touchstone for information sharing with each other within a province and for the special needs that might exist.

In New Brunswick, for instance, there were a couple of round-table sessions on literacy where Laubach Literacy New Brunswick was there as a member of the coalition.

The groups really speak to each other and to different levels of organizations. The coalition is also the touchstone for the very smallest organizations, which may not be incorporated non-profits; they may be a group of volunteers, with no staff, who use various methodologies in teaching literacy and have students in their small community, often in the rural areas. The coalition is the place where they go to find out what is new, what they should bring into their community, what is

**Mme Hamilton :** Tout à fait. Il ne s'agit pas nécessairement de renouveler ces ententes, mais il ne faut pas laisser de côté le volet provincial-territorial dans le cadre d'une stratégie pancanadienne. Ce volet a toujours constitué la voie privilégiée d'accès aux fonds fédéraux pour les organisations locales et régionales.

**Mme George :** Sur la liste des groupes que vous invitez le vendredi 16 février, on retrouve deux organisations provinciales d'alphabétisation des Autochtones. Je n'ai pas entendu leurs noms lorsque vous en avez fait l'énumération, alors je me demandais si des dispositions avaient été prises pour qu'elles soient incluses.

**Le président :** Je vais vérifier cela. La liste que j'ai en main est seulement préliminaire. La tenue de cette réunion n'a été approuvée qu'aujourd'hui, alors nous allons procéder rapidement à partir de maintenant.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Comme mes collègues, j'ai posé plusieurs questions à ce sujet au Sénat. Le problème semble venir de la valeur que l'on attribue aux coalitions, si je puis dire, ou aux organisations, à vos organisations nationales en quelque sorte. On nous dit que les projets et les programmes vont continuer, mais lorsque nous posons des questions au sujet des organisations ou des coalitions en tant que telles, c'est une toute autre histoire; on nous parle de bureaucratie ou d'un autre palier qui n'est pas nécessairement requis.

J'aimerais aborder le rôle important que jouent ces organisations pour rassembler les intervenants. Par exemple, dans ma province, la coalition vous réunit tous, probablement deux fois par année, pour mettre en commun vos expériences et évoluer en tirant des enseignements les uns des autres. Dans quelle mesure jugez-vous que cela est utile, voire essentiel?

**Mme Hamilton :** Laubach compte environ 121 bureaux affiliés qui offrent les programmes conçus par Laubach, entre autres, dans toutes les régions du pays. Dans certaines provinces, nous avons également des groupes provisoires. Mais les coalitions agissent vraiment comme le ciment qui lie l'information provenant de toutes les organisations nationales pour permettre des recherches dont les résultats sont ensuite transmis aux différents groupes. Dans une province, tous les organismes d'alphabétisation sont membres de la coalition. La coalition sert vraiment de carrefour pour l'échange d'information entre les différents intervenants d'une province et pour la réponse aux besoins particuliers pouvant émerger.

Au Nouveau-Brunswick, par exemple, Laubach Literacy New Brunswick a participé à quelques tables rondes sur l'alphabétisation en tant que membre de la coalition.

Les groupes échangent vraiment entre eux et avec différents niveaux d'organisation. La coalition est également la pierre de touche de très petites organisations, qui ne sont peut-être pas enregistrées comme des organismes sans but lucratif. Il s'agit peut-être de groupes bénévoles ne disposant d'aucun personnel et employant diverses méthodes d'alphabétisation auprès d'étudiants dans leurs petites collectivités, souvent rurales. La coalition permet à ces groupes de découvrir les nouvelles

happening, whether they need the viewpoint of a student and those kinds of issues. It is a network.

**Senator Trenholme Counsell:** I want to ask you about hope. I am very hopeful that this problem will be diminished maybe 10 years from now or perhaps sooner. Our provincial departments of education have zeroed in on this. I am speaking for my own province, but I believe it must be the same across the country. The first few years of school are now receiving an enormous amount of attention on reading and writing. Your organizations are dealing with the sickness, if you will, and the provincial governments are considering prevention more and more. Do you share this hope?

**Ms. Hamilton:** I share the hope, but I absolutely feel that literacy organizations are part of that equation and work with educational systems in communities. However, they need to work on solid ground, and part of that equation is financial.

**Senator Trenholme Counsell:** If people do not have parents who can do their part with the early development of their children in terms of literacy, then it does not work. It is always possible to find those people who have somehow slipped through the cracks, and it will probably continue.

**Ms. Hamilton:** People slip through the cracks and Laubach teaches adult literacy. Many literacy organizations are dealing with family literacy and early-years literacy to prepare children. They are working with the cycle of poverty and its connection with literacy, as well as a number of societal issues.

**Ms. George:** I wanted to add something, which I alluded to in my brief. We need a two-pronged approach. We need what you are talking about to prevent further casualties, but we also need the other prong to deal with the casualties who have come through the system and for whom the system was not a positive experience.

I would like to share a story with you. I was at a conference that addressed literacy, among other issues, in B.C. We were using the 42 per cent figure of Canadians that performed at level 1 and level 2 in prose and document literacy. At lunchtime, we took a picture of a huge crowd sitting on the steps in front of a building on their lunch hour. We said 42 per cent of these people, according to the statistics, have difficulty with the literacy-related skills of everyday activities. Who are the 42 per cent of people here? One of them might be your brother, your sister, or your boss, who just has not admitted it yet. We have stories about people who admit, after years of learning to work around it and hide it, that they have been illiterate. I would strongly suggest a two-pronged approach.

**Senator Keon:** There was an announcement a week or so ago by Mr. Solberg about funding for literacy. Does that relate to your organizations?

tendances, les méthodes à intégrer dans leur collectivité et les diverses activités ou de déterminer la nécessité d'avoir le point de vue de l'étudiant, et cetera. C'est un réseau.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je veux vous parler d'espoir. J'ai bon espoir que le problème s'atténuera dans 10 ans ou peut-être plus tôt. Nos ministères de l'éducation provinciaux s'y sont s'attaqués. Je parle de ma province, mais je crois que cela doit valoir pour le reste du pays. Au cours des premières années de scolarité, on insiste énormément sur la lecture et l'écriture. Vos organisations s'occupent des troubles à ce chapitre, si je peux m'exprimer ainsi, et les gouvernements provinciaux envisagent de plus en plus la prévention. Partagez-vous mon espoir?

**Mme Hamilton :** Tout à fait, mais je suis convaincue que les groupes d'alphabétisation font partie de cette équation et doivent travailler de concert avec les responsables des systèmes éducatifs dans les collectivités. Cependant, ils doivent pouvoir compter sur des appuis solides, notamment financiers.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Pour que les choses fonctionnent, il faut que les parents participent au développement de leurs jeunes enfants sur le plan de l'alphabétisation. Il est toujours possible de détecter les personnes analphabètes, et il sera probablement encore possible de le faire.

**Mme Hamilton :** Des personnes se retrouvent analphabètes, et Laubach s'occupe d'alphabétisation des adultes. Bien des groupes s'occupent d'alphabétisation familiale et d'alphabétisation de la petite enfance. Ils s'attaquent au cycle de la pauvreté, à ses répercussions sur l'alphabétisme et à plusieurs problèmes sociétaux.

**Mme George :** Je voudrais ajouter un point que j'ai abordé dans mon mémoire. Il nous faut une stratégie à deux volets. Nous avons besoin de ce que vous proposez pour que le nombre de cas n'augmente pas, mais il faut également s'attaquer à l'autre volet, c'est-à-dire les personnes qui sont analphabètes et pour lesquelles le système ne s'est pas révélé une expérience positive.

Je voudrais vous raconter une histoire. En Colombie-Britannique, j'ai assisté à une conférence qui portait notamment sur l'alphabétisation. Il était question des 42 p. 100 de Canadiens qui se trouvent aux niveaux 1 et 2 en lecture courante et en lecture de textes schématiques. Pendant la pause du midi, nous avons pris une photo de la foule massée dans les marches, devant l'édifice. Nous nous sommes dit que, selon les statistiques, 42 p. 100 de ces personnes éprouvaient des difficultés de lecture et d'écriture dans leurs activités quotidiennes. Parmi nous aujourd'hui, qui font partie de ces 42 p. 100? C'est peut-être votre frère, votre sœur ou votre patron, qui ne l'ont peut-être pas encore admis. Nous sommes au courant de gens qui ont admis leur analphabétisme après avoir appris pendant des années à contourner et à dissimuler ce problème. Je préconiserais fortement une stratégie à deux volets.

**Le sénateur Keon :** Il y a environ une semaine, M. Solberg a annoncé l'octroi d'un montant pour l'alphabétisation. Vos organisations sont-elles visées?

**Ms. Hamilton:** No. If I recall correctly, it was for literacy programs in municipalities. Municipalities might want to conduct programs in the region and might go to a literacy organization to do that. That is entirely possible.

**Senator Keon:** You are not eligible for any of the funding?

**Ms. Hamilton:** I would not think we are eligible for that money. The national organizations are not eligible for anything that is localized or provincial.

**Senator Chaput:** How many volunteers are there across Canada and how many hours of volunteer work would they be doing in a year? Do you have an idea?

**Ms. Hamilton:** I will speak for Laubach. We just cleaned up our database in the last year, so my figures are better than usual. We have 5,000 volunteers, who are trained tutors in our database. At any given time, there are about 3,000 volunteers who are actively tutoring, and many who work for boards or do fundraising. We have not done this year's statistics yet, but when we last picked up statistics about a year ago, there was about 192,000 hours of tutoring. I have spoken about this with people from Frontier College, and they expect their figures are higher. If we double those figures, that represent only two organizations across the country that has local affiliates. There are many literacy programs across the country not affiliated with us. It is exponential.

**Ms. George:** Some of our programs use volunteers and for others, the coordinator must do the whole show. Of the \$40,000 to \$60,000 in funding, some is hived off for administration and for delivery. The coordinator makes about \$30,000 to \$40,000. They are making poverty wages to do this.

**Senator Cochrane:** I have been involved in the organizations. We have seen a lot of work, but, for some reason, it is not being made public. I am appalled when I hear 42 per cent of Canadians have no literacy skills. That raises a flag and says we do have a problem in the country if that is the case.

I do not know how we will do it, but we must find another way to show that we are making progress. I am looking to you people who are the experts in this, but should we look at other models? Are there others that we can look at?

**Ms. Hamilton:** One must look at the international community that has been addressing literacy, such as the United Kingdom. Furthermore, some of the Scandinavian countries have high rates of literacy and win the prize after every survey. They have made conscious decisions to invest in literacy across the board, to make it a multipartner affair. They realize that the economic investment yields tremendous economic results in human social benefits as well. We need to consider some of those models and encourage the government to view literacy as part of our social policy and the investment that goes with that policy.

**Mme Hamilton :** Non. Si je ne fais pas erreur, ce montant était destiné aux programmes d'alphabétisation dans les municipalités. Les municipalités voudront peut-être mettre en œuvre des programmes et recourir à un groupe d'alphabétisation pour ce faire. C'est tout à fait possible.

**Le sénateur Keon :** Vous n'y êtes pas admissibles?

**Mme Hamilton :** Je ne le croirais pas. Les organismes nationaux n'ont pas droit aux crédits destinés aux activités locales ou provinciales.

**Le sénateur Chaput :** Combien y a-t-il de bénévoles au Canada et combien d'heures consacrent-ils au bénévolat annuellement? En avez-vous une idée?

**Mme Hamilton :** Je parlerai au nom de Laubach. L'an dernier, nous avons mis à jour notre base de données. Mes chiffres reflètent donc davantage la réalité. Notre base de données compte 5 000 bénévoles qui sont des tuteurs qualifiés. À tout moment, 3 000 bénévoles font office de tuteurs, et beaucoup travaillent au sein de conseils ou collectent des fonds. Nous n'avons pas encore établi les statistiques pour l'année courante, mais celles de l'exercice antérieur font état d'environ 192 000 heures de tutorat. J'ai abordé cette question avec des responsables du Collège Frontière, qui s'attendent à des chiffres supérieurs. Si nous doublons ces chiffres, cela ne représente que deux organisations canadiennes qui ont des bureaux locaux. Au Canada, bien des programmes d'alphabétisation ne relèvent pas de nous. Leur nombre est exponentiel.

**Mme George :** Dans certains de nos programmes, nous employons des bénévoles; dans d'autres, nous recourons à un coordonnateur qui doit s'occuper de tout. Une certaine partie des 40 000 à 60 000 \$ obtenus est affectée à l'administration et à l'enseignement. Le coordonnateur gagne de 30 000 à 40 000 \$, un salaire de misère.

**Le sénateur Cochrane :** J'ai été associée à ces organisations. Il s'y accomplit beaucoup de travail, ce qui, pour une raison que j'ignore, n'est pas connu du public. Je suis sidérée d'entendre que 42 p. 100 des Canadiens sont analphabètes. C'est un signal qui nous indique l'existence d'un problème.

J'ignore comment nous y parviendrons, mais nous devons trouver un autre moyen de montrer que nous accomplissons des progrès. Je compte sur vous qui êtes des experts en la matière. Cependant, devrions-nous compter sur d'autres modèles? Y en a-t-il?

**Mme Hamilton :** Il faut s'inspirer des autres pays qui se sont penchés sur le problème de l'alphabétisation, notamment le Royaume-Uni. En outre, certains des pays scandinaves ont des taux d'alphabétisation élevés et remportent la palme lors de chaque enquête. Ils ont pris des décisions éclairées, investissant dans l'alphabétisation en général et mettant à contribution les différents intervenants. Ils se sont rendu compte que cet investissement rapportait énormément sur les plans économique, social et humain. Nous devons envisager certains de ces modèles et inciter le gouvernement à intégrer l'alphabétisation à notre politique sociale et à engager les fonds nécessaires.

The models vary, but those concerned all put money into them. I really cannot say it any other way.

**Senator Cochrane:** Within your work, have you seen particular communities that are progressing more than others? Maybe they are using a different method.

**Ms. George:** Conn River First Nation took control of their own education dollars a number of years ago. They decided how to split up that money and where it should be invested. The director of education tells us they have reduced their unemployment rate significantly.

To answer your first question, we need to change what it is that we measure. In New Zealand, they did a social impact survey of one of the models that has been discussed, and they are hoping to bring it here, to Canada. That social impact evaluation showed many of the changes in the lives of the families who participated in this delivery of literacy by television. Let us change what we measure.

**Senator Cochrane:** I believe one of the areas that would work is role models. You mentioned earlier that we have people who are hiding because they are not literate, but they have performed in this country and performed well. It would be helpful if we could get those sorts of people out for the cause.

**Ms. Hamilton:** Certainly, Mr. Demers would be a good role model. I spoke to him several days after his story appeared in the news, and he had no idea what impact his story would have on the literacy community. He was completely nonplussed by the impact of his story. I do believe he is willing to speak on it though.

**Senator Cochrane:** We should latch on to him. There are others, I am sure. That could change the perspective of the whole country and make people realize that we should do something about this.

**The Chairman:** We will hear from some individuals tomorrow who have done just that.

**Senator Champagne:** I cannot believe that in this day and age we still have this problem to such a degree that the Canadian Council on Learning and Statistics Canada have stated that we have done nothing and the situation is no better. Since 1994 to 2005, there has been no real change. There has been some change, but not what we should be able to show.

This is why the government now says, "Let us try something else." It does not mean putting less money toward this; it means working with the people who need the skills to see how we can spend the money better to get some results. This is the way I view the changes that we are experiencing right now. I am hoping that, with what we are doing and with the help

Les modèles varient, mais ceux qui ont cette question à cœur font les investissements qui s'imposent. Je ne saurais le dire autrement.

**Le sénateur Cochrane :** Dans le cadre de votre travail, avez-vous remarqué des collectivités qui se tirent mieux d'affaire? Elles emploient peut-être une méthode différente.

**Mme George :** Il y a quelques années, la Première nation de Conn River a commencé à administrer les montants affectés à l'éducation des siens. Elle décide de la répartition et de l'utilisation de ces montants. Le directeur responsable de l'éducation nous a appris que leur taux de chômage a baissé considérablement.

Pour répondre à votre première question, je vous dirai que nous devons modifier ce que nous mesurons. La Nouvelle-Zélande a tenu une enquête pour déterminer les répercussions sociales de l'un des modèles envisagé, et on espère pouvoir transposer cette enquête au Canada. Cette enquête a fait ressortir les nombreux changements qui sont survenus dans la vie des familles qui ont suivi les cours d'alphabétisation à la télévision. Modifions ce que nous mesurons.

**Le sénateur Cochrane :** Je crois que les modèles de rôle constitueraient une méthode efficace. Vous avez indiqué que des gens dissimulent leur analphabétisme, mais ils réussissent et se tirent très bien d'affaire. Il serait utile que nous les amenions à parler publiquement de leur problème pour faire avancer les choses.

**Mme Hamilton :** M. Demers serait certes un modèle de rôle valable. Je lui ai parlé quelques jours après la publication de son histoire aux actualités, et il n'avait pas la moindre idée des répercussions de son histoire dans le monde de l'alphabétisation. Il a été renversé d'en constater les retombées. Cependant, je crois bien qu'il est tout disposé à en parler.

**Le sénateur Cochrane :** Nous devrions nous servir de lui à bon escient. Il n'est pas le seul dans cette situation, j'en suis certaine. Ces personnes pourraient faire évoluer les choses au Canada en amenant les gens à réaliser que nous devrions nous attaquer à ce problème.

**Le président :** Nous accueillerons demain des témoins qui l'ont fait.

**Le sénateur Champagne :** Je ne peux pas croire qu'encore aujourd'hui nous soyons aux prises avec ce problème dont l'ampleur est telle que le Conseil canadien sur l'apprentissage et Statistique Canada ont affirmé que nous n'avons rien fait et que la situation ne s'est pas améliorée. Entre 1994 et 2005, la situation n'a pas vraiment évolué. Certaines choses ont changé, mais nous pouvons faire mieux.

C'est pourquoi le gouvernement propose maintenant une nouvelle stratégie. Il ne s'agit pas d'investir moins d'argent dans ce domaine. Il s'agit plutôt de collaborer avec les gens pour déterminer la meilleure façon d'utiliser cet argent pour obtenir des résultats. C'est ainsi que j'envisage les changements auxquels nous assistons actuellement. J'espère que, grâce aux mesures que nous

of people like you, we will be able to help our people bring the money where it is most needed, so that in 10 years we will not be at the same place.

The money should be going where? Should it be going to the people who give the reading lessons or who teach in libraries? In the Atwater Library in Montreal, volunteers teach people how to read and then they have the books there for them to read. Where will that money be best spent?

**Ms. Hamilton:** I beg to disagree. I do not feel it is redirecting the money. I do not believe there was ever enough to begin with. I cannot emphasize that enough. We have told you today about programs across this country that are necessary because they are in communities, and they are going where people need the skills. They are meeting those local needs, whether they are in Aboriginal groups or in a small village in rural Quebec. Those needs are being expressed, and volunteers are stepping in and being trained and teaching people. Volunteers bear a cost. They work for nothing, but there is a management function and materials that they need.

Laubach Literacy of Canada operates the New Readers Bookstore. We did not talk about that. We sell literacy materials to help with our own sustainability. However, it is still a service. We carry 500 titles for literacy practitioners and learners, especially for this field, and we are augmenting our Canadian content every year. It is a barometer of what is going on in the community. The bookstore helps us support ourselves, but in the last six months the delivery of books to literacy organizations in this country has gone down 30 per cent.

**Senator Champagne:** Human Resources and Social Development Canada, HRSDC, had \$81 million for literacy in the 2006 budget. Hopefully, there will be more. We must do something immediately to change the course of this and help you to continue your work and be able to do it better.

[Translation]

**Senator Pépin:** To follow up on Senator Champagne's comments, it is likely that they want to be better organized. However, were you consulted on how to restructure your operations? You were told that your funding would be cut, but did anyone ask you if there was a better way of running your operations?

**Ms. Hamilton:** In my view, Canadian adults needing literacy services are well served. By the way, in French, the words "alphabétisation" and "littératie" are now interchangeable.

Mention was made of the difficulty in getting people to understand that literacy is a very honourable field of endeavour. Perhaps more funding is needed to seek out learners in the

prenons et à l'aide offerte par des gens comme vous, nous pourrions favoriser une affectation des crédits là où les besoins sont les plus profonds, de sorte que, dans 10 ans, les choses n'auront pas stagné.

Qui devrait recevoir les crédits? Est-ce les personnes qui donnent les cours de lecture ou la formation dans les bibliothèques? À la Bibliothèque Atwater de Montréal, des bénévoles enseignent à lire et disposent de livres pour ce faire. Comment pouvons-nous utiliser ces crédits le plus judicieusement possible?

**Mme Hamilton :** Je ne suis pas d'accord. Je ne crois pas qu'il faille réaffecter les crédits. Tout d'abord, je ne pense pas que les montants accordés soient suffisants. Je ne saurais trop insister là-dessus. Nous vous avons expliqué aujourd'hui les programmes qui sont nécessaires dans l'ensemble du pays : ce sont les programmes mis en œuvre dans les collectivités, là où les gens ont besoin d'acquérir ces compétences. Ils satisfont aux besoins locaux : groupe autochtone ou petit village rural au Québec. Les besoins sont exprimés, et les bénévoles sont mis à contribution, recevant la formation et dispensant les cours. Les bénévoles assument certains coûts. Ils ne sont pas rémunérés, mais ils doivent s'acquitter de certaines fonctions de gestion et ont besoin de matériel.

Alphabétisation Laubach du Canada exploite le New Readers Bookstore. Nous n'en avons pas parlé. Nous vendons du matériel d'alphabétisation pour subvenir à nos besoins. Cependant, cela demeure un service que nous offrons. Nous avons 500 volumes destinés aux intervenants en alphabétisation et aux analphabètes apprenants, et nous augmentons notre contenu canadien tous les ans. Cela nous donne le pouls de ce qui se passe dans notre domaine. La librairie nous aide à subvenir à nos besoins, mais la vente de volumes aux groupes d'alphabétisation a diminué de 30 p. 100 au cours des six derniers mois.

**Le sénateur Champagne :** Ressources humaines et Développement social Canada, RHDSC, disposait de 81 millions de dollars pour l'alphabétisation dans son budget de 2006, montant qui, espérons-le, sera majoré. Nous devons prendre des mesures immédiates pour changer de cap et vous aider afin que vous puissiez poursuivre votre travail avec plus d'efficacité.

[Français]

**Le sénateur Pépin :** Pour donner suite à ce que le sénateur Champagne a dit, probablement qu'ils veulent mieux s'organiser. Cependant, avez-vous été consultés sur la façon de procéder à une réorganisation? En fait, on vous a annoncé qu'il y aurait une diminution de budget, mais est-ce qu'on vous a demandé s'il y avait une meilleure façon de fonctionner?

**Mme Hamilton :** Je crois que les adultes au Canada qui ont des besoins de services en littératie sont bien servis là où on peut (en passant, vous pouvez maintenant dire littératie en français : alphabétisation et littératie).

On a parlé de la difficulté à faire comprendre aux gens que l'alphabétisation est quelque chose de très honorable. Il y aurait peut-être un besoin d'argent pour le service de recrutement, c'est-

community. Right now, we can train teachers and run a small agency on an annual budget of \$50,000 or \$60,000. However, there is no additional funding for seeking out other potential learners. We often hear the expression “Be careful what you wish for.” If we were suddenly to have a hundred new students, would we be able to help them with our current level of funding? That could present quite a problem.

[English]

**Andrew Treusch, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, Human Resources and Skills Development Canada:** Honourable senators, it is a great honour to appear before the committee today with my colleague, Marie-Josée Thivierge, Assistant Deputy Minister of the Learning Branch.

[Translation]

I understand that the committee is interested in examining the future of literacy programs in Canada, the consolidation of federal funding and the role of literacy organizations in promoting education and employment skills in Canada.

[English]

To put our comments in perspective, I thought it would be useful to briefly reprise the department’s mandate. The mandate of Human Resources and Social Development Canada is to build a stronger and more competitive Canada by offering choices leading to a productive and satisfying life while improving the quality of life for all Canadians.

Through HRSDC, Canadians know better how to access training and apprenticeship opportunities, protect themselves, be productive in the workplace and have effective union-management relations.

[Translation]

They can also count on our programs and our support at every important stage in their lives, from childhood to retirement. They receive the services they need through our department, including Service Canada.

[English]

The department is responsible for implementing many new programs and initiatives arising from Budget 2006, including the launch of the new universal child care benefit, the implementation of the new apprenticeship incentive grant and the launch of federal-provincial programs supporting older workers.

Two recent developments affect our strategic priorities in the areas of literacy and essential skills. Honourable senators are well aware of the Budget 2006 announcement where the government launched a review of its expenditure management system. As part of that, the President of the Treasury Board was tasked to identify

à-dire pour aller chercher des apprenants dans les communautés. Présentement, on peut former des professeurs et opérer un petit organisme pour 50 000 ou 60 000 dollars par année, mais il n’y a pas d’argent supplémentaire pour aller chercher d’autres apprenants. On dit souvent « Be careful what you wish for ». Si tout d’un coup on avait une centaine de nouveaux apprenants, est-ce qu’on serait capable de les servir avec les sommes que nous avons maintenant? Ce serait un beau problème.

[Traduction]

**Andrew Treusch, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification, Ressources humaines et Développement des compétences Canada :** Mesdames et messieurs les sénateurs, c’est un grand honneur de comparaître devant le comité aujourd’hui avec ma collègue, Marie-Josée Thivierge, sous-ministre adjointe, Direction générale de l’apprentissage.

[Français]

Si je ne m’abuse, le comité désire examiner l’avenir des programmes d’alphabétisation au Canada, le regroupement des fonds fédéraux et le rôle des organismes d’alphabétisation dans la promotion de l’éducation et des compétences professionnelles au Canada.

[Traduction]

Pour mieux contextualiser nos observations, j’ai pensé qu’il serait utile de vous résumer le mandat de notre ministère. Ressources humaines et Développement social Canada a pour mandat de bâtir un Canada plus fort et plus concurrentiel en offrant des choix qui conduisent à une vie productive et satisfaisante tout en améliorant la qualité de vie de tous les Canadiens.

Grâce à RHSDC, les Canadiens sont mieux informés sur la façon d’avoir accès aux possibilités de formation et d’apprentissage, sur la façon de se protéger et d’être plus productifs au travail et enfin sur la façon d’entretenir des relations syndicales-patronales efficaces.

[Français]

Ils peuvent aussi compter sur nos programmes et notre soutien à toutes les étapes importantes de leur vie, de l’enfance à la retraite. Ils reçoivent les services dont ils ont besoin par l’entremise de notre ministère, y compris Service Canada.

[Traduction]

Le ministère a pour tâche de mettre en œuvre de nombreux nouveaux programmes et initiatives découlant du Budget 2006, notamment le lancement de la Prestation universelle pour la garde d’enfants, la mise en place de la nouvelle subvention aux apprentis et le lancement d’un nouveau programme fédéral-provincial-territorial pour les travailleurs plus âgés.

Deux faits récents ont influé sur nos priorités stratégiques dans le domaine de l’alphabétisation et des compétences essentielles. Vous êtes au courant qu’on a annoncé dans le Budget 2006 que le gouvernement entreprendra un examen de son système de gestion des dépenses. Dans le cadre de cet examen, le président du Conseil

savings of \$1 billion for 2006-07 and 2007-08. On September 25, 2006, the Honourable Jim Flaherty, Minister of Finance, and the Honourable John Baird, President of the Treasury Board, announced a strategy to secure \$1 billion in savings this year and next as set out in the spring budget. The decisions taken were set out in a press release of that date.

HRSDC was among the departments that were part of the review. The total impact on HRSDC was a reduction in spending of \$32 million in 2006-07 and \$75.5 million in 2007-08 out of a total departmental annual budget of approximately \$80 billion.

The Adult Learning, Literacy and Essential Skills Program, ALLESP, was reduced by \$17.7 million over two years, leaving \$81 million in adult learning, literacy and essential skills under this program this year and next year, 2007-08.

References have been made several times to the International Adult Literacy Skills Survey, IALSS, which was conducted in both 1993 and 2003. Our department is the funder for these surveys in Canada and continues to conduct very important research on the findings.

I will leave four fact sheets with you today. They show a few of the findings from the report, some of the dimensions of the literacy and essential skills challenges for working Canadians and how we benchmark ourselves against the world.

I mention three things, in particular, to wet your appetites. The first is immigration. Although recent immigrants have higher education levels than native-born Canadians, a larger proportion of them fall at level 1, prose literacy proficiency, compared to native-born Canadians.

The second is labour market. Among adults who experience unemployment, it is those with higher literacy who are more likely to regain entry into employment sooner than those with low literacy proficiencies.

The overall results, the third, have already been mentioned. In aggregate, the proportion of Canadian adults performing at the low literacy level remains largely unchanged between 1994 and 2003.

Close to concluding, I would draw the committee's attention to last fall's economic and fiscal update, which laid the ground for the Government of Canada's economic agenda, Advantage Canada. One of the key long-term objectives of Advantage Canada is to build a knowledge advantage, one that will create the best educated, the most skilled and the most flexible workforce in the world.

du Trésor a été chargé de dégager des économies de 1 milliard de dollars pour 2006-2007 et 2007-2008. Le 25 septembre 2006, l'honorable Jim Flaherty, ministre des Finances, et l'honorable John Baird, président du Conseil du Trésor, ont annoncé une stratégie visant à économiser 1 milliard de dollars cette année et l'année prochaine comme le promettait le budget du printemps. Les décisions prises figurent dans un communiqué émis à cette date.

RHDSC était du nombre des ministères qui ont participé à cet examen. Pour RHDSC, il s'agissait d'une diminution totale des dépenses de 32 millions de dollars en 2006-2007 et de 75,5 millions de dollars en 2007-2008 sur un budget total annuel d'environ 80 milliards de dollars.

Le Programme d'apprentissage, d'alphabétisation et d'acquisition des compétences essentielles pour les adultes a été amputé de 17,7 millions de dollars sur deux ans, ce qui laissera 81 millions de dollars pour l'apprentissage des adultes, l'alphabétisation et l'acquisition des compétences essentielles dans ce programme, cette année et en 2007-2008.

Il a été question plusieurs fois de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes, l'EIACA, qui a été menée en 1993 et en 2003. Notre ministère finance cette enquête au Canada et continue de mener des recherches très importantes sur les résultats de celle-ci.

Je vous laisserai quatre fiches de renseignements qui vous indiqueront quelques-uns des résultats dégagés du rapport, certains aspects des problèmes liés à l'alphabétisation et à l'acquisition des compétences essentielles pour les travailleurs canadiens et notre classement par rapport aux autres pays.

Pour aiguiser votre appétit, j'aborderai trois points. Le premier porte sur les immigrants. Même si les immigrants récents ont un niveau de scolarité supérieure aux Canadiens de souche, un pourcentage plus élevé d'entre eux sont au niveau 1, comparativement aux Canadiens de souche, pour ce qui est des capacités de lecture et d'écriture à l'égard de textes suivis.

Le deuxième est le marché du travail. Chez les adultes au chômage, ceux qui possédaient une forte capacité de lecture et d'écriture étaient plus susceptibles de réintégrer plus tôt le marché du travail que ceux qui affichaient de faibles capacités à ce titre.

Le troisième porte sur les résultats globaux. Il en a déjà été question. Le pourcentage d'adultes canadiens présentant une faible capacité de lecture et d'écriture n'a pas changé entre 1994 et 2003.

Avant de terminer, je voudrais attirer l'attention du comité sur la mise à jour économique et financière de l'automne dernier, qui a jeté les bases du programme économique du gouvernement, appelé Advantage Canada. Un des objectifs clés à long terme d'Advantage Canada est de procurer un avantage sur le plan du savoir qui nous aidera à nous doter de la population active la mieux instruite, la plus perfectionnée et la plus souple dans le monde.

[Translation]

Three pillars have been identified for moving forward on improving Canada's human capital: quantity, quality and efficiency. Under these pillars, the Government of Canada has identified important actions for skills development.

[English]

Especially reviewing and eliminating barriers to workforce participation for under-represented groups such as Aboriginal Canadians, older workers and persons with disabilities; working with the provinces, territories and the private sector to make training and skills development more widely available to Canadians and better aligned to the needs of the country. Indeed, meeting these challenges involves the efforts of a range of actors: provinces and territories, employers, unions and the voluntary sector.

[Translation]

I will now turn to Ms. Thivierge to provide you with more information on the federal literacy and essential skills programming and the Adult Learning, Literacy and Essential Skills Program.

**Ms. Marie-Josée Thivierge, Assistant Deputy Minister, Learning Branch, Human Resources and Skills Development Canada:** Thank you, honourable senators. As my colleague noted, literacy initiatives involve a range of stakeholders who share the very important task of meeting literacy and essential skills challenges. These include community agencies, businesses, unions and all levels of government.

My focus today will be on literacy and essential skills programming, specifically on the programs offered by HRSDC.

[English]

A snapshot of federal activities conducted in 2005-06 reveals that several federal departments and agencies provide direct support to literacy and essential skills. Departments responsible for such investments include: Correctional Service Canada; Citizenship and Immigration Canada; Statistics Canada; Library and Archives Canada; and Human Resources and Social Development Canada to name but a few. These investments were directed at a range of federal target populations and included a span of activities, such as employability skills, reading clubs and enhanced language training.

[Français]

Il y a trois piliers sur la voie de l'amélioration du capital humain au Canada : quantité, qualité et efficacité. Pour chacun de ces piliers, le gouvernement du Canada a dégagé d'importantes mesures de perfectionnement des compétences.

[Traduction]

Plus particulièrement, il faudrait revoir et éliminer les obstacles à la participation des groupes sous-représentés dans la population active, comme les Canadiens autochtones, les travailleurs âgés et les personnes handicapées. En outre, de concert avec les provinces, les territoires et le secteur privé, il faudrait rendre la formation et le perfectionnement des compétences plus accessibles aux travailleurs canadiens et mieux harmonisés aux besoins du pays. En fait, divers intervenants doivent se concerter pour que ces objectifs soient atteints : les provinces et territoires, les employeurs, les syndicats et le secteur bénévole.

[Français]

Je cède maintenant la parole à Mme Thivierge qui vous expliquera davantage les programmes fédéraux d'alphabétisation et de compétences essentielles, de même que le Programme d'apprentissage d'alphabétisation et d'acquisition des compétences essentielles pour les adultes.

**Marie-Josée Thivierge, sous-ministre adjointe, Programmes d'investissement dans la personne, Ressources humaines et Développement des compétences Canada :** Honorables sénateurs, merci. Tel que le mentionnait mon collègue, plusieurs intervenants sont concernés et se partagent la tâche très importante de résoudre les défis liés à l'alphabétisation et aux compétences essentielles des Canadiens et des Canadiennes, notamment les organismes communautaires, les entreprises, les syndicats et tous les paliers de gouvernement.

Je m'attarderai donc aux programmes d'alphabétisation et d'acquisition des compétences essentielles, et plus particulièrement à ceux qu'offre Ressources humaines et Développement des compétences Canada.

[Traduction]

Le survol des activités fédérales exécutées en 2005-2006 nous révèle que plusieurs ministères et organismes fédéraux ont investi directement dans des initiatives d'alphabétisation et d'acquisition de compétences essentielles. Voici une énumération partielle des ministères responsables de tels investissements : le Service correctionnel canadien, Citoyenneté et Immigration Canada, Statistique Canada, Bibliothèque et Archives Canada, Ressources humaines et Développement social Canada. Ces investissements visaient directement des groupes cibles fédéraux et comprenaient une gamme d'activités comme les compétences liées à l'employabilité, les clubs de lecture et la formation linguistique enrichie.

In addition, the Government of Canada has provided an endowment to the Canadian Council on Learning, which was referenced here earlier, to support research and best practices in life-long learning, such as their recent State of Learning in Canada report.

[Translation]

HRSDC offers a range of programs and policy instruments that, directly or indirectly, meet the needs of Canadians with literacy and essential skills deficiencies.

Allow me to list a few of them for you. The Aboriginal Human Resources Development Strategy is aimed at helping aboriginal organizations develop and implement programs that focus on assisting Aboriginal people to find and maintain employment. This strategy also encourages programming that targets aboriginal youth, thus enabling them to move from the classroom to the labour market or assisting them in going back to school.

[English]

Part II of the Employment Insurance Act provides funding for skills development, including adult basic education. Adult basic education involves education below the postsecondary level and consists of elementary and secondary school courses, academic upgrading, as well as basic literacy and numeracy courses. The Government of Canada delivers this or others in Part II of its employment programming in five provinces and territories with responsibility for the delivery of similar programming transferred to provinces and territorial governments in the remaining eight jurisdictions.

The essential skills initiative, which focuses exclusively on the workplace, seeks to improve the skills of Canadians entering or already in the labour market. This is achieved by partnering with workplace stakeholders, including employers, unions and learning institutions to develop practical tools and supports to address essential skills of the Canadian workforce.

[Translation]

The Adult Learning, Literacy and Essential Skills Program administered by the National Office of Literacy and Learning is another tool in support of literacy. This program was launched on April 1, 2006 and came about as the result of the merger of three programs, namely the National Literacy Program, the Office of Learning Technologies and the Learning Initiatives Program.

De plus, le gouvernement du Canada a accordé un fonds de dotation au Conseil canadien sur l'apprentissage pour appuyer la recherche et les meilleures pratiques en matière d'apprentissage continu, tel que mentionné dans son rapport récent sur la Situation de l'apprentissage au Canada.

[Français]

Ressources humaines et Développement social Canada offre un certain nombre de programmes et d'outils d'intervention qui répondent directement, ainsi qu'indirectement, aux besoins des Canadiennes et des Canadiens qui ont un faible niveau d'alphabétisation et de compétences essentielles.

Permettez-moi d'en nommer quelques-uns. La stratégie de développement des ressources humaines autochtones vise à aider les organisations autochtones à concevoir et à mettre en place des programmes axés sur le marché du travail pour les Autochtones qui veulent se trouver un emploi et le conserver. Cette stratégie favorise également des programmes qui visent les jeunes autochtones, leur permettant de passer de l'école au marché du travail et de les épauler dans leur retour aux études.

[Traduction]

La partie II de la Loi sur l'assurance-emploi prévoit du financement pour le perfectionnement des compétences, incluant la formation de base des adultes. La formation de base des adultes couvre l'éducation inférieure au niveau postsecondaire et elle englobe des cours de niveaux élémentaire et secondaire, du perfectionnement scolaire, ainsi que des cours de base en alphabétisation et en calcul. Le gouvernement du Canada assure cette formation de même qu'il exécute d'autres programmes d'emploi en vertu de la partie II dans cinq provinces et territoires, et il lui incombe également d'exécuter des programmes semblables transférés aux gouvernements provinciaux et territoriaux dans les huit autres provinces ou territoires.

L'Initiative sur les compétences essentielles, axée exclusivement sur le milieu de travail, vise à améliorer les compétences essentielles des Canadiennes et des Canadiens qui intègrent le marché du travail ou y sont déjà actifs. Cette initiative est réalisée en collaboration avec les intervenants du milieu de travail, dont les employeurs, les syndicats et les établissements d'enseignement afin de développer des outils et des moyens pratiques pour perfectionner les compétences essentielles de la main-d'oeuvre canadienne.

[Français]

Le programme d'apprentissage d'alphabétisation et d'acquisition des compétences essentielles pour les adultes, administré par le Bureau national d'alphabétisation et d'apprentissage, est un autre instrument important afin d'appuyer l'alphabétisation. Ce programme a vu le jour le 1<sup>er</sup> avril 2006 et il découle du fusionnement de trois programmes, soit le Programme national d'alphabétisation, le Bureau des technologies d'apprentissage et le Programme des initiatives d'apprentissage.

[English]

The Adult Learning, Literacy and Essential Skills Program was developed taking into consideration program evaluation findings of the three former programs, which found that HRSDC support to literacy needed to be more strategic through focussed priorities, needed to establish better outcomes tracking, look to better target support to equity population and increase the measurability of results.

[Translation]

The merger of these three programs in accordance with a unique set of conditions is designed to ensure efficient use of resources, lower administrative costs and improved measurement of impacts and results. Furthermore, the merger was intended to enhance coordination efforts and the standardization of available support services.

[English]

The objectives of the ALLESP are to promote life-long learning by reducing non-financial barriers to adult learners and also facilitate the creation of opportunities for Canadians to acquire and develop the learning, literacy and essential skills they need to participate in a knowledge-based economy.

The government, in announcing last September on its decision to re-target the ALLESP future programming funding, spoke on a focus of national priorities and achieving concrete results for Canadians.

I have spoken about the literacy and essential skills programming at HRSDC, but it is important to underline that the department's programs are not the whole story. Addressing literacy challenges requires many partners and stakeholders, including, as noted earlier, other federal departments, the provinces and territories, business, labour, communities, families, volunteer organizations and learning institutions.

[Translation]

There are many opportunities for the Government of Canada and its partners to collaborate on literacy initiatives. Each stakeholder has an important role to play in the process.

[English]

In closing, I would like to thank you for the opportunity to speak here today and provide this overview of literacy programming in Canada. We would be pleased to respond to questions from the honourable senators.

[Translation]

**Senator Champagne:** First of all, may I say that I would like a copy of your presentations. I would like to go over some of the details. On listening to your comments, we almost get the

[Traduction]

Ce programme a été élaboré en considération des conclusions découlant de l'évaluation des trois programmes antérieurs qui corroborent que la contribution de RHDSC à l'égard de l'alphabétisation se devait d'être stratégique et dotée de priorités ciblées; que cette contribution était nécessaire pour établir un meilleur suivi des résultats, pour mieux déterminer l'aide aux groupes visés par l'équité en matière d'emploi et pour accroître le caractère mesurable des résultats.

[Français]

Le fusionnement de ces trois programmes, conformément à un ensemble unique de modalités, vise l'utilisation efficace des ressources, la réduction des frais administratifs et la mesure accrue des effets et des résultats. De plus, le programme devrait améliorer la coordination et l'uniformité des appuis offerts.

[Traduction]

Les objectifs du PAACEA sont les suivants : favoriser l'apprentissage continu en atténuant les obstacles autres que financiers liés à l'apprentissage des adultes, de même que faciliter la création de possibilités pour que les Canadiens puissent acquérir et perfectionner les aptitudes d'apprentissage, d'alphabétisation et de compétences essentielles dont ils ont besoin pour prendre part à une économie axée sur le savoir.

Le gouvernement, dans le cadre de son annonce afférente à sa décision de réaligner les fonds alloués au nouveau programme, a précisé qu'il ciblait les priorités nationales et l'atteinte de résultats concrets pour les Canadiennes et les Canadiens.

J'ai parlé des programmes d'alphabétisation et d'acquisition des compétences essentielles de RHDSC, mais il est important de souligner que les programmes de RHDSC comprennent d'autres aspects. L'alphabétisation a besoin de plusieurs partenaires et intervenants comme d'autres ministères fédéraux, les provinces et les territoires, les entreprises, les syndicats, les communautés, les familles, les organismes bénévoles et les établissements d'enseignement, pour ne nommer que ceux-là.

[Français]

Les occasions pour collaborer en matière d'alphabétisation entre le gouvernement du Canada et les partenaires sont nombreuses, ce qui démontre le rôle important de chacun.

[Traduction]

En terminant, je voudrais vous remercier de m'avoir fourni l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui et de vous avoir donné un aperçu des programmes canadiens d'alphabétisation. Nous nous ferons un plaisir de répondre aux questions que vous, honorables sénateurs, pourriez avoir sur le sujet.

[Français]

**Le sénateur Champagne :** Je voudrais d'abord émettre un souhait, celui que nous puissions recevoir une copie des textes que vous avez lus. Ils contiennent des précisions que j'aimerais bien

impression that everything is going swimmingly. However, when we talk to the people on the front line, we sense that they are all currently operating in panic mode. They are worried about whether they will receive new funds to survive or to carry on their work. When will they get some answers? Do they have good reason to panic, in terms of the programs that you administer?

**Ms. Thivierge:** In my presentation I provided an overview of the different programs that contribute to the federal literacy initiative.

Regarding HRSDC and literacy in particular, when the government announced its decision last September, it was very clear about the program's future direction. At present, the program operates with a budget of \$81 million over two years, that is for this year and for next year. At the same time, the government also announced that all calls for proposals received by mid-September would go forward, meaning that all proposals received by the government in September 2006 would be evaluated and reviewed. Currently the department is examining the various proposals submitted.

**Senator Champagne:** So then, a climate of uncertainty prevails. That is true for Metropolis Bleu in Montreal. They are wondering if they should throw everything out and go back to the drawing board. The department is not ready to tell us whether we can proceed, or whether we should look elsewhere for funding. That is where matters stand at the present time.

**Ms. Thivierge:** For starters, as government officials, we are implementing a very clear decision. The budget is \$81 million over two years. That being said, proposals have been received and all of them must be reviewed by the department.

**Senator Champagne:** I am not blaming you as a government official. You were not the one who made this decision. Your job now is to review all of the proposals submitted to you. I realize that this cannot be done in a day. However, I simply wanted you to know that people are anxiously waiting to find out what their status is.

[English]

**Mr. Treusch:** As administrators of this program, we have, as of September, a certainty about the funds in the program base for the next two years — and as of the summer as well. We have in place new terms and conditions on which we can administer. Obviously, now our position is to be providing advice for a decision on the applications that we have in hand. We take as a representation the urgency of it, in light of the groups' status.

**The Chairman:** Can you tell us what the \$17.7 million represents? How did you come to that number? What is it cutting?

relire. À l'écoute de votre exposé, on a presque l'impression que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Sauf que lorsque nous parlons avec des gens sur le terrain, tous en ce moment sont en panique. Ils s'inquiètent à savoir s'ils recevront à nouveau des fonds pour survivre ou poursuivre leur travail. Quand sauront-ils ce qu'il en est vraiment? Ont-ils raison de paniquer selon les programmes que vous avez à administrer?

**Mme Thivierge :** Ma présentation comprenait un survol des différents programmes qui contribuent à la question de l'alphabétisation fédérale.

En ce qui a trait au programme du ministère des Ressources humaines et du Développement social, particulièrement l'alphabétisation, lorsque le gouvernement a annoncé sa décision en septembre dernier, il a été très clair sur la direction que le programme allait prendre. Il demeure que le programme a actuellement un budget de 81 millions de dollars sur deux ans, c'est-à-dire cette année et l'année prochaine. Il a été aussi annoncé, au même moment, que tous les appels d'offres qui s'étaient terminés à la mi-septembre iraient de l'avant, c'est-à-dire que toutes les propositions reçues par le gouvernement en septembre 2006 allaient être évaluées et revues et c'est ce qui se passe au ministère actuellement. Nous sommes en train d'examiner les propositions par le biais des différents appels d'offres.

**Le sénateur Champagne :** Les gens demeureront donc dans l'incertitude. C'est le cas de Metropolis Bleu, à Montréal. Ces gens se demandent s'ils doivent tout effacer et recommencer. Le ministère n'est pas encore prêt à nous dire si nous pouvons continuer ou alors dommage, allez frapper à une autre porte. On en est là finalement.

**Mme Thivierge :** D'abord, dans un premier temps, la décision que nous sommes à mettre en œuvre, en tant que fonctionnaires, était très claire. Il y a un budget de 81 millions de dollars sur deux ans. Cela dit, les propositions ont été reçues et on se doit de revoir tout ce qui a été reçu au ministère.

**Le sénateur Champagne :** Je ne vous blâme pas en tant que fonctionnaire, la décision n'a pas été prise par vous. Vous devez maintenant étudier tous les projets qui vous ont été présentés. Je suis consciente que cela ne se fait peut-être pas du jour au lendemain. Mais je voulais vous transmettre le souhait de ceux qui attendent et qui ont hâte de savoir dans quelles eaux ils nagent tout simplement.

[Traduction]

**M. Treusch :** En tant qu'administrateurs de ce programme, nous savons avec certitude, depuis septembre et depuis l'été, combien de fonds seront alloués au programme pour les deux prochaines années. Nous avons de nouvelles règles d'administration. Évidemment, notre position actuelle est de faire des recommandations en vue d'une décision sur les demandes que nous avons en main. Pour nous, l'urgence de la situation est manifeste, à la lumière de la situation des groupes.

**Le président :** Pouvez-vous nous dire ce que ces 17,7 millions de dollars représentent? Comment en êtes-vous arrivés à ce chiffre? Où est la réduction?

**Mr. Treusch:** I gave, in my opening remarks, the base of the program. If you add the \$17.7 million to the \$81 million, you will have what the funds would have been before the change for the two years in total.

As to how the numbers were arrived at, this is part of looking across government, departments and programs to find a way to achieve the government's goal of \$1 billion in savings.

**The Chairman:** There were not any specific programs or services in that. It is a calculation to try to reach a ballpark figure for across-government savings; is that what you are telling me?

**Mr. Treusch:** If I understand, there was no target for departments. This was a program review against the criteria set out by the government.

**Senator Trenholme Counsell:** I would like to ask this question in two parts. I do not believe I wrote it down correctly. What was the total cut that HRSDC had over two years?

**Mr. Treusch:** Let me repeat, if I may, the two sentences. Again, all of the figures are set out in the Government of Canada's September 25 press release — by the Minister of Finance and President of the Treasury Board — not only for this department, but for others as well. For HRSDC, the reduction in spending is \$32 million in the year we are now in, 2006-07, and \$75.5 million in the year to come, 2007-08. I reference this in the context of our budget, which, in the year that we are now in, is about \$80 billion. The Adult Learning, Literacy and Essential Skills Program that is of clear interest to this committee today was reduced by \$17.7 million. That is over two years, which was the base of the exercise, leaving \$81 million in the program, again, on the same two-year basis.

**Senator Trenholme Counsell:** Am I correct that you had a cut of about \$80 million in HRSDC? I have that wrong. It was \$108 million.

**Mr. Treusch:** It was \$107.5 million, yes, senator.

**Senator Trenholme Counsell:** It seems to me that close to 20 per cent, or a very large proportion of this cut, went to literacy. If you have \$108 million cut for the whole department and you cut \$17.7 million from literacy, that is 17 or 18 per cent of the total cut. The percentage cut for literacy is what percentage of your total cut in HRSDC?

**Mr. Treusch:** It would be the number produced by taking the \$107.5 million and dividing it by 17.7. In my head, I am guessing that is about 17 per cent or so.

**M. Treusch :** Dans ma déclaration d'ouverture, j'ai décrit la base du programme. Si l'on ajoute ces 17,7 millions aux 81 autres millions de dollars, on obtient la somme dont nous aurions disposé avant que cette modification ne soit apportée au financement pour l'ensemble des deux ans.

Pour arriver à ces chiffres, nous avons dû examiner la situation à l'échelle du gouvernement, de tous les ministères et des programmes, afin de trouver le moyen d'atteindre le but du gouvernement de réaliser des économies d'un milliard de dollars.

**Le président :** Il n'y avait pas de programmes ou de services particuliers visés. C'est un calcul pour essayer de réaliser des économies de tant à l'échelle du gouvernement, est-ce bien ce que vous me dites?

**M. Treusch :** Si je comprends bien, il n'y avait pas d'objectifs pour les ministères. C'était un examen des programmes en fonction des critères fixés par le gouvernement.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'aimerais poser ma question en deux parties. Je ne pense pas l'avoir écrite correctement. À combien s'élèvent les réductions totales que RHDSC a dû encaisser sur deux ans?

**M. Treusch :** Permettez-moi de vous répéter les deux phrases. Encore une fois, tous ces chiffres apparaissent dans le communiqué de presse que le gouvernement du Canada, plus précisément le ministre des Finances et le président du Conseil du Trésor, ont publié le 25 septembre, non seulement pour ce ministère, mais pour d'autres aussi. Pour RHDSC, les réductions de dépenses sont de 32 millions de dollars pour l'année en cours, 2006-2007, et de 75,5 millions de dollars pour l'année à venir, 2007-2008. Il faut mettre tout cela dans le contexte de notre budget, qui est d'environ 80 milliards de dollars pour l'année en cours. Le budget du Programme d'apprentissage, d'alphabétisation et d'acquisition des compétences essentielles pour les adultes, qui correspond clairement aux visées de ce comité, a été réduit de 17,7 millions de dollars. Cette réduction est répartie sur deux ans, soit la base de l'exercice, ce qui laisse 81 millions de dollars pour le programme au cours des deux mêmes années.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Est-il exact que RHDSC a vu son budget réduit d'environ 80 millions de dollars? Je me trompe. C'était de 108 millions de dollars.

**M. Treusch :** C'était de 107,5 millions de dollars, en effet, madame le sénateur.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Il me semble que près de 20 p. 100 de cette réduction, ou du moins une grande partie, est allée à l'alphabétisation. Si la réduction est de 108 millions de dollars pour tout le ministère et que l'on réduit le budget de l'alphabétisation de 17,7 millions de dollars, cela représente une diminution totale de 17 ou de 18 p. 100. Le pourcentage de réduction pour l'alphabétisation représente quel pourcentage des réductions totales de RHDSC?

**M. Treusch :** Il s'agirait du chiffre qu'on obtient en divisant 107,5 millions de dollars par 17,7. Je pense que cela correspond à environ 17 p. 100.

**Senator Trenholme Counsell:** I find that a huge cut and a huge percentage. In HRSDC, I would imagine you have hundreds of programs. Literacy is only one. Is it not a very large percentage of your total cut?

**Mr. Treusch:** That is an excellent question, senator. I did reference the \$80-billion figure. For a department like HRSDC, approximately 90 per cent of our funds — in the year that we are now in — are statutory programs, such as employment insurance, the Canada Pension Plan, old age security, student loans, all of which have a statutory base. These program reviews largely involve a focus on voted grants and contributions, which takes us to a much smaller number. Drawing on memory, it is perhaps \$1.2 billion for the department. Officials provide advice to ministers in making these very difficult reallocation decisions. Today, our topic is literacy and essential skills, but other programs are directed at Aboriginal peoples, persons with disabilities, et cetera, so all of these groups have their clientele. The focus here was not on the clientele, but on the effectiveness of the spending. It was on those bases.

One final point, if it helps you, is that the cut here is not the largest contribution of our department and it is not the smallest.

**Senator Trenholme Counsell:** I am not clear what you mean by that. Was any other program cut as much as literacy?

**Mr. Treusch:** Are you asking for nominal dollar amounts or a percentage amount?

**Senator Trenholme Counsell:** As a percentage.

**Mr. Treusch:** Yes.

**Senator Trenholme Counsell:** Can you tell us what other program was cut by 17 per cent?

**Mr. Treusch:** It was the summer career placement program.

**Senator Trenholme Counsell:** By what percentage were student jobs cut?

**Mr. Treusch:** I do not have the percentage figures, but I have the nominal figures.

**Senator Trenholme Counsell:** The student program was cut by more than 17 per cent and cuts to literacy were next. Is that right?

**Mr. Treusch:** In nominal figures, the largest contribution from HRSDC would be summer career placement in 2007-08.

**Senator Fairbairn:** I am well aware of all the important activities of HRSDC. It is a conglomerate of many departments that have come together over the years. In the area of literacy, the National Literacy Secretariat was like “the little engine that could.” It has now been included in a larger part of that issue.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je trouve que c'est une immense réduction et un énorme pourcentage. À RHDSC, je suppose que vous avez des centaines de programmes. L'alphabétisation n'en est qu'un. N'est-ce pas là un très grand pourcentage de vos réductions totales?

**M. Treusch :** C'est une excellente question, madame. J'ai donné le chiffre de 80 milliards de dollars. Pour un ministère comme RHDSC, environ 90 p. 100 des fonds — pour l'année en cours — vont à des programmes obligatoires comme l'assurance-emploi, le Régime de pensions du Canada, la Sécurité de la vieillesse, les prêts étudiants, dont la base de financement est obligatoire. L'examen de ces programmes est très axé sur les subventions et les contributions votées, ce qui nous laisse encore moins d'argent. De mémoire, il reste peut-être 1,2 milliard de dollars au ministère. Les fonctionnaires prodiguent des conseils aux ministres pour les aider dans ces décisions de réaffectation très difficiles. Aujourd'hui, notre sujet est l'alphabétisation et les compétences essentielles, mais il y a d'autres programmes qui visent les Autochtones, les personnes ayant des handicaps et d'autres, donc tous ces groupes ont leur clientèle. Le point central ici n'était pas la clientèle, mais l'efficacité des dépenses. C'est sur cette base que les décisions ont été prises.

Pour terminer, si cela peut vous aider, je vous dirai que cette réduction n'est pas la plus grande contribution de notre ministère à cet effort, ni la plus petite.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je ne suis pas certaine de comprendre ce que vous voulez dire. Y a-t-il d'autres programmes dont le financement a été réduit autant que celui pour l'alphabétisation?

**M. Treusch :** En montant réel ou en pourcentage?

**Le sénateur Trenholme Counsell :** En pourcentage.

**M. Treusch :** Oui.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Pouvez-vous nous dire quel autre programme a été réduit de 17 p. 100?

**M. Treusch :** Le programme Placement carrière-été.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** De combien de pourcentage a-t-on réduit le financement pour les emplois étudiants?

**M. Treusch :** Je ne connais pas le pourcentage par cœur, mais je connais le chiffre.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Le programme des étudiants a été réduit de plus de 17 p. 100 et celui pour l'alphabétisation est le deuxième qui a été le plus réduit. Est-ce bien cela?

**M. Treusch :** En chiffres, la plus grande contribution de RHDSC à ces réductions est celle du programme Placement carrière-été 2007-2008.

**Le sénateur Fairbairn :** Je connais bien toutes les activités importantes de RHDSC. Il s'agit d'un regroupement de divers ministères qui ont été fusionnés au fil des ans. Dans le domaine de l'alphabétisation, le Secrétariat national à l'alphabétisation illustre bien le dicton « petit train va loin ». Il fait dorénavant partie de cet ensemble plus vaste.

The money that we are talking about might not seem like much, but it is for the people on the ground, who work on this issue and who have been supported by the government directly for many years through the signing of federal-provincial agreements and the efforts of everybody working together. That seemed odd at times, but that cooperation allowed everyone to know exactly what the programs would be and which would be the most effective ones to be carried out. That was the foundation of our work across the country and there is no question about whether it does not resonate in Ottawa. However, out on the land and in the towns and villages, it is one of the most important programs that they have had. Senator Trenholme Counsell knows that well as do many other senators here today.

My concern is that it appeared there would be an expansion of assisting this issue, given the discussions on the cross-Canada accord with the provinces to try to do even better. In the Senate, we read about and listen to what we get. Then, the phone started ringing over the on-the-ground anxiety because it has been severe. I would like to believe that that level of anxiety is not necessary. Where do the coalitions stand — the ones with the organizations that train the individuals, whatever the age group and whatever the background — if we are not in a position to honour that part of our past agreements?

**Ms. Thivierge:** With the government's decision came the decision that all signed agreements would be honoured and that the government would proceed with the priorities that had been set jointly with the provinces and the territories to allow calls for proposals to carry out, and to review all of the proposals that had been received.

The program is project-based funding. Organizations, whether national, provincial or local, are eligible under the terms and conditions of the program. I do not know whether I fully understood your question, but, in terms of the program funding being available to organizations across the country, as I noted earlier, there is a budget in place. However, the government's decision was to refocus or retarget the program funding not only to areas of national priorities, but also to areas where there would be concrete and measurable results for the learners. That is the direction upon which we are implementing the government's decision.

**Senator Fairbairn:** I appreciate that. For the people on the ground, that does not give them much comfort. Whatever the view in Ottawa might be about what is important, all of these folks have been learning and now they are worried that their opportunity to learn more, so they can have a job and a decent life, will not continue. Their concern, and ours, is whether those agreements and partnerships drifted off in order to have a much closer use for the money? We both know that there is a great concern across the country. The sense is that a large chunk has been removed, and that chunk is the one that was at the heart and the soul of the literacy movement in Canada.

**Mr. Treusch:** I will highlight two points, senator. I will compare my involvement in this matter with you. Fundamentally, there are a couple of points that we are trying to bring to the government's

Les sommes dont nous parlons ne semblent peut-être pas élevées, mais elles représentent beaucoup pour les personnes sur le terrain, qui travaillent à cet enjeu et qui ont reçu longtemps de l'aide directe du gouvernement au moyen d'ententes fédérales-provinciales et de diverses initiatives de collaboration. Cela semblait parfois bizarre, mais cette collaboration permettait à tout le monde de savoir exactement quels seraient les programmes et lesquels seraient les plus efficaces. C'était le fondement même de notre travail d'un bout à l'autre du pays, et il ne fait aucun doute que cela ne paraît pas à Ottawa. Cependant, sur le terrain, dans les villes et les villages, c'est l'un des programmes les plus importants. Le sénateur Trenholme Counsell le sait très bien, tout comme bien d'autres sénateurs qui sont ici aujourd'hui.

Ce qui me dérange, c'est qu'on semblait vouloir contribuer davantage à ces mesures, à la lumière des discussions qui ont eu lieu sur l'accord pancanadien avec les provinces pour essayer de faire mieux. Au Sénat, nous lisons ce qu'on nous écrit et nous écoutons ce qu'on nous dit. Le téléphone a donc commencé à sonner, et beaucoup nous ont exprimé leur grande angoisse sur le terrain. J'aimerais croire qu'il n'est pas nécessaire d'angoisser autant. J'aimerais savoir quelle est la position des coalitions, celles qui travaillent avec les organismes qui forment des personnes de tous les âges et de tous les milieux, si nous ne pouvons pas honorer cette partie de nos engagements passés.

**Mme Thivierge :** Lorsqu'il a pris sa décision, le gouvernement a également décidé que toutes les ententes signées seraient honorées et que le gouvernement respecterait les priorités qu'il s'était fixées conjointement avec les provinces et les territoires, afin d'autoriser des appels de propositions et d'examiner toutes les propositions reçues.

Ce programme est financé dans le cadre de projets. Les organismes nationaux, provinciaux et locaux sont admissibles conformément aux modalités du programme. Je ne sais pas si j'ai tout à fait compris votre question, mais comme je l'ai déjà dit, il y a un budget de prévu pour financer les programmes des organismes du pays. Cependant, le gouvernement a décidé de recibler le financement des programmes non seulement sur les priorités nationales, mais aussi sur les projets qui peuvent générer des résultats concrets et mesurables pour les apprenants. C'est l'orientation selon laquelle nous mettons en œuvre la décision du gouvernement.

**Le sénateur Fairbairn :** Merci beaucoup. Pour les gens sur le terrain, ce n'est pas très rassurant. Quelle que soit la perception qu'il y a à Ottawa sur ce qui est important, toutes ces personnes sont en apprentissage et craignent dorénavant de ne plus pouvoir poursuivre leur apprentissage pour avoir un emploi et une vie décents. Ils craignent, tout comme nous, que ces ententes et ces partenariats soient laissés de côté pour que l'argent soit utilisé de façon beaucoup plus serrée. Est-ce le cas? Nous savons toutes les deux qu'il y a beaucoup d'inquiétudes au pays. Tout le monde voit bien qu'il y a un gros morceau qui est parti et qu'il était au cœur même du mouvement de l'alphabétisation au Canada.

**M. Treusch :** Je vais souligner deux choses, madame le sénateur. Je vais comparer mon travail à cet égard avec le vôtre. En gros, il y a quelques éléments que nous essayons de faire valoir

testimony today. One point is with respect to the source of funding at hand. The terms and conditions are in place as are the funding parameters. We will be administering that program with a focus on effectiveness, taking into account the last evaluation and looking for tangible, concrete results, of course, with national priorities.

The other message that we have been sending is the way this issue, which arises from the survey, has been rightly defined in its dimensions. An issue that large and complex cannot be addressed by a department, government, single program or by these good people from organizations and all the work that they do. Rather, the issue needs to have government come at this problem through multiple points. That is why I made reference to Advantage Canada and some of the efforts that we make in respect to formal education, skills, efforts with Aboriginal peoples and immigrant integration. When the problem is large, we have to be as focussed as possible on the dimensions of the problem in order to have the strategies to tackle it. No one program or instrument can address this on its own.

**Senator Fairbairn:** I understand that, and some of your comments make me feel that there is a great deal of money and assistance to a certain level. However, there is another level, which is the subject of these discussions. We have been hearing from those who will be affected, and we are worried. We are not pointing fingers at HRSDC, but we are worried about the people on the ground, who are far off the beaten track, who have been trying and who cannot do this in schools. They need to learn on a one-to-one basis. In the end, they are the ones who will fall by the wayside to such a point that it will be even more difficult for us to lift up the lower part of our population, which we need desperately.

**Mr. Treusch:** These are important representations.

**Senator Callbeck:** I want to go back to this question of a cut, the \$17.7 million. That means roughly \$8.9 million came out this year. Now, what makes up that \$8.9 million this year? What was cut?

**Mr. Treusch:** I will try to clarify a few areas. Nothing has been affected directly, yet. This is a fund that the program administrators administrate, so the size of the fund that they will be administering for the balance of this year and for next year will be reduced by those amounts. The announcement has the government administrators focusing on the efficiency of the projects. As in the past, proposals are put in, considered on their basis of merit, advice is rendered and decisions are made. My colleague made reference to the changes with respect to the findings of the 2002-03 evaluation. In that sense, nothing has been cut at this point.

**Senator Callbeck:** When will we know what will make up that \$8.9 million?

dans le témoignage du gouvernement aujourd'hui. Il y a d'abord la source du financement disponible. Il y a déjà des règles en place, de même que des paramètres de financement. Nous allons administrer ce programme en mettant l'accent sur l'efficacité, en tenant compte de la dernière évaluation et en aspirant à des résultats tangibles et concrets, à la lumière, bien sûr, des priorités nationales.

L'autre message que nous véhiculons, c'est que l'ampleur de cet enjeu, qui se dégage de l'étude, a été bien définie. Un problème aussi vaste et complexe ne peut être réglé par un seul ministère, un seul gouvernement, un seul programme ni par toutes les bonnes personnes membres de ces organismes et leur travail. Il faut plutôt que le gouvernement s'attaque au problème sur divers fronts. C'est la raison pour laquelle j'ai mentionné Advantage Canada et certaines des mesures que nous prenons au chapitre de l'éducation officielle, des compétences, des mesures déployées avec les Autochtones et de l'intégration des immigrants. Quand un problème est si vaste, il faut mettre le plus possible l'accent sur son ampleur afin de nous doter de stratégies pour le résoudre. Il n'y a aucun programme ni outil qui ne peut suffire à lui seul.

**Le sénateur Fairbairn :** Je le comprends bien, et certains de vos propos me laissent croire qu'il y a beaucoup d'argent et de mesures de soutien à un certain niveau. Cependant, il y en a un autre, soit celui qui fait l'objet de ces discussions. Nous entendons les témoignages des personnes qui seront touchées et nous sommes inquiets. Nous ne pointons pas RHSDC du doigt, mais nous nous inquiétons pour les personnes sur le terrain, qui sont bien loin des sentiers battus, qui font bien des tentatives et qui n'arrivent pas à réussir dans les écoles. Elles ont besoin d'un enseignement individualisé. En bout de ligne, ce seront les grands oubliés, de sorte qu'il sera encore plus difficile pour nous d'aider les plus mal en point à améliorer leur situation, comme nous en avons tellement besoin.

**M. Treusch :** Leurs témoignages sont importants.

**Le sénateur Callbeck :** J'aimerais revenir à cette réduction de 17,7 millions de dollars. Cela signifie qu'on a perdu environ 8,9 millions de dollars cette année. À quoi correspondent ces 8,9 millions cette année? Où les réductions ont-elles frappé?

**M. Treusch :** Je vais essayer de préciser certaines choses. Aucun élément de programme n'a encore été touché directement. Il s'agit d'un fonds que les administrateurs du programme administrent, donc les sommes qu'ils administreront d'ici la fin de l'année et l'année prochaine seront réduites d'autant. Cette annonce pousse les administrateurs du gouvernement à mettre l'accent sur l'efficacité des projets. Comme au cours des années précédentes, les gens font des propositions, qui sont évaluées en fonction de leur mérite, on formule des recommandations et des décisions sont prises. Ma collègue a mentionné les changements par rapport aux conclusions de l'évaluation de 2002-2003. En ce sens, il n'y a encore eu aucune réduction.

**Le sénateur Callbeck :** Quand saurons-nous à quoi correspondront ces 8,9 millions de dollars?

**Ms. Thivierge:** First, the \$17.7 million is divided at \$5.8 million this fiscal year and \$11.9 million next fiscal year. Those are the numbers for the record. In regard to what my colleague has mentioned, agreements that are in place remain in place and will be honoured. In future decisions under the program, the government has clearly said that it will look for tangible and measurable results to learners. It is in that focused way that, ultimately, with the remaining envelope, allocations or decisions will be made. However, signed agreements and legal commitments currently in place are being honoured. Funding has been reduced by \$5.8 million for future decision making for this fiscal year.

**Senator Callbeck:** Let us talk about future decisions. Senator Fairbairn has spoken about the federal-provincial agreements, which worked well. Sometimes we hear of programs in federal-provincial relations that do not go well, but these are positive. It is fair to say that relationships between the provinces and the federal government under this program have been excellent. You have mentioned that there are new terms and conditions. You have asked for proposals. Prince Edward Island gets roughly \$300,000 every year — I believe they are hoping to get \$325,000 next year under a federal provincial grant. That proposal has been in for some time. We are looking at six weeks before the end of the year. In reviewing proposals under the new terms and conditions, when will, for example, the province of Prince Edward Island find out if they are getting that grant of \$325,000?

**Ms. Thivierge:** I will first address the issue of provincial and territorial partnership. This year, 2006-07, priorities were established jointly between the federal government, provinces and territories. Calls for proposals were put up in every province and territory over the summer and closed mid-September. In regard to timing, we are now in the process of reviewing and assessing those proposals that we have received.

**Senator Callbeck:** In other words, you have no idea when you will get an answer. You are putting these people in a difficult situation. It is weeks before the end of their funding. You have nothing to say as to whether they might know in a week or not until next April?

**Ms. Thivierge:** We have external review panels that review all of the proposals. Of those, there are experts in the field, representatives from the provincial governments, as well as some technical experts available to answer questions for the expert review panels. Those panels have been carried out as far as into January. I understand your point, senator, but, as was the case in earlier years, there have been recognized values on the part of communities, the provinces and the federal government in pulling together those expert review panels. That work has been concluded, and we are into the next phase of bringing the expertise together and doing the final assessment.

**Senator Callbeck:** How long will that take?

**Ms. Thivierge:** We are reviewing all of the proposals as we speak. There were — I do not have the exact number with me — over 400 proposals that came in through the call process. Those

**Mme Thivierge :** Pour commencer, ces 17,7 millions de dollars sont répartis en 5,8 millions pour cette année et 11,9 millions pour le prochain exercice. Ce sont les chiffres officiels. Concernant ce que mon collègue vient de dire, les ententes qui ont été signées resteront en vigueur et seront honorées. Pour ses décisions futures quant au programme, le gouvernement a clairement indiqué qu'il aspirerait à des résultats tangibles et mesurables pour les apprenants. C'est dans cette optique que les décisions seront prises ou que les fonds restants seront attribués. Cependant, les ententes signées et les engagements juridiques qui ont cours seront honorés. Le financement est réduit de 5,8 millions de dollars pour les décisions futures qui seront prises au cours de l'exercice.

**Le sénateur Callbeck :** Parlons des décisions futures. Le sénateur Fairbairn a parlé des ententes fédérales-provinciales, qui fonctionnent bien. Parfois, nous entendons parler de programmes pour lesquels les relations fédérales-provinciales ne sont pas très bonnes, mais dans ce cas-ci, elles le sont. On peut dire que les relations entre les provinces et le gouvernement fédéral dans le contexte de ce programme sont excellentes. Vous avez dit qu'il y avait de nouvelles règles. Vous avez demandé des propositions. L'Île-du-Prince-Édouard obtient environ 300 000 \$ tous les ans, et je pense que les gens de la province espèrent obtenir 325 000 \$ l'an prochain grâce à une subvention fédérale-provinciale. Cette proposition est sur la table depuis longtemps. Il reste six semaines avant la fin de l'exercice. Quand l'examen des propositions selon les nouvelles règles sera-t-il terminé pour que la province de l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, sache si elle obtiendra cette subvention de 325 000 \$?

**Mme Thivierge :** J'aborderai premièrement la question du partenariat entre les provinces et les territoires. Cette année, pour 2006-2007, les priorités ont été établies conjointement par le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires. Des appels de proposition ont été lancés partout au pays pendant l'été et ont pris fin à la mi-septembre. Nous en sommes maintenant à l'examen et à l'évaluation des propositions reçues.

**Le sénateur Callbeck :** En d'autres mots, vous n'avez aucune idée du moment où vous recevrez une réponse. Vous mettez ces gens dans une situation difficile, car ce n'est qu'une question de semaines avant que leurs fonds soient épuisés. Pensez-vous qu'ils peuvent le savoir dans une semaine ou seulement au mois d'avril?

**Mme Thivierge :** Des comités d'examen externes étudient toutes les propositions. Des spécialistes du domaine, des représentants des gouvernements provinciaux ainsi que quelques experts techniques sont à la disposition des comités d'examen composés d'experts pour répondre à leurs questions. Ces comités ont procédé à l'étude des propositions jusqu'en janvier. Je comprends votre point de vue, madame, mais les communautés, les provinces et le gouvernement fédéral ont jugé utile, comme lors des années précédentes, de former ces comités d'examen composés d'experts. Ce travail est terminé, et nous en sommes à la prochaine étape, qui consiste à faire l'évaluation finale.

**Le sénateur Callbeck :** Combien de temps cela prendra-t-il?

**Mme Thivierge :** On fait l'examen de toutes les propositions en ce moment même. Nous avons reçu — je n'ai pas en main le chiffre exact — plus de 400 propositions à la suite du lancement

have been going through the proper review process. As officials of the National Office of Literacy, we are reviewing the files in due process, as was the case in previous years.

**Senator Callbeck:** In other words, you are saying the funding may run out — well, it will run out at the end of March — and people will not know then if they are getting renewed or not.

**Mr. Treusch:** With respect to administering terms and conditions for grants and contribution programs and the accountability obligations expected of departmental officials, we have a certain process to follow. We ask for proposals, and we are expected, as you would expect, to review and assess them fairly against the criteria, and against each other. On that basis, we provide advice, and decisions are made on the funds made available to us. That is the way the process generally works in a grant and contribution program, whether ones budget is growing or whether it is small.

If you are an organization, such as the witnesses', and a grant or contribution from the program is a large part of your revenue stream, this is an important decision for you. We understand that and the anxiety about it, but as mentioned, the terms and conditions are in place, the funding decisions have been taken, the applications that Ms. Thivierge has in hand will be processed.

**The Chairman:** I will ask a supplementary on that because the National Indigenous Literacy Association has indicated their funding application is coming up at the end of the fiscal year, and they have an application beyond that, but she says negotiations have not even started.

**Mr. Treusch:** Without speaking to the group or its application, there are a lot of government-wide issues on the administration of grants and contributions arising from two compelling imperatives. One is what is expected of governments, ministers and civil servants, which is to strengthen accountabilities and controls, the reasons for which this committee is well aware.

At the same time, there have been growing concerns with the recipients of grants and contributions, particularly the voluntary sector and small organizations, such as the ones we heard from today.

This really takes us to the blue ribbon panel that was announced by the President of the Treasury Board, where experts are looking across government at the way we administer grants and contributions and whether, in trying to achieve the most stringent accountability, we have put undue administrative hardship on the recipients. Reference was made again to project funding, trying to meet the different terms and conditions between different programs or funding that goes from year to year. These are broad issues that are relevant to this program, but that run across grants and contributions generally.

des appels. Elles ont été étudiées conformément au processus d'examen régulier. En tant que responsables du Bureau national d'alphabétisation, nous examinons les dossiers selon la procédure établie, comme cela a été le cas dans les années précédentes.

**Le sénateur Callbeck :** En d'autres mots, vous dites que les fonds peuvent s'épuiser — en fait, c'est ce qui arrivera à la fin du mois de mars — et que les gens ne sauront pas s'ils obtiendront un renouvellement ou non.

**M. Treusch :** Le ministère doit respecter les modalités régissant l'attribution des subventions et des contributions, ainsi que l'obligation de rendre des comptes. Nous demandons des propositions et, comme vous vous en doutez, nous devons les examiner et les évaluer de manière équitable selon des critères et en les comparant les unes aux autres. Ensuite, nous donnons une opinion et des décisions sont prises par rapport aux fonds qui nous sont affectés. Voilà la façon dont on procède généralement pour un programme de subventions et de contributions, que le budget soit important ou petit.

Dans le cas d'un organisme, comme celui que représente le témoin, dont le financement provient en grande partie d'une subvention ou d'une contribution du programme, la décision est importante. Nous comprenons cela, ainsi que l'angoisse qui y est rattachée, mais comme il a été dit, les modalités doivent être respectées, les décisions relatives au financement ont été prises et les demandes que Mme Thivierge a en main seront traitées.

**Le président :** Je vais poser une question complémentaire à ce sujet parce que la National Indigenous Literacy Association a signalé que ses fonds seront épuisés à la fin de l'année financière et qu'elle a présenté une demande de renouvellement, mais on nous dit que les négociations n'ont même pas commencé.

**M. Treusch :** Sans vouloir parler précisément de cet organisme ni de sa demande, je peux dire qu'il y a beaucoup de problèmes dans l'ensemble du gouvernement concernant la gestion des subventions et des contributions qui sont inhérents à deux impératifs. D'abord, il y a des attentes envers les gouvernements, les ministres et les fonctionnaires, soit d'améliorer la reddition des comptes et les mesures de contrôle — et ce pour des raisons dont le comité est bien au courant.

En même temps, il y a de plus en plus de préoccupations par rapport aux bénéficiaires des subventions et des contributions, particulièrement les organismes bénévoles et les petites organisations, tels que ceux représentés aujourd'hui.

Cela nous amène donc à parler du comité spécial dont le président du Conseil du Trésor a annoncé la mise sur pied. Il sera composé de spécialistes, qui se pencheront sur la façon dont les subventions et les contributions sont gérées dans l'ensemble du gouvernement et qui détermineront si on a créé un fardeau administratif excessif pour les bénéficiaires, en ayant établi des règles très strictes sur le plan de la reddition des comptes. Il a encore une fois été question du financement de projets, du respect des modalités variées des différents programmes et du financement changeant d'année en année. Ce sont de grandes questions pertinentes non seulement pour ce programme, mais aussi pour tous les programmes de subventions et contributions.

**Ms. Thivierge:** When a decision is made with regard to a funding allocation, according to Treasury Board policy, we need to establish either a grant agreement or contribution agreement, depending on the nature of the funding that is being provided. I presume that the earlier reference about having negotiations or discussions with programs was in reference to the fact that, once a decision is made, the program will contact an applicant and will put in place the formalities consistent with Treasury Board policies on how funding will be provided and what the reporting and accountability conditions are tied to that funding.

**The Chairman:** Meanwhile, there is a lot of anxiety and uncertainty among organizations that have been doing marvellous work for a long period of time.

**Senator Fairbairn:** What has happened to the pan-Canadian strategy that came out of an education and business meeting a few years ago in Toronto? There was a major recommendation in the House of Commons social affairs committee, which, for the first time in history just a few years ago, did a very fulsome study on this issue.

I wonder whether this notion of a pan-Canadian strategy is still in the works somewhere as you move along. I do appreciate it is a difficult situation you are in, but is that still up for discussion? Certainly, the provinces were fairly responsive to it at the time.

**Mr. Treusch:** There were a couple of strands there, senator. Are you referring to the 2003 standing committee report and those recommendations?

**Senator Fairbairn:** Yes.

**Mr. Treusch:** There was a parliamentary committee report with its recommendations. The government at the time responded to the report. Many changes have taken place since 2003 to governments, ministers and our department.

We have made some progress on some aspects of that report. It is hard to suggest that we have done justice to all of the report, but reference was made by my colleague, Ms. Thivierge, to the inventory of federal programs. Therefore, with respect to having a broader Government of Canada approach, we have tried to strengthen our linkages there.

I made reference to the work we have done with the 2003 literacy data, and I am accompanied by one of my experts here. We have put a lot of time and effort into taking that data to each of the provinces and tailoring the data set for each province. We have a lot of time on the international side.

More tangibly, I spoke about one of the main findings being the high incidence of low literacy with recent immigrants. There have been government actions and announcements about enhanced language training. There have been investments in Aboriginal skills and employment, which is one area of acute

**Mme Thivierge :** Conformément à la politique du Conseil du Trésor, lorsqu'une décision est rendue concernant une aide financière, nous devons conclure un accord de subvention ou un accord de contribution, selon la nature du financement octroyé. Je suppose que lorsqu'on a parlé de négocier ou de discuter avec les responsables des programmes qui sollicitent un financement, on faisait allusion au fait que, une fois qu'on aura pris une décision, on communiquera avec un demandeur et on s'occupera de toutes les formalités conformément aux politiques du Conseil du Trésor sur l'octroi de financement et les conditions de reddition de comptes connexes.

**Le président :** N'empêche que cela suscite beaucoup d'anxiété et d'incertitude chez les organismes qui accomplissent un travail extraordinaire depuis longtemps.

**Le sénateur Fairbairn :** Qu'est-il arrivé à la stratégie pancanadienne élaborée lors d'une séance consacrée à l'enseignement et aux affaires il y a quelques années à Toronto? On avait fait une importante recommandation au Comité des affaires sociales de la Chambre qui, d'ailleurs, a été le tout premier dans l'histoire, il y a à peine quelques années, à mener une étude approfondie sur le sujet.

Je me demande si cette notion de stratégie pancanadienne fait toujours partie de vos plans. Je comprends que vous êtes dans une situation difficile, mais est-elle toujours à l'ordre du jour? Les provinces étaient très réceptives à l'époque.

**M. Treusch :** Il y avait différentes choses, sénateur. Parlez-vous du rapport de 2003 du comité permanent et de ses recommandations?

**Le sénateur Fairbairn :** Oui.

**M. Treusch :** Je sais qu'il y avait un rapport de comité parlementaire et des recommandations auxquelles le gouvernement de l'époque a donné suite. Depuis 2003, on a procédé à de nombreux changements au sein des gouvernements et des ministères, y compris à Ressources humaines et Développement des compétences Canada.

Nous avons fait des progrès à l'égard de certains aspects du rapport. Je peux difficilement dire si nous avons mis en œuvre toutes les recommandations contenues dans le rapport, mais ma collègue, Mme Thivierge, a passé en revue les programmes fédéraux. Par conséquent, nous avons essayé de renforcer nos liens en vue de l'adoption d'une approche fédérale plus vaste.

J'ai parlé du travail que nous avons fait à l'aide des données sur l'alphabétisation recueillies en 2003; je suis justement accompagnée d'un des experts en la matière. Nous avons consacré beaucoup de temps et d'efforts à rassembler les données et à les adapter à chacune des provinces. Nous avons beaucoup travaillé sur le volet international.

Plus concrètement, nous avons conclu qu'il y avait un taux élevé de sous-alphabétisation chez les nouveaux immigrants. Le gouvernement a pris des mesures et a fait plusieurs annonces concernant la formation linguistique améliorée. Il a investi dans le développement des compétences et de l'emploi des

attention where it is warranted. There are actions that I feel all represent steps consistent with the parliamentary report.

I should have mentioned, as well, the role of the Canada Council on Learning — which has been invoked by this committee and the witnesses already — and the important work it does on this front.

**Senator Cochrane:** I want to zero in on the survey of the 42 per cent of Canadians who have low literacy skills. Can you tell us how much your department spent on literacy programs between the years of 1994 and 2003 — the two IALSS years?

Have the survey results accurately reflected the literacy picture in Canada? If so, why was there no overall improvement in literacy skills despite all the cash invested in literacy programs? What is the problem here? What is wrong with this picture? It does not jive.

**Mr. Treusch:** That is a wonderful question, senator. I will disappoint you in the first part of the answer. I am not able to show the expenditure in total on literacy from 1994 to 2003. Again, we could give you a snapshot now. We could do a quick tally of that for this program we have been discussing, but the broader number would be complicated.

**Senator Cochrane:** You could send it to us later.

**Mr. Treusch:** We are happy to send you something, senator. Looking over 10 years of Government of Canada spending across government might be a bit of an effort, but we will try to send you something that would help you. I commit to that.

**Senator Cochrane:** Something concrete?

**Mr. Treusch:** I understand, senator — not numbers and a table.

On the second part, I listened with fascination to the question about what the numbers would show in the next 10 years. I do not know how it would be forecast.

We have the benefit of looking at what happened in the last decade. There are different factors at work here. We know, for example, that more Canadians are participating in education; and education correlates with numeracy and literacy, so that is a positive trend. We know that more people are completing high school and attending university; that helps to reduce the level. There are a number of changes such as that, which would suggest literacy has improved.

On the other hand, since a very acute incidence here is recent immigrants — and Canada is an immigrant country in a strong way, which differentiates us from some of the Scandinavian countries — that is one factor why progress is less than we might have expected.

Autochtones — secteur où il est justifié d'intervenir, compte tenu de la gravité de la situation. À mon avis, le gouvernement a agi conformément au rapport du comité.

J'aurais dû également vous parler du rôle du Conseil des Arts sur l'apprentissage — dont ont fait mention certains députés et témoins — et du travail remarquable qu'il fait dans ce dossier.

**Le sénateur Cochrane :** Je veux attirer votre attention sur l'enquête qui révèle que 42 p. 100 des Canadiens n'atteignent pas le niveau d'alphabétisation nécessaire pour répondre aux besoins cognitifs de leur vie quotidienne. Pouvez-vous nous dire combien d'argent votre ministère a injecté dans les programmes d'alphabétisation entre 1994 et 2003 — soit les deux années où l'on a mené une EIACA?

Les résultats de l'enquête reflètent-ils exactement la réalité au Canada? Si oui, pourquoi ne voit-on pas d'amélioration dans le taux d'alphabétisation, avec tout l'argent investi dans les programmes? Où est le problème? Il y a forcément quelque chose qui cloche.

**M. Treusch :** C'est une excellente question, sénateur. Je vais toutefois vous décevoir avec la première partie de ma réponse. Malheureusement, je ne suis pas en mesure de vous donner le montant total consacré à l'alphabétisation de 1994 à 2003. Or, nous pourrions toujours vous en donner un aperçu en faisant un calcul sur le programme en question, mais il serait difficile d'aller plus loin.

**Le sénateur Cochrane :** Vous pourriez nous transmettre ce renseignement plus tard.

**M. Treusch :** Nous serons heureux de le faire, sénateur. Éplucher 10 années de dépenses fédérales ne sera pas une mince tâche, mais nous ferons de notre mieux pour vous trouver quelque chose de pertinent. Je m'y engage.

**Le sénateur Cochrane :** Quelque chose de concret?

**M. Treusch :** J'ai compris, sénateur — pas de tableaux.

Par ailleurs, j'ai écouté avec intérêt la question sur l'évolution de la situation au cours des dix prochaines années. Je ne vois pas sur quoi pourraient reposer ces prévisions.

Nous pouvons regarder ce qui s'est produit pendant la dernière décennie. Il y a différents facteurs en jeu ici. Nous savons, par exemple, qu'un nombre croissant de Canadiens reçoivent une éducation; et comme éducation rime avec lecture, écriture et calcul, il s'agit d'une tendance positive. Nous savons aussi que de plus en plus de gens poursuivent des études secondaires et universitaires; évidemment, cela contribue à réduire le taux de sous-alphabétisation. Il y a plusieurs autres facteurs qui laissent croire que la situation s'améliore.

Toutefois, le fait qu'il y a un taux élevé de sous-alphabétisation chez les nouveaux immigrants — et nous savons que le Canada est un pays d'immigration, ce qui nous différencie en quelque sorte des pays scandinaves — explique pourquoi les progrès sont moins spectaculaires que nous l'avions espéré.

Also, literacy strongly correlates with age. By that, I mean that as people grow older, these scores go down sharply. Why is that? It is partly because older cohorts, generally speaking, have lower levels of education attainment.

Here it is a bit more speculative, but it is also because it would seem that if people do not use literacy and numeracy in their work life or home life, skills not used rust and decline. That means that as the Canadian population ages, notwithstanding rising education attainment, there is this temptation.

I will add another factor — which is purely speculative, but something to think about — and that is whether there is something in contemporary society, with television, the Internet and all of these forces, that is detracting from numeracy and literacy.

If we have a calculator, perhaps we do not invest the same effort in mathematical calculations. If we have a word processor to proof our spelling, perhaps we do not invest as much time in learning how to spell a word in the first place.

**Senator Cochrane:** When the funding changes were announced in September, it was said that the federal government's new mandate in the area was to focus on programs that are national in nature. You said that we will have measurable results from the learners. Would you elaborate more on what this means? What are these national programs and how will the shift in mandate affect the status quo?

**Ms. Thivierge:** The program, which came into being on April 1, 2006, essentially supports four areas; research and knowledge; capacity-building; innovative tools and practices — you have heard from other witnesses about practitioner training and innovative tools that help the learner acquire skills in unique circumstances; and promotion and awareness, which was also mentioned.

The government has said that with that program structure and with those sets of activities being possible, to receive funding, it will look for concrete results for the learners. The federal government does not have a primary direct responsibility for training. Under the program, we have what we refer to as wrap-around services. We provide the opportunities for the learning to take place and provinces will support the direct training. The government has said, in its decision, that as future decisions on funding are made, organizations that apply for that funding will have to clearly demonstrate how their project proposals have a focus on the learner. That is essentially the direction that has been provided.

**Senator Callbeck:** I believe you said \$81 million would be spent this year on literacy programs.

**Mr. Treusch:** That is for next year also.

De plus, il existe une forte corrélation entre l'alphabétisation et l'âge. Ce que je veux dire, c'est que plus les gens vieillissent, plus le taux est bas. Cela s'explique en partie par le niveau de scolarité moins élevé des personnes plus âgées.

On entre un peu plus dans les hypothèses, mais il y a aussi le fait qu'il faut utiliser ses connaissances au travail ou à la maison, sans quoi on finit par les oublier. Ce qui signifie qu'à mesure que la population canadienne vieillit, malgré une scolarisation accrue, elle est exposée à ce risque, qu'il ne faut pas négliger.

Je vais ajouter un autre facteur — qui est purement spéculatif, mais tout de même intéressant —, et c'est le fait que dans notre société, il y a toutes sortes de technologies, notamment la télévision et Internet, qui nuisent à l'acquisition de ces connaissances.

Par exemple, apprendre à faire des mathématiques à l'aide d'une calculatrice n'aura jamais été aussi facile, tout comme rédiger un texte à l'aide d'un vérificateur d'orthographe. On n'investit pas autant de temps et d'efforts dans l'apprentissage, et cela se reflète dans la société.

**Le sénateur Cochrane :** Lorsqu'on a annoncé, en septembre dernier, les changements concernant le financement, on a affirmé que le nouveau mandat du gouvernement fédéral visait les programmes nationaux. Vous avez affirmé que ces programmes auraient une incidence tangible sur les apprenants. Pourriez-vous nous dire ce que cela signifie? En quoi consistent ces programmes nationaux et dans quelle mesure le nouveau mandat permettra-t-il d'améliorer la situation?

**Mme Thivierge :** Le programme, lancé le 1<sup>er</sup> avril 2006, comporte quatre objectifs : la recherche et l'application des connaissances, le développement des capacités, l'élaboration de pratiques et d'outils innovateurs — d'autres témoins vous ont entretenu de la formation des alphabétiseurs et des nouveaux outils qui permettront aux apprenants d'acquérir des compétences dans des circonstances particulières —, ainsi que la promotion et la sensibilisation, dont nous avons parlé plus tôt.

Le gouvernement a indiqué qu'avec cette structure de programme et l'ensemble des activités prévues, il débloquera des fonds en fonction des résultats concrets obtenus. Le gouvernement fédéral n'a pas pour responsabilité directe première d'assurer la formation. En vertu du programme, nous avons ce que nous appelons des services complets. Nous fournissons à l'apprenant tous les outils nécessaires et les provinces veilleront à la formation. Dans son annonce, le gouvernement a également dit que pour les autres décisions concernant le financement, les responsables des programmes admissibles à un financement devront clairement démontrer en quoi ils peuvent venir en aide à l'apprenant. C'est la consigne qu'on a donnée.

**Le sénateur Callbeck :** Si je ne m'abuse, vous avez déclaré que 81 millions de dollars serviront à financer les programmes d'alphabétisation cette année, n'est-ce pas?

**M. Treusch :** Oui, mais c'est également pour l'année prochaine.

**Senator Callbeck:** Once you decide how those funds will be allocated this year — and we are coming to the end of the fiscal year fast — could you forward that information to the committee, please?

**Mr. Treusch:** “Yes” is the right answer, senator, but also any funding decision that we make on grants and contributions on any program, once approved, are public knowledge. However, we will also undertake to ensure that that is provided to you.

**The Chairman:** I have a supplementary question, Mr. Treusch, on the IALSS with reference to immigration. If a person immigrates to Canada, they would be literate and reach a level 3, but their language skills would not be as good here. If they fall down in English or French to level 1 or 2, would they then be counted in the statistics of that 42 per cent with low literacy skills?

**Mr. Treusch:** That is an extraordinarily important question, and I do not want to go beyond my understanding of it. An immigrant to Canada must demonstrate a certain proficiency in one or the other official language. That goes by nature of our immigration system. We have been successful as a country in attracting higher and higher levels of immigrants with high educational attainments; in fact, higher than the Canadian norm. It is a paradox as to why at the same time I am suggesting from the data that the literacy and numeracy levels are much lower. The data suggest that it is a language issue or they may say something about standards or levels of quality and different expectations in different countries. However, I am probably not learned enough to go beyond that. That is something about which we can provide more information.

**The Chairman:** It is possible that a person in his or her home country could meet the literacy standards of level 3, then, upon arriving here, he or she does not meet them simply because of language?

**Mr. Treusch:** Yes, it is possible.

**The Chairman:** There could be many people in that category.

[Translation]

**Senator Pépin:** If I understood correctly, you want a program that is efficient. On listening to you speak, we sense that you want a well structured program. Will there be adequate guidelines in place so that people have a clear idea of where they are going and how to apply? My perception at this time is that there are many programs in place, that everyone is working, that your approach is somewhat scattered and that a decision has now been made to streamline things. Will specific guidelines be formulated so that people know what to expect and whether they will receive any funding?

**Ms. Thivierge:** When we put out a call for proposals under the program, we clearly identify priorities, requirements and objectives that agencies must meet. In the past — and even in the case of calls for proposals submitted last September — priorities were clearly

**Le sénateur Callbeck :** Une fois que vous aurez décidé à qui ces fonds seront alloués pour cette année — car la fin de l'exercice arrive à grands pas —, pourriez-vous en informer le comité, s'il vous plaît?

**M. Treusch :** Sans hésiter, je vous dirais « oui », sénateur, mais sachez que toute décision qui est prise concernant les subventions et les contributions visant des programmes est rendue publique. Toutefois, nous allons nous assurer que cette information vous aura bien été transmise.

**Le président :** J'ai une autre question, monsieur Treusch, concernant l'EIACA, au chapitre de l'immigration. Si une personne s'établit au Canada, elle a beau être alphabétisée et avoir atteint un niveau 3, ses compétences linguistiques ne seront pas nécessairement bonnes. Si, à cause d'un mauvais anglais ou français, des immigrants sont relégués au niveau 1 ou 2, font-ils partie des 42 p. 100 de gens qui ont des difficultés de lecture et d'écriture?

**M. Treusch :** C'est une question extrêmement importante, et j'espère être en mesure de bien y répondre. Un immigrant qui arrive au Canada doit démontrer une certaine maîtrise de l'une ou l'autre des deux langues officielles. C'est ce qu'exige notre système d'immigration. Notre pays a réussi à attirer un très grand nombre d'immigrants très scolarisés; en fait, cela dépasse même la norme canadienne. Je sais que c'est un peu paradoxal, d'autant plus que les données révèlent que beaucoup d'immigrants possèdent de faibles capacités de lecture, d'écriture et de calcul. D'après ces données, cela s'explique par un problème linguistique ou des normes de qualité et des exigences différentes dans d'autres pays. Toutefois, mes connaissances ne me permettent pas de me prononcer davantage là-dessus. C'est une information que nous pourrions vous transmettre plus tard.

**Le président :** Est-il possible qu'une personne réponde aux normes d'alphabétisation du niveau 3 dans son pays d'origine et, à son arrivée ici, se situe à un niveau inférieur simplement à cause de sa langue?

**M. Treusch :** Tout à fait.

**Le président :** Dans ce cas, beaucoup de personnes pourraient se retrouver dans cette situation.

[Français]

**Le sénateur Pépin :** Si j'ai bien compris, vous voulez un programme efficace. Quand on vous écoute, il semble que vous voulez un programme bien encadré. Est-ce que vous aurez suffisamment de lignes directrices pour que les gens sachent où ils s'en vont et comment ils peuvent faire une demande? Actuellement, ma perception est qu'il y a beaucoup de programmes, que tout le monde travaille, que c'est éparpillé, que vous avez décidé de resserrer les rangs. Avez-vous des directives spécifiques pour que les gens sachent exactement où ils vont se loger et s'ils auront leur argent?

**Mme Thivierge :** Lorsque nous faisons des appels de proposition en vertu du programme, ces appels sont très clairs sur les priorités, sur les exigences, sur ce qui est recherché et sur ce que les organismes intéressés doivent démontrer en termes de

identified in each province. The government added another element in September. Calls for proposals must satisfy some new review requirements.

**Senator Pépin:** It is no secret that funding will be reduced. This prospect has made people quite anxious. You stated that since September 2006, you have been reviewing calls for proposals. The announcement came a little later. Let us hope that everything works out well. However, the impression we have is that some restructuring has taken place following some budget cuts. Perhaps I am wrong, but that is my understanding of the situation.

**Senator Chaput:** I understand full well that you have received very clear instructions from the government as to the direction you should take and that you have a job to do. I do not have a problem with this. What I do have a problem with is the time spent on restructuring and improving operations in the name of quality, efficiency and quantity. You maintain that funding has not been cut, but groups have yet to receive any money and they do not know if ultimately they will. A few weeks ago, a woman told me that next month, she will not have the money to pay someone. That person has to pay rent and daycare and if she is not paid, she will quit. Well, that person did quit her job. That is the truth. I am not blaming you, but these are the facts.

You talk about a new focus and about calls for project proposals. I am concerned about the word "project." Are you talking about a project with a clear beginning and end date, one that targets a specific group for a period of a year? If so, then our agencies and groups, whether national or local, will not longer be able to plan for the long term. They will be exhausted from having to develop proposals year after year on the basis of criteria that may not even be geared to their own specific needs. I am afraid of projects.

I come from a minority francophone community. I have 30 years' experience in Manitoba working with community groups and projects. Not only does this stifle initiatives, it kills people slowly.

If this is the direction that you wish to take, you will be unable to measure and evaluate outcomes, because the people will no longer be around. It is not your fault, but this situation does worry me.

**Ms. Thivierge:** Let me just briefly say that the three initial programs integrated into the current program did in fact operate on a project by project basis. Agencies are therefore accustomed to operating on a project by project basis, to having a clear project start and end date. Projects may be carried out over a period of several years. There is nothing in the program requirements stating that projects are for one year only. Under the program, initiatives or projects have been funded for periods ranging from 18 months to two or three years. The intent behind

précision. Oui, par le passé — et même dans les appels de proposition qui se sont terminés en septembre dernier —, pour chacune des provinces où il y a eu un appel, les priorités étaient très claires. Les exigences étaient quand même très précises. En septembre, le gouvernement a ajouté une lentille supplémentaire. Effectivement, un appel de proposition aura des précisions sur cette lentille supplémentaire.

**Le sénateur Pépin :** On sait tous qu'il y aura une diminution dans les budgets. Les gens sont d'autant plus angoissés. Vous nous avez dit que depuis septembre 2006 vous faites la révision des demandes d'application — et l'annonce a été faite un peu plus tard —, espérons que tout va bien fonctionner. Cependant, on a l'impression qu'il y a une restructuration suite à la diminution des budgets. J'ai peut-être mal compris, mais c'est ma perception.

**Le sénateur Chaput :** Je comprends très bien que vous avez reçu des indications très claires du gouvernement sur la direction qu'il voulait que vous preniez, et vous avez eu à faire votre travail. Je n'ai aucun problème avec cela parce que c'est la réalité. Ce que je comprends moins, c'est tout le temps que cela prend pour réorganiser, pour améliorer, pour parler de qualité, d'efficacité et de quantité. Vous dites qu'il n'y a pas de compressions budgétaires, je comprends, mais les groupes n'ont encore rien reçu et ils ne savent pas s'ils vont recevoir. Une dame me disait il y a quelques semaines : « Moi, le mois prochain, il n'y a plus d'argent pour que je puisse payer une telle personne. » Puis elle, elle a un loyer et la garderie de ses enfants à payer et elle ne peut pas payer, donc elle va partir. Effectivement, elle est partie. C'est une réalité qu'il faut envisager parce que c'est ce qui se passe. Ce n'est pas votre faute, je ne vous blâme pas, mais c'est une réalité.

Vous parlez de nouveaux focus et d'appels de propositions pour des projets. Le mot « projet » m'inquiète. Est-ce qu'un projet veut dire un projet ponctuel avec un début et une fin, très ciblé, une année à la fois? Si c'est le cas, nos organismes et nos groupes, qu'ils soient nationaux ou locaux, ne pourront plus planifier et penser à long terme. Ils vont être essoufflés à développer, continuellement chaque année, des projets en fonction de critères qui n'ont peut-être même pas été établis pour leurs propres besoins. J'ai peur des projets.

Je viens d'une communauté francophone dans une situation minoritaire. J'ai 30 ans d'expérience de projets chez moi au Manitoba avec les groupes communautaires et non seulement cela tue des initiatives, mais cela fait mourir les gens à petit feu.

Si c'est la direction que vous allez prendre, vous ne pourrez pas arriver à mesurer et à évaluer quelque chose, parce qu'ils ne seront plus là. Ce n'est rien contre vous, mais c'est ce qui m'inquiète.

**Mme Thivierge :** Je peux réagir brièvement en disant que les trois programmes fondateurs du programme actuel opéraient effectivement sur une base de projets. La direction actuelle d'opérer sur une base de projets avec un début et une fin, n'est pas une nouvelle réalité pour les organismes. Des projets peuvent et se sont échelonnés sur plusieurs années. Rien n'est prescrit dans les modalités du programme pour dire que ce n'est que pour une année. En vertu du programme, on a financé des initiatives ou des projets sur une période qui pouvait être de 18 mois, deux ans ou

the decision was not to focus more on how literacy projects are carried out. These organizations are not dealing with anything new here.

**Senator Chaput:** I understand, but you are saying that the approach is likely to be the same as before, where projects are concerned. Projects could be carried out over more than 12 months. A group could apply for and receive funding for one, two or three years, as was the case in the past. Or, will that no longer be true?

**Ms. Thivierge:** At present, program terms and conditions do not specify how long a project may last. The organization determines the length of the project as well as concrete targets.

[English]

**Senator Keon:** I do not want to underestimate the magnitude of your problem, but I have not heard anything that comforts me. I feel what you are doing is badly flawed. You are placing too much emphasis on actions, with virtually no effort to measure results. I see no evidence in what you are doing of comparative cohorts, for example, of Aboriginals and first-generation immigrants, where you could set up experimental and control models to measure what you are achieving. You are not doing that, as far as I can tell.

I am deeply concerned that the program itself is moving in an anachronistic fashion. In other words, you are setting up a bureaucracy in which I do not see how any first-generation immigrant or native person could get through and move up to hold a job like yours. You are measuring their competence, but you have no evidence that you can improve their competence.

I am sorry, but it is déjà vu to me, similar to our health system, where we spend all our money on repair shops rather than designing a system. I hope that you will take time out and design a system where you measure what you are doing.

**Mr. Treusch:** It is an important challenge. There are two points, if I take the gravity of the issues that you are raising. One point is consistent with the evaluation findings to which we have alluded. This is a long document, which is on the public record. Notwithstanding these expenditures, this program and the good work of the movement, we have not been able to demonstrate measurable results for the investment and effort. That is notoriously difficult to do in this area. If that is what you are saying, that is what our own program evaluation says, and we have alluded to that.

Second, I hope I am not misunderstanding you, but I believe all the people who have looked at this issue know that the most effective strategy is one of early investment, if I may say, as opposed to remedial efforts, which is what many of the people here are trying to achieve with adult literacy. The kind of framework you are speaking of is that we have the appropriate investments in early childhood; that we have a primary and secondary school system that people complete, and that when

trois ans. Ce n'est pas dans la décision de cibler davantage sur l'apprenant la notion de projets, ce n'est pas une nouvelle réalité pour les organismes.

**Le sénateur Chaput :** Je comprends, mais vous nous dites que cette notion de projets continuera possiblement à être ce qu'elle était auparavant. Cela pourrait être une initiative de plus d'un an. Le groupe pourrait demander et recevoir du financement de un, deux ou trois ans, comme dans le passé ou est-ce que c'est fini?

**Mme Thivierge :** Il n'y a rien de prescrit actuellement dans les modalités du programme qui limite la durée d'un projet. Cela dépend de l'organisme qui fait une proposition de déterminer un projet dont la durée peut être plus ou moins longue avec des résultats bien concrets.

[Traduction]

**Le sénateur Keon :** Je ne voudrais pas sous-estimer l'ampleur de votre problème, mais jusqu'à présent, je n'ai rien entendu de particulièrement encourageant. Je trouve que ce que vous faites laisse un peu à désirer. Vous misez beaucoup trop sur les mesures sans pratiquement tenir compte des résultats. Rien ne m'indique que vous comparez des groupes, par exemple, d'Autochtones et d'immigrants de première génération, et que vous établissez des modèles expérimentaux et de contrôle pour mesurer vos résultats.

Je crains que le programme lui-même soit anachronique. Autrement dit, vous établissez une bureaucratie dans laquelle il sera impossible pour un immigrant de première génération ou un Autochtone d'obtenir un poste comme le vôtre par exemple. Vous évaluez leurs compétences, mais rien ne prouve que vous puissiez les améliorer.

Je suis désolé, mais je considère que c'est du déjà vu, et que cela ressemble à notre système de santé; tout notre argent sert à réparer les pots cassés plutôt qu'à le rendre réellement efficace. J'espère que vous prendrez un peu de temps pour y réfléchir et arriverez à élaborer un système qui vous permettra de mesurer ce que vous faites.

**M. Treusch :** C'est tout un défi. J'aimerais revenir aux deux questions que vous avez soulevées : tout d'abord, il y a les conclusions de l'évaluation auxquelles nous avons fait allusion. Il s'agit d'un document volumineux, qui a été rendu public. Malgré toutes ces dépenses, la mise en œuvre de ce programme et le bon travail des intervenants, nous n'avons pas encore vu le fruit de nos investissements et de nos efforts. Vous savez à quel point c'est difficile à faire dans ce domaine. Si c'est ce que vous dites, sachez que c'est aussi ce que nous pensons, et nous en avons parlé très tôt.

Ensuite, j'espère avoir bien compris vos propos, mais je crois que tous ceux qui se sont penchés sur le problème savent qu'il faut d'abord et avant tout investir dans le développement de la petite enfance, si je puis dire, au lieu de s'efforcer de corriger le tir après coup, ce que beaucoup de personnes tentent de faire avec l'alphabétisation des adultes. Dans le fond, ce que vous dites, c'est qu'il faut faire les investissements appropriés dans le développement de la petite enfance; avoir en place un système

they complete it, they have numeracy and literacy; and that we continue to increase participation in higher education. Beyond that, there is lifelong learning, which involves a workplace where literacy and numeracy skills are exercised, so that they stay active. That is the framework for the right way to do it, I would suggest. In closing, as I tried to say earlier, no one institution, government or program can advance that kind of ambitious lifelong learning approach.

The idea of having cohorts and experimental analysis is correct. As a department that does such analyses, they are extraordinarily costly ventures and do not produce results quickly. We are running a couple of experiments that are world-class. They are time-consuming and costly, and the findings take many years. Many people do not have the patience for those kinds of investments.

**Senator Keon:** I am very pleased to hear that. I do not feel you will get a quick fix. It will take time.

I would imagine that when someone applies to you for funding, part of that application should demonstrate to you how they will measure their outcomes. If applicants do not have the expertise to outline that in the application, you should set up an office that would help them. Then we would be getting somewhere.

**Mr. Treusch:** I take that as a commentary, senator.

**The Chairman:** We have run over time. Thanks very much to both of you.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Thursday, February 8, 2007

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:45 a.m. to examine the future of literacy programs in Canada, the consolidation of federal funding and the role of literacy organizations in promoting education and employment skills in Canada.

**Senator Art Eggleton** (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

**The Chairman:** I call to order this meeting of the Social Affairs, Science and Technology Committee. Good morning.

[*Translation*]

Welcome to the second meeting on literacy of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. Today, we will be hearing three national literacy groups, as well as four people relating their personal experiences.

scolaire primaire et secondaire qui permet aux gens d'apprendre à lire, à écrire et à compter; et continuer d'inciter les gens à poursuivre des études supérieures. De plus, il faut encourager la formation continue, c'est-à-dire l'acquisition et l'application de connaissances en milieu de travail et tout au long de la vie. Selon moi, c'est ce qu'il faut faire. Enfin, comme j'ai tenté de l'expliquer plus tôt, aucun établissement, gouvernement ou programme ne peut promouvoir cette approche ambitieuse d'apprentissage permanent.

L'idée de comparer des groupes et de réaliser des analyses expérimentales n'est pas mauvaise. Toutefois, en tant que fonctionnaire dans un ministère qui mène ce genre d'analyses, je peux vous dire qu'elles sont extrêmement coûteuses et ne donnent pas de résultats rapidement. Nous sommes justement en train de réaliser des expériences de calibre mondial. Nous devons investir énormément de temps et d'argent, et cela prend des années avant que nous puissions en tirer des conclusions. Les gens n'ont habituellement pas la patience pour ce genre d'investissements.

**Le sénateur Keon :** Je suis ravi d'entendre cela. Je sais qu'il n'y a pas de solution miracle et que cela prendra beaucoup de temps.

J'imagine que les candidats aux subventions doivent vous expliquer comment ils mesureront leurs résultats. S'ils n'arrivent pas à le faire, vous devriez créer une équipe pour leur venir en aide. De cette façon, nous réussirons à accomplir quelque chose de tangible.

**M. Treusch :** J'en prends bonne note, sénateur.

**Le président :** C'est tout le temps que nous avons. Merci beaucoup à vous deux.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le jeudi 8 février 2007

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit à 10 h 45 pour étudier l'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada, la consolidation du financement desdits programmes et le rôle des organisations vouées à l'alphabétisation dans la promotion de l'instruction et de l'acquisition de compétences professionnelles.

**Le sénateur Art Eggleton** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Je déclare ouverte cette séance du Comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Bonjour.

[*Français*]

Bienvenue à la deuxième réunion du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie au sujet de l'alphabétisation. Aujourd'hui, nous entendrons trois groupes nationaux d'alphabétisation et quatre personnes qui parleront de leurs expériences personnelles.

The first group is the Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français, a country-wide organization. Founded in 1991, the federation represents French-speaking groups and associations involved in French-language literacy in Canada.

The federation helps member groups maintain and provide access to literacy services. It informs Canadians and governments to make promotion, research and prevention projects accessible.

[English]

We will then hear from the National Adult Literacy Database, a service that provides complete full-text documents and books as well as a resource catalogue; designs and hosts websites for literacy organizations; researches and organizes educational material found elsewhere on the Web; connects partners with experts in the field; and publicizes literacy-related activities and events.

Finally, we will hear from the Movement for Canadian Literacy, MCL, a national non-profit organization representing literacy coalitions, organizations and individuals from every province and territory. Since 1978, MCL has worked to inform the federal government and the general public about issues related to adult literacy in Canada, has provided a national forum for provincial and territorial literacy organizations to work together to ensure that every Canadian has access to quality literacy education, has strengthened the adult-student learner voice in Canada; and has supported the development of a strong movement of people and organizations involved with adult literacy education.

Welcome to you all.

**Wendy DesBrisay, Executive Director, Movement for Canadian Literacy:** You have introduced MCL very well already.

As the community has evolved over MCL's 30 years, it has evolved as well into a professional association that provides supports and resources to the provincial organizations, who, in turn, provide that kind of enabling support to the frontline delivery.

I am happy that some members of our learners advisory network are here. They keep our organization grounded and help us work with many other national organizations to ensure that their services are appropriate and are reaching the less literate people in our population.

We were asked to speak about three areas: the future of literacy programs in Canada, the consolidation of the federal funding and the role of literacy organizations in promoting education and employment skills.

Le premier groupe est la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français, un organisme pancanadien. Depuis ses débuts en 1991, la Fédération représente les groupes et associations francophones qui font de l'alphabétisation en français au Canada.

La Fédération aide ses groupes membres à maintenir et à rendre accessible les services d'alphabétisation. Ils informent la population et les gouvernements pour rendre accessibles des projets de promotion, de recherche et de prévention.

[Traduction]

Nous écouterons ensuite la Base de données en alphabétisation des adultes, un service qui offre des documents et des livres en texte intégral ainsi qu'un catalogue de ressources, qui conçoit et accueille des sites web pour des organismes d'alphabétisation, qui fait de la recherche et qui organise du matériel pédagogique trouvé ailleurs sur le web, qui fait le lien avec des partenaires, experts du domaine et qui annonce les activités et événements liés à l'alphabétisation.

Enfin, nous écouterons le Movement for Canadian Literacy, ou MCL, un organisme national sans but lucratif qui représente les coalitions, organismes et particuliers qui s'occupent d'alphabétisation dans chaque province et territoire. Depuis 1978, MCL a travaillé à renseigner le gouvernement fédéral et le public en général sur les questions d'alphabétisation des adultes au Canada, a servi de tribune nationale pour la collaboration des organismes d'alphabétisation provinciaux et territoriaux, afin que chaque Canadien ait accès à des services d'alphabétisation. MCL a aussi renforcé la voie des apprenants adultes au Canada et a appuyé le développement d'un mouvement et d'organismes d'alphabétisation des adultes.

Bienvenue à tous.

**Wendy DesBrisay, directrice exécutive, Movement for Canadian Literacy :** Vous avez déjà très bien présenté MCL.

Depuis la création de MCL il y a 30 ans, la communauté de l'alphabétisation a évolué. Elle est devenue une association professionnelle qui offre du soutien et des ressources aux organisations provinciales qui, en retour, donnent l'appui nécessaire aux services d'alphabétisation sur le terrain.

Je suis contente de voir ici des membres de notre réseau consultatif d'apprenants. Ils nous permettent de garder les pieds sur terre et ils travaillent avec nous et nombre d'autres organisations nationales pour veiller à ce que les services qui sont offerts soient adéquats et soient accessibles aux moins alphabétisés d'entre nous.

On nous a demandé de parler de trois sujets : l'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada, la consolidation du financement de ces programmes par le gouvernement fédéral et le rôle des organisations d'alphabétisation dans la promotion de l'instruction et de l'acquisition de compétences professionnelles.

The future of literacy programs in Canada right now is looking very bleak, or tenuous at most. There is a danger of going back to the bad old days when programs were isolated, unsupported and not part of any system.

In a nutshell, the cuts and new guidelines, without warning, have pulled the rug out from under networks and organizations, especially the ones that are not working directly with the learners, but those that help promote quality in the system.

I cannot talk in general without telling you about the situation at MCL. The call for proposals for 2006-07, which we would normally hear about in time to apply for April, did not come out until around August last year, with a deadline of September. Two weeks after the call for proposals ended, the cuts were announced. As I understand, new guidelines were being developed, causing more delays. It is now six months since we applied. We did have reserves that we had built up over years that have sustained us until now, but we are at the end of them. All our staff have been laid off and I have been given notice for the end of March. We have barely enough money to pay the obligations to staff and the rent to the end of March. There is no official answer to our proposal.

Many of the provincial and territorial coalitions are in the same boat. Several did receive responses. Most of them have been asked to revise their proposals according to the new guidelines, but some of them, like us, are spending their reserves and are running out of money.

I looked at some of the responses they sent when I asked them if they would lay off staff. Counting us, the staff of those organizations added up to about 38 people over seven organizations. Sixteen people have been laid off. As I say, in our case, 100 per cent of our staff has been laid off. I am not saying MCL is going away, because there is a spirit, and if the coalitions continue to exist, maybe they will be able to reinvent a national network for themselves. However, it is such a waste. I am trying to get rid of computers, desks and all of our things. I have to find a place to put them; we will have to start over later if we do get funding or if we are able to find other sources.

The cuts, as I say, undermine our enabling infrastructure.

With respect to the future of literacy in Canada and the role of literacy organizations, over the years — and especially in recent years, since the federal government started talking about literacy in 2001 — our community mobilized to look at our experience, our expertise and to figure out what needs to be done. We have developed quite comprehensive strategies, from our perspective. We realize we are not the only stakeholders, but we have a vision and a plan.

This is the vision of the literacy community with regard to a national strategy.

L'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada est actuellement très sombre, ou du moins, fragile. Nous craignons de revenir à l'époque noire où les programmes étaient isolés, sans soutien et sans réseau.

En résumé, les compressions et les nouvelles lignes directrices ont inopinément supprimé les assises des réseaux et organisations, particulièrement de ceux qui ne travaillent pas directement avec les apprenants, œuvrant plutôt à la promotion de la qualité des services du réseau.

Je ne peux pas parler en termes généraux sans vous décrire la situation de MCL. L'appel d'offres pour 2006-2007, dont on nous prévient en général à temps pour les demandes d'avril, n'a été fait qu'au mois d'août dernier, avec une échéance en septembre. Deux semaines après la fin de l'appel d'offres, les compressions ont été annoncées. Si j'ai bien compris, de nouvelles lignes directrices étaient en cours d'élaboration, ce qui a causé d'autres retards. Six mois se sont écoulés depuis notre demande. Nous avons des réserves, accumulées au fil des ans, qui nous ont permis de survivre jusqu'à maintenant, mais elles seront bientôt tarées. Tout notre personnel a été mis à pied et mon emploi se termine à la fin mars. Nous avons à peine suffisamment d'argent pour nous acquitter de nos obligations envers le personnel et pour payer le loyer jusqu'à la fin mars. Nous attendons toujours une réponse officielle à notre proposition.

Beaucoup de coalitions provinciales et territoriales vivent la même chose. Quelques-unes ont reçu des réponses. La plupart ont été sommées de revoir leurs propositions pour qu'elles soient conformes aux nouvelles lignes directrices mais d'autres, comme nous, vivent de leurs réserves qui s'épuisent rapidement.

J'ai examiné les réponses qu'on nous a données, quand je leur ai demandé s'il faudrait mettre à pied du personnel. Nous compris, l'effectif est de 38 personnes pour sept organismes. Les mises à pied sont déjà au nombre de 16. Je le répète, dans notre cas, tout le personnel a été mis à pied. Je ne dis pas que MCL disparaîtra, parce qu'il y a un esprit, mais si les coalitions continuent d'exister, il leur faudra peut-être réinventer un réseau national. C'est toutefois un gaspillage. J'essaie de nous défaire de nos ordinateurs, meubles de bureau, et cetera. Il faut que je trouve où les mettre. Il nous faudra peut-être recommencer à zéro plus tard, si nous obtenons du financement ou si nous pouvons trouver d'autres sources de fonds.

Je le répète, les compressions ont ébranlé notre infrastructure essentielle.

Au sujet de l'avenir de l'alphabétisation au Canada et du rôle des organismes d'alphabétisation, au fil des ans et plus particulièrement ces dernières années, puisque le gouvernement fédéral a commencé à parler d'alphabétisation en 2001, notre milieu s'est mobilisé pour prendre acte de son expérience, de son expertise et des besoins à combler. Nous avons mis sur pied des stratégies assez approfondies, à notre avis. Nous comprenons que nous ne sommes pas les seules parties intéressées, mais nous avons une vision et un plan.

Voilà quelle est la vision du milieu de l'alphabétisation, quand on parle de stratégie nationale.

Literacy and basic education services are available to any adult who needs them to achieve the goals they set for themselves at work, at home and in the community. At work is important, but there are other reasons as well.

Communities are supported to identify their own literacy needs and define their own solutions. Family and intergenerational literacy programs are widely available to help ensure that both parents and children develop the literacy foundation they need to learn throughout their lives.

This vision includes providing literacy services and training in both English and French and involving Aboriginal governments as well. Policies and programs at national, provincial and local levels are developed and implemented in consultation with the people who carry them out, the learners and the educators, as well as other stakeholders.

The ten-year action plan that we have developed has four strategic pillars, as we call them. One is building a quality system. We have barely started that, in spite of much work over many years, because there has not been the support to make a strong system.

Another is addressing the barriers of learners — some of which you will hear today from the learners who are here — developing partnerships and developing knowledge and transferring it, which again is a big issue.

I would like speak about working with partners. We have worked with the Canadian Public Health Association, CPHA, for years on the link between literacy and health. They have a project right now about preparation for a flu pandemic. They have asked us to help use our channels get information out. When people do not read very well, having information reach them through their literacy programs is crucial, and they will tell their families. We have networks. CPHA can communicate with MCL; MCL will share it out to the coalitions; the coalitions will reach all the delivery agencies in their province or territory. The pandemic flu information will be presented in a way that people can understand.

Each year the community helps tens of thousands of Canadians change their lives. They help build a foundation that people will use for the rest of their lives to keep learning and working. However, hundreds of thousands or millions more need help. We cannot teach huge numbers of people without a system and a strategy. Creating this strategy needs all levels of government. It needs serious investment and it needs to be done with the people on the front lines, who live and work with the problem. The community knows the issues up close and personal, and we know what we need to do the job effectively. We want the federal government to make it a priority and to view us as key partners. Funding is one issue, but another issue is that our proposals have not been discussed with us.

Les services d'alphabétisation et d'éducation de base sont disponibles pour tous les adultes qui en ont besoin pour atteindre les objectifs qu'ils se fixent eux-mêmes au travail, dans leur vie personnelle et au sein de leur communauté. On parle beaucoup de l'alphabétisation au travail, mais il y a aussi d'autres raisons invoquées.

On aide les collectivités à cerner les besoins d'alphabétisation et à trouver leurs propres solutions. Les programmes d'alphabétisation familiale et intergénérationnelle sont disponibles facilement pour veiller à ce que les parents et les enfants aient les connaissances de base nécessaires pour continuer à apprendre, leur vie durant.

La vision comprend l'offre de services d'alphabétisation et de formation tant en anglais qu'en français, ainsi que la participation des gouvernements autochtones. Les politiques et les programmes d'ordre national, provincial et local sont mis au point et mis en œuvre en consultation avec ceux qui en sont responsables, tant les apprenants que les enseignants, ainsi que d'autres parties intéressées.

Notre plan d'action sur 10 ans compte quatre piliers stratégiques. Le premier est la construction d'un système de qualité. Nous n'en sommes qu'au début malgré tout le travail qui y a été consacré pendant de nombreuses années, parce que nous n'avons pas eu l'appui qu'il fallait pour avoir un réseau robuste.

Il faut aussi surmonter les obstacles pour les apprenants. Les apprenants qui sont ici aujourd'hui vous en reparleront. Il faut des partenariats, l'acquisition de connaissances et leur transfert, ce qui est aussi une importante question.

J'aimerais travailler du travail de partenariat. Nous avons travaillé avec l'Association canadienne de santé publique, ou ACSP, pendant des années en reconnaissant le lien entre l'alphabétisation et la santé. L'ACSP a actuellement un projet sur les préparatifs en vue d'une pandémie de grippe. Elle nous a demandé notre aide pour la diffusion de l'information. Quand les gens ne savent pas très bien lire, il est crucial d'avoir des programmes d'alphabétisation pour leur communiquer de l'information, qu'ils pourront transmettre à leur famille. Nous avons des réseaux. L'ACSP peut communiquer avec MCL qui se chargera de la communiquer aux coalitions; ces dernières rejoindront tous les organismes de prestation dans leur province ou territoire. L'information sur la pandémie de grippe sera présentée de façon à ce que les gens puissent la comprendre.

Chaque année, la communauté aide des dizaines de milliers de Canadiens à changer leur vie. Nous les aidons à bâtir quelque chose qui leur servira leur vie durant, pour continuer à apprendre et à travailler. Il y a toutefois des centaines de milliers ou des millions de personnes encore qui ont besoin d'aide. Nous ne pouvons donner notre enseignement à d'aussi nombreuses personnes sans un réseau et une stratégie. L'élaboration de cette stratégie nécessite la participation de tous les ordres de gouvernement. Il faut un investissement sérieux et il faut travailler avec les gens qui sont sur le terrain, qui vivent et travaillent avec ce problème. La communauté de l'alphabétisation connaît très bien ces problèmes et sait ce qu'il faut faire pour être efficace. Nous voulons que le gouvernement fédéral en fasse une priorité et

We would like to be treated with respect and discuss whether or not our proposal fits with government priorities. We have not yet had the courtesy of such a discussion.

**The Chairman:** You have been explicit about the ways in which the current situation is affecting you.

[*Translation*]

**Gaétan Cousineau, Executive Director, Fédération canadienne d'alphabétisation en français:** Mr. Chairman, I want to thank you for having invited me to present our views to you today regarding the future of literacy programs in Canada.

Fifteen years ago, the Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français added its voice to the chorus of those encouraging and supporting the efforts of people who want to learn to write and understand the messages of governments and of society.

The federation's members include over 400 organizations dedicated to promoting literacy in all ten of Canada's provinces and two of its three territories. Through these organizations, the federation reaches over 20,000 adult learners who are taking literacy and basic skills training in French. Throughout our 15 years of existence, we have strived to establish the network, strengthen our efforts and equip ourselves with the means of offering these services.

Our ambition is to create a fully literate society in all of Canada's communities where French is the mother tongue. We are passionate about that goal. In our last annual report, our President, Suzanne Benoît, stated that every year thousands of people feel the urge to acquire the basic skills that they need to succeed in life. But the people who take the next step and enrol in training programs are driven by a passion to overcome the obstacles that have prevented them from living a full life.

However, if we are to make those people's dreams come true, we must have the tools to do the job. We must be able to accommodate them when they need these services. We need appropriate tools, and this means that Canada's provincial and territorial French-language literacy organizations must be able to count on stable, long-term funding. At present, they clearly cannot.

Quite often, when I cite statistics, people cannot believe that 9 million Canadians of working age do not have the basic skills needed to meet the requirements of today's complex society.

I would also like to draw your attention to one particular set of statistics, on the literacy gap between the two official language groups: 42 per cent of adult Canadians of working age have the two lowest levels of literacy skills — levels one and two. We know that level three is the minimum required. But among adult Canadians of working age whose mother tongue is French, that

nous considère comme des partenaires essentiels. Le financement c'est une chose, mais il faudrait aussi qu'on discute avec nous de nos propositions. Nous voudrions être traités avec respect et pouvoir discuter de la façon dont nos propositions cadrent, ou non, avec les priorités gouvernementales. Or, on n'a pas encore eu la courtoisie de nous offrir cette discussion.

**Le président :** Vous avez expliqué de façon précise la façon dont la situation actuelle vous touche.

[*Français*]

**Gaétan Cousineau, directeur général, Fédération canadienne d'alphabétisation en français :** Monsieur le président, je vous remercie de cette invitation qui nous permettra de présenter notre point de vue sur l'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada.

La Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français existe depuis 15 ans et nous aidons les gens qui veulent apprendre à écrire et à comprendre les messages du gouvernement et de cette société.

La Fédération regroupe 400 organismes voués à l'alphabétisation dans les dix provinces et deux territoires. Par ces réseaux, nous rejoignons plus de 20 000 adultes en formation de base en alphabétisation. Nous travaillons donc depuis 15 ans à établir le réseau, à consolider nos efforts et à s'organiser pour offrir ces services.

Notre ambition est celle de créer une société pleinement alphabétisée au sein de nos communautés de langue maternelle française. C'est pour nous une passion. Notre présidente, Mme Benoît, dans le dernier rapport annuel, disait que chaque année des milliers de personnes voudraient acquérir les compétences de base pour réussir dans la vie. Celles qui entreprennent une démarche de formation sont animées par une passion : elles veulent surmonter les obstacles qui les ont empêchées de s'épanouir.

Toutefois, pour réaliser le rêve de ces gens, il faut que nous ayons les moyens pour le faire et que nous soyons en mesure de les recevoir au moment où ils ont besoin de ces services. Nous devons être outillés adéquatement et pour ce faire nos organismes d'alphabétisation provinciaux et territoriaux de la francophonie canadienne doivent pouvoir compter sur un financement stable et à long terme. Ce n'est pas le cas présentement, et c'est clair.

Quand on parle de statistiques, les gens ne nous croient pas lorsqu'on dit que neuf millions de personnes en âge de travailler ne possèdent pas, au Canada, les compétences de base pour répondre aux exigences d'une société aussi complexe que la nôtre.

J'aimerais aussi attirer votre attention sur un aspect particulier de ces statistiques qui est l'écart existant entre les groupes francophones et anglophones : 42 p. 100 des adultes canadiens en âge de travailler se situent aux niveaux les plus faibles d'alphabétisme, c'est-à-dire les niveaux 1 et 2 et nous savons que le niveau 3 est le niveau minimum demandé. Du côté des gens

percentage is 55 per cent, while among those whose mother tongue is English, it is 39 per cent. In other words, there is a gap of 16 percentage points between the two, and that makes our challenge even more difficult.

In citing these figures, I am not telling you anything you do not already know. We have been following Senate deliberations closely, during the fall and now.

The Honourable Joyce Fairbairn wished to call your attention to the need for us to work together in a concerted manner, because lack of literacy is a daily barrier for adults.

That is what people tell us — they cannot help their young children to learn the language and learn to write. Lack of literacy is an obstacle for workers, for older people with health problems, and for the economy as a whole. If we do not fast-track this process, we will undermine our collective future as Canadians.

You have evoked all aspects of this issue, including the social costs of low literacy and the benefits to be derived from investing in this area. Senator Cochrane vividly described the difficulties that literacy practitioners must overcome. Senator Tardif illustrated the social and economic implications of lack of literacy with the example of a workplace in her province. Just last week, Senator Trenholme Counsell very clearly explained the effects that the recent cuts to literacy funding have had on provincial literacy organizations. Ms. DesBrisay explained what is happening in her sector. We are seeing the same problems. We are all too familiar with the costs associated with low literacy levels in our communities.

You have also described the benefits of a fully literate society. We do not need to convince you that we Canadians can no longer be complacent, as the Canadian Council on Learning pointed out in its very first report on the issue, published in January 2007 and entitled *State of Learning in Canada: No Time for Complacency*.

What have we done over the past 20 years? We are very familiar with the low-literacy problem, because we have been working on it for two decades.

Allow me to mention some of the studies that provide a good overview of the situation. There are two international surveys: one done in 1994, and the second done in 2003 and published in 2005.

A study on adult literacy skills was conducted by the House of Commons Standing Committee on Human Resources Development and the Status of Persons with Disabilities in 2003. The National Literacy Secretariat has funded a large number of studies, some with the federation. At one point, the federation coordinated a study by researchers from the University of Quebec at Montreal and Statistics Canada on literacy and literacy training in Canada's francophone communities. The results were published in 2002.

de langue maternelle française, la proportion s'établit à 55 p. 100, alors qu'elle est de 39 p. 100 chez les anglophones. Avec cet écart de 16 p. 100, notre défi est d'autant plus important.

Nous ne vous apprenons sûrement rien en évoquant ces chiffres car vous les connaissez bien. Nous le savons puisque nous avons suivi très attentivement vos délibérations au Sénat cet automne et encore maintenant.

L'honorable sénateur Joyce Fairbairn vous a interpellé et demandé de prendre conscience du besoin de travailler de façon concertée parce que l'analphabétisme est un obstacle quotidien pour les adultes.

C'est ce que les gens nous disent; ils ne peuvent pas aider leur enfant en bas âge quand ils veulent apprendre la langue et l'écriture. C'est un obstacle pour les travailleurs, pour les personnes âgées qui ont des problèmes de santé, pour l'économie en général. Et si nous n'accélérons pas le processus, nous allons nuire à notre avenir collectif en tant que Canadiens.

Vous avez évoqué toutes les dimensions de cette question : les coûts sociaux et les avantages à tirer d'un investissement. Madame le sénateur Cochrane a expliqué de façon éloquente les difficultés que les intervenants en alphabétisation doivent surmonter. Madame le sénateur Tardif a soulevé la dimension socio-économique en donnant l'exemple d'un chantier situé dans sa province. La semaine dernière, madame le sénateur Trenholme Counsell a très bien expliqué les effets de la remise en question du financement des programmes d'alphabétisation sur les organismes provinciaux. Enfin, Mme DesBrisay vous a expliqué ce qui arrive de son côté. C'est la même chose chez nous. On connaît donc bien les coûts associés à de faibles niveaux d'alphabétisme au sein des communautés.

Vous avez également décrit les bienfaits d'une société pleinement alphabétisée. Nous n'avons pas à vous convaincre que nous ne pouvons plus, comme Canadiens, nous offrir le luxe de la complaisance, comme le soulignait le Conseil canadien sur l'apprentissage, pour paraphraser le titre de leur tout premier rapport sur l'état de l'apprentissage au Canada en janvier 2007.

Qu'avons-nous fait au cours des 20 dernières années? Nous la connaissons, cette problématique de l'alphabétisation puisque nous y travaillons depuis 20 ans.

Permettez-moi d'évoquer certaines études qui nous permettent de bien connaître la situation. Deux enquêtes internationales : une en 1994 et la deuxième en 2003 dont les résultats ont été connus en 2005.

Le Comité permanent du développement des ressources humaines et de la condition des personnes handicapées de la Chambre des communes a mené une étude sur la question en 2003. Le Secrétariat national d'alphabétisation a financé un grand nombre d'études, certaines avec la Fédération. Nous avons à un certain moment mobilisé les chercheurs de l'Université du Québec à Montréal et Statistique Canada. Nous avons publié une étude sur l'alphabétisme des communautés francophones en 2002.

In cooperation with the secretariat, we also organized a conference in Montreal, in 1999. The proceedings were published, and are still current, as their title — *Pour une société pleinement alphabétisée: Le droit de lire, d'écrire et de communiquer pour tous* — indicates. The proceedings were edited by Serge Wagner.

Recently, Statistics Canada published a second study that helped us gain a better understanding of the reasons underpinning low-literacy rates in francophone communities in Canada.

So did we get results or not? Have we failed or not? We are told that we have failed. But when we consider the size of the task and the limited resources with which we have tried to rectify things, the outcome is not surprising. When you get right down to it, few organizations could have performed better with so few resources.

Are there solutions? We believe there are. At the federation, we have defined the main principles of a strategy for raising the average level of literacy in Canada's French-speaking communities. We have identified eight major principles: develop a broader vision of literacy by incorporating it into a vision of life long learning; promote and support literacy; improve quality and equity in basic education; strengthen literacy at home; stimulate literacy in community and cultural life; promote literacy in the workplace and in relation with specific tasks that people perform; improve adults' access to literacy; mobilize and coordinate literacy development efforts by governments and civil society. As you can see, this is quite an ambitious program! Nonetheless, these are the principles that continue to guide and inspire our efforts.

In the federation's view, lack of literacy is a social, not an individual, phenomenon. That is why society as a whole must provide the conditions that enable individuals to become literate. Since literacy development overlaps with so many other areas of human development, the federation has established a network of relationships and partnerships with numerous groups and organizations working in related areas, such as health promotion, employability and early childhood education.

Our efforts have yielded good results. For example, we have established a network of family literacy experts, and have even been asked to take the initiative to Africa. I will talk about that very quickly in a few moments. Our website also receives many visitors every day. Hundreds of people visit the site each week. You may be surprised to hear — as I was — that the people visiting our site are not only from Canada but also from other countries. In January alone, people from 23 other countries visited our site.

Over the past year, as my colleague was saying, we have also developed plans to raise francophone literacy levels in Canada dramatically over the coming decade. The plans contain details and numbers, and explain what efforts are being made and how many people we need to reach in every Canadian province and territory. They are part of a coordinated effort to develop proposals for a strategy to achieve a fully literate society in Canada.

Nous avons aussi, avec le Secrétariat, organisé un colloque à Montréal en 1999 et il y a un volume qui n'a pas perdu de son actualité qui a été publié : *Pour une société pleinement alphabétisée : le droit de lire, d'écrire et de communiquer pour tous* avec Serge Wagner.

La dernière étude de Statistique Canada publiait une deuxième étude qui nous a permis de mieux cerner les raisons qui expliquent le faible taux moyen d'alphabétisme des francophones au Canada.

Avons-nous obtenu des résultats ou non? Avons-nous échoué ou non? On nous dit que nous avons échoué. Lorsque nous considérons l'ampleur de la tâche et les moyens que nous avons pour remédier à la situation, je crois que ce résultat n'est pas surprenant. Au fond, peu d'organisations auraient pu fournir un meilleur rendement avec aussi peu de moyens.

Y a-t-il des solutions? Nous croyons que oui. À la Fédération, nous avons énoncé les grandes lignes d'une stratégie pour relever le niveau moyen d'alphabétisme de nos communautés. Nous avons identifié huit champs d'intervention : intégrer une vision élargie de l'alphabétisme; valoriser l'alphabétisme; améliorer la qualité et l'équité de la scolarité initiale; renforcer l'alphabétisme à la maison; stimuler l'alphabétisme dans la vie communautaire et culturelle; promouvoir l'alphabétisme au travail et en lien avec l'emploi; accroître l'accès des adultes à l'alphabétisation; mobiliser et concerter la société civile et les pouvoirs publics. C'est tout un programme! C'est pourtant là les principes qui nous guident et qui nous inspirent dans notre action.

Selon nous, l'analphabétisme est un phénomène social. Ce n'est pas que le problème d'un individu. La société doit offrir des conditions afin que l'individu s'alphabétise. Puisque l'alphabétisation recoupe plusieurs axes de développement, la Fédération a tissé beaucoup de liens et de partenariats avec l'ensemble des groupes de cette société dans différents secteurs d'activité tels la santé, l'employabilité, la petite enfance.

Des résultats positifs en sont ressortis. Par exemple, on a créé un réseau d'experts en alphabétisation familiale et on nous a même demandé d'aller transmettre ces outils en Afrique; je vais en parler rapidement tantôt. L'indice de fréquentation de notre site Web est également important. Des centaines de personnes fréquentent notre site chaque semaine. Vous seriez surpris — je l'étais — d'apprendre que ce ne sont pas que des gens du Canada qui consultent notre site mais également d'autres pays; seulement en janvier, 23 autres pays ont consulté notre site.

Depuis un an, comme ma collègue le disait, nous avons de plus élaboré des plans de rattrapage pour la francophonie sur une période de dix ans. Ce sont des plans détaillés et chiffrés qui expliquent quels sont les efforts et combien de personnes nous devrions rejoindre dans chaque province et territoire du Canada. Et ceci afin que nous puissions proposer une stratégie d'action vers une société pleinement alphabétisée.

As experts on the subject, we have long wished to see all parties cooperate more closely on defining and developing a pan-Canadian approach to literacy.

We have been asked to talk about organizations like ours, but we believe everyone has a role to play. Every stakeholder has a role, and everyone's role compliments everyone else's. We must always remember that when someone needs to upgrade his or her reading, writing or other basic skills, that process does not take place in a vacuum. The person may also be the parent of a child who attends school, an employee in a company, a member of a social or recreational club, a voting citizen, a patient in a clinic, and so on. If the literacy training is to succeed, it must take place in every setting of that person's life.

Thus, it would be an illusion to think we can solve the problem of low literacy skills by focusing exclusively on one area of intervention while neglecting the others. For some years, we in the community sector have borne a great deal of the burden for providing literacy training, while operating under precarious conditions. What we need now is more stability. We know that we cannot do this job all on our own. That is why we have forged alliances and networks with partners.

We are now seeing provincial governments and private-sector organizations ready to take action. We believe the federal government should play that role. Both labour and capital are highly mobile in Canada, as are corporations. Many francophones are now going off to work in Alberta. We have to follow them, and help them in the communities where they live. That is why we have acknowledged the federal government's role in ensuring a certain degree of equity and equal access in all parts of Canada.

In a knowledge-based economy, a growing number of jobs require higher levels of literacy and education than ever before. If Canada wants to remain competitive in the knowledge economy, we are going to have to raise the literacy levels of all Canadians. In a broader sense, literacy is a fundamental right of every individual. Literacy development is a critical issue for all the peoples of the world, even the poorest ones.

We have played a role internationally. We have taken part in international meetings and conferences. We have been asked to assist countries in Africa, particularly those of French-speaking Africa. In looking outside the country, we have learned that basic skills training is regarded as a very important issue in the most highly developed societies as well. We looked at Australia, the United Kingdom and other countries, and saw examples everywhere. We know what the situation is. It is time to take action, and to unite our strengths in moving towards a common goal.

We would like to make a number of recommendations: the Government of Canada should recognize that all Canadians, whatever their origin or social or economic status, are entitled to basic skills training. In this regard, the Government of Canada should also recognize that all Canadians must have long-life access to literacy training services. The Government of Canada should recognize that literacy development is a democratic, social and economic issue of national importance. Consequently, the

À titre d'experts en la matière, nous souhaitons depuis longtemps une meilleure concertation de toutes les parties dans l'élaboration d'une approche pancanadienne.

On nous a demandé de parler du rôle des organismes comme le nôtre, mais nous pensons qu'il y a un rôle pour chacun. Chaque partie prenante joue un rôle complémentaire les uns avec les autres. Nous ne devons jamais perdre de vue qu'une personne qui a besoin de rehausser ses compétences et ses capacités de lire et écrire n'évolue pas dans un vase clos. Elle est à la fois un parent d'un enfant à l'école, un travailleur, un participant d'un club de loisir ou autre, un citoyen qui vote, un patient dans une clinique. Il faut rejoindre cette personne dans tous les aspects de sa vie.

Il serait illusoire de croire qu'on va résoudre ce problème en se concentrant uniquement dans un seul secteur et en négligent les autres secteurs. Le secteur communautaire a porté une bonne partie du fardeau de l'alphabétisation depuis quelques années. Il l'a porté dans une situation de précarité. Il faut plus de stabilité. On n'y arrivera pas tout seul, c'est pour cela qu'on a tissé toutes ces alliances et tous ces efforts.

On voit maintenant la volonté des gouvernements provinciaux et du secteur privé et on croit que le fédéral doit jouer ce rôle. Tous les Canadiens évoluent dans un contexte de grande mobilité des travailleurs. On le voit chez la moitié des travailleurs, du capital et même des entreprises. Beaucoup de francophones vont maintenant travailler en Alberta. Il faut les suivre et les aider où ils sont. En ce sens, nous avons reconnu au gouvernement fédéral un rôle pour assurer une grande équité, une égalité d'accès dans toutes les régions du pays.

Dans une économie du savoir, un nombre croissant d'emplois nécessitent plus que jamais des niveaux plus élevés de scolarité et d'alphabétisme. Si le Canada veut demeurer concurrentiel dans une économie du savoir, il faut rehausser l'alphabétisme de tous les Canadiens. Sur un plan plus large, l'alphabétisation est un droit fondamental de l'individu. C'est un enjeu pour toutes les populations du monde, même pour les nations les plus pauvres.

On a joué un rôle international. On a participé à des rencontres et des conférences internationales. On nous a demandé d'aider des pays d'Afrique, surtout les pays d'Afrique francophones. À l'extérieur du pays, quand y on regarde de près, on voit que les sociétés les plus développées reconnaissent la formation de base comme un enjeu très important. On a regardé en Australie, au Royaume-Uni et ailleurs, on a des exemples de cela. On connaît la situation. Il est temps d'agir en concertant les forces en présence vers un objectif commun.

On aimerait vous faire quelques recommandations : que le gouvernement canadien reconnaisse que tous les Canadiens, quels que soient leur origine et leur statut social et économique ont un droit à la formation de base; que tous les Canadiens doivent avoir accès à des services d'alphabétisation tout au long de la vie; que le gouvernement canadien reconnaisse que l'alphabétisation constitue un enjeu démocratique, national, social et économique d'importance; que le gouvernement canadien s'engage à adopter

Government of Canada should commit itself to adopting a policy whose goal is to achieve a fully literate society. The Government of Canada should also commit itself toward mobilizing civil society to help achieve this goal. The Government of Canada should commit itself to working in partnership with the provincial and territorial governments, as well as with all other literacy stakeholders — including the public and parapublic sectors, the community sector, businesses, labour unions and professional associations — to develop a vision for the future of literacy and a comprehensive strategy for literacy development in Canada. The Government of Canada should recognize the central role of the national, provincial and territorial literacy organizations, by ensuring that they have stable, long-term funding.

[English]

**Charles Ramsay, Executive Director, National Adult Literacy Database:** Honourable senators, thank you for the invitation to appear here today. Obviously, to us, literacy is a deep and moving issue, and it consumes our lives. On one hand, all the planets seem to be aligned for provinces and territories to come onto the literacy stage where they had tread very reluctantly before, but on the other hand, the climate has deteriorated somewhat federally, and many organizations are suffering from that.

The National Adult Literacy Database, NALD, is a non-traditional literacy organization in the sense that we do not deal directly with learners and we do not provide any training. Our mandate, simply stated, is to use the electronic technology of the Internet and deliver information and resources to the literacy community in Canada.

In 1995, when the Web was becoming available to the average Canadian and citizen of the world, we recognized that it would be a wonderful tool to use to do this kind of distribution. At that time, our funding agency of the day was the National Literacy Secretariat. The director asked us how we knew we would be successful in using this technology to provide resources to the literacy community. If we got 7,000 to 10,000 people a year using our website to access these resources, that would be wonderful. It seemed like an unachievable goal at the time, but we were willing to risk making those kinds of claims.

At the end of the fiscal year, March 31, 2006, in that 12-month period, we had over 9 million users on our website. Those people looked at 32 million pages of HTML information and downloaded 4.4 millions files from us in PDF format. It is an idea that has found its time and place. I would like to be able to claim responsibility for that, but I believe it is the wonder of the Internet that causes this to happen.

Before we did this, anyone in the literacy community in Canada would have had to live near a large university with a large adult education program to access any of these resources. Now, if

une politique qui vise à atteindre une société pleinement alphabétisée; qu'il s'engage à mobiliser la société civile pour atteindre ce résultat; que le gouvernement canadien s'engage à travailler de concert avec les gouvernements provinciaux, territoriaux et avec toutes les parties prenantes au dossier de l'alphabétisation — secteur public, parapublic, communautaire, entreprises, syndicats, associations professionnelles — pour élaborer une vision d'avenir et une stratégie globale d'alphabétisation; que le gouvernement canadien reconnaisse le rôle central que jouent les organismes nationaux comme les nôtres, provinciaux et territoriaux d'alphabétisation en leur assurant un financement stable sur une longue durée.

[Traduction]

**Charles Ramsay, directeur exécutif, Base de données en alphabétisation des adultes :** Honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de m'avoir invité à comparaître devant vous aujourd'hui. De toute évidence, l'alphabétisation est une question qui nous tient profondément à cœur et à laquelle nous avons consacré notre vie. D'une part, toutes les conditions semblent réunies pour inciter les provinces et les territoires à intervenir dans le domaine de l'alphabétisation où auparavant elles s'aventuraient avec beaucoup de réticence, mais d'un autre côté, au niveau fédéral, le climat s'est détérioré dans une certaine mesure, et de nombreuses organisations en souffrent.

La Base de données d'alphabétisation des adultes, ou BDAA, est une organisation d'alphabétisation non traditionnelle en ce sens que nous ne traitons pas directement avec les apprenants et que nous n'assurons aucune formation. Notre mandat consiste tout simplement à recourir à la technologie électronique offerte par Internet et à fournir de l'information et des ressources à l'intention des communautés d'alphabétisation au Canada.

En 1995, lorsque le web est devenu accessible aux Canadiens moyens et aux citoyens du monde, nous avons reconnu que ce serait un merveilleux outil pour distribuer ce genre d'information. À l'époque, notre financement provenait du Secrétariat national à l'alphabétisation. Le directeur nous avait demandé comment nous savions que nous réussirions, à l'aide de cette technologie, à fournir des ressources aux communautés d'alphabétisation. Si nous pouvions inciter de 7 à 10 000 personnes par année à utiliser notre site web pour avoir accès à ces ressources, ce serait merveilleux. À l'époque, cela semblait un objectif impossible à atteindre, mais nous étions prêts à faire ce genre de pari.

À la fin de l'exercice financier, c'est-à-dire au 31 mars 2006, au cours de la présente période de 12 mois, plus de 9 millions de personnes ont visité notre site web. Ces personnes ont consulté 32 000 millions de pages d'information HTML et téléchargé 4,4 millions de fichiers de notre site en format PDF. C'est une idée qui est arrivée à point nommé. J'aimerais pouvoir en revendiquer la responsabilité mais je crois que cela est attribuable à la magie d'Internet.

Avant que nous établissions cette base de données, pour qu'un membre des communautés d'alphabétisation au Canada puisse avoir accès à ces ressources, il lui aurait fallu vivre près d'une

they have access to the Internet, they have a library sitting on their desks; anytime and any place they can receive the material we have on our servers free of charge, of which they are doing.

As Mr. Cousineau pointed out, there is not only a Canadian response to this need, but also we are used by a group of people worldwide. In the top 20 countries of usage each month, obviously North America — Canada and the United States — lead the way, but France is always third. The other francophone and anglophone nations are fourth, fifth and sixth, but we get countries like Saudi Arabia, the United Arab Emirates, Mexico, Portugal and Spain, as well as some countries in the third world — not very many as of yet. It is a growing situation and a recognized need.

What is needed in determining the future of literacy? I believe the key word is cohesiveness. You will hear that word used frequently. The numbers are there. The ongoing research shows some progress is being made, but it is not happening fast enough to please anybody.

Over the years, when we have had opportunities such as this, under the leadership of organizations such as the Movement for Canadian Literacy and the Fédération canadienne, the literacy community has come together to put together cogent and coherent documents that explain our position and where we feel we need to go. That is to have a pan-Canadian strategy where any citizen in this country, who has a need to further his or her education, can see a recognizable system that is there for his or her need. He or she can step into it, have his or her needs met to move into the workplace or go on to future education or, indeed, to live a better, more enriched and fulfilling life as a parent, citizen, member of a family or user of the health system. That happens in some cases.

In the past, because education falls under provincial and territorial jurisdiction, when we have addressed this issue before federal legislators and federal parliamentarians, there has always been a concern about the legislative responsibility for education, the constitutional responsibility being in the provinces. Indeed, each region of the country has its unique needs, requiring flexibility, but there is a need for some leadership to bring these issues together and to identify the most common and pressing needs in order to have a responsive system to which people can go.

It is a common misunderstanding when those of us in the literacy field talk about the numbers in literacy and the problem of literacy that literacy means people cannot read and write. That may be true in some cases, but, for the vast majority of people

grande université dotée d'un important programme d'éducation des adultes. Aujourd'hui, si ces personnes ont accès à Internet, elles ont en quelque sorte une bibliothèque sur leur bureau; elles peuvent récupérer en tout temps et n'importe où les documents qui se trouvent sur nos serveurs, gratuitement, ce qu'elles font.

Comme M. Cousineau l'a signalé, ce ne sont pas uniquement les Canadiens qui ont accès à ce service mais tout un groupe de personnes partout dans le monde. Parmi les 20 principaux pays qui utilisent ce site web chaque mois, de toute évidence l'Amérique du Nord — c'est-à-dire le Canada et les États-Unis — sont en tête, mais la France arrive systématiquement en troisième place. Les autres pays francophones et anglophones arrivent en quatrième, cinquième et sixième places, mais il y a aussi des pays comme l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis, le Mexique, le Portugal et l'Espagne, ainsi que certains autres pays du tiers monde — qui sont assez rares pour l'instant — qui utilisent notre site web. C'est une situation qui prend de l'ampleur et un besoin qui est reconnu.

Quel est l'élément nécessaire pour déterminer l'avenir de l'alphabétisation? Je dirais que l'élément clé est la cohésion. Vous aurez l'occasion d'entendre souvent ce terme. Les chiffres l'indiquent. La recherche en cours indique que certains progrès sont réalisés mais ne sont pas suffisamment rapides pour plaire à tout le monde.

Au fil des ans, lorsque nous avons eu des occasions comme celle-ci, sous la direction d'organisations comme Movement for Canadian Literacy et la Fédération canadienne, les communautés d'alphabétisation se sont réunies pour préparer des documents convaincants et cohérents qui expliquent notre position et l'orientation que nous voulons prendre. Il s'agit d'établir une stratégie pancanadienne qui permettra à chaque citoyen du pays qui doit compléter sa formation d'avoir accès à un système reconnaissable qui répond à ses besoins. Une personne est donc en mesure de participer à un programme à l'étape où elle se situe afin de combler ses besoins d'apprentissage puis progresser sur le marché du travail ou accéder à d'autres programmes de formation ou, en fait, vivre une vie meilleure, plus riche et épanouissante en tant que parent, citoyen, membre d'une famille ou utilisateur du système de soins de santé. Cela se produit dans certains cas.

Par le passé, comme l'éducation relève de la compétence des provinces et des territoires, lorsque nous avons abordé cette question devant les législateurs et les parlementaires fédéraux, on s'est toujours préoccupé de la responsabilité législative en matière d'éducation, puisqu'en vertu de la Constitution, cette responsabilité revient aux provinces. En fait, chaque région du pays a des besoins qui lui sont propres, et qui nécessitent une certaine souplesse, mais il faut que quelqu'un assume le rôle de chef de file et réunisse toutes ces différentes questions afin de déterminer les besoins les plus communs et les plus pressants de manière à établir un système adapté à ces besoins et auquel les citoyens pourront avoir accès.

Lorsque nous, dans le domaine de l'alphabétisation, parlons de chiffres et de problèmes d'analphabétisme, on croit souvent que l'analphabétisme concerne les personnes incapables de lire et d'écrire. Cela est peut-être vrai dans certains cas, mais pour la

who have this as an issue, literacy is not being able to read and write well enough in a context. I just finished reading a book called *This is Your Brain on Music* by Daniel Levitin, a university professor at McGill, and it was a literacy challenge for me. I had to reread the first three chapters three times in order to get a basic understanding of what happens. I believe we all find ourselves in that situation from time to time. That is common for those who cannot read and write well enough.

I want to address consolidation of funding. Over the years, there has been a wonderful partnership established between the federal, provincial and territorial governments through the National Literacy Secretariat and the provincial and territorial funding delivery stream. That funding has been reduced, much of which was used in the past to deal with local issues. For example, if the people in Regina, who were working with new Canadians, decided they needed a resource to help new Canadians improve their language skills to join the Canadian economy and culture, they could apply to the secretariat for funding to develop a resource to respond to that.

As a result of the work we do, many of those local resources have been lodged in the National Adult Literacy Database library from where they can be downloaded by anyone who cares to look at them, and indeed they were.

Resources that were developed for local needs were available nationally through our distribution system. They became national resources and had a national impact.

Unfortunately, with the recent policy change on funding, those resources will not be as readily available and the great researchers and policy writers will not have the necessary funding to pursue the areas at which they have been so good.

We all recognize the need to be accountable in what we do. We know that we need to run organizations, such as NALD, like a business and that we must respond to the demands that business people make of other business people, that is, we have to be accountable for our funding. However, the funding guidelines have become so constraining that small organizations do not have the wherewithal to respond to this. Many small organizations have been moved out of the field of literacy because the accountability demands are too stringent. Although we all recognize the need to be accountable, there needs to be a lightening of some of the constraints, so that more Canadians can get involved in helping other Canadians.

grande majorité des personnes qui connaissent ce problème, l'analphabétisme signifie ne pas pouvoir lire et écrire suffisamment bien dans un certain contexte. Je viens de terminer la lecture d'un livre intitulé *This is Your Brains on Music* écrit par Daniel Levitin, professeur à l'Université McGill, et pour moi la lecture de ce livre a été un défi. J'ai dû relire les trois premiers chapitres trois fois pour comprendre fondamentalement de quoi il s'agissait. Je crois que c'est une situation dans laquelle nous nous trouvons tous à un certain moment. C'est une situation courante pour ceux qui n'arrivent pas à lire et écrire suffisamment bien.

J'aimerais maintenant aborder la question de la consolidation du financement. Au fil des ans, un remarquable partenariat a été établi entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux grâce au Secrétariat national à l'alphabétisation et aux mécanismes de financement provinciaux et territoriaux. Ce financement a été réduit, mais une bonne partie était utilisée par le passé pour traiter des problèmes locaux. Par exemple, si des gens à Regina qui travaillaient avec de nouveaux Canadiens décidaient qu'ils avaient besoin d'une ressource pour aider les nouveaux Canadiens à améliorer leurs compétences linguistiques afin qu'ils puissent participer à l'économie et à la culture canadienne, ils pouvaient présenter une demande de financement au secrétariat pour développer une ressource leur permettant de répondre à ce besoin.

Grâce au travail que nous effectuons, un grand nombre de ces ressources locales ont été versées à la bibliothèque virtuelle de la base de données en alphabétisation des adultes, d'où elles peuvent être téléchargées par tous ceux qui veulent les consulter, ce qui est effectivement le cas.

Les ressources qui ont été développées pour répondre à des besoins locaux étaient disponibles à l'échelle nationale par l'entremise de notre système de distribution. Elles sont devenues des ressources nationales et ont eu une incidence nationale.

Malheureusement, à la suite d'un changement récent de politique en matière de financement, ces ressources ne seront plus aussi facilement disponibles et les remarquables chercheurs et rédacteurs de politiques ne disposeront plus des fonds nécessaires pour poursuivre leur excellent travail.

Nous reconnaissons tous qu'il est nécessaire de rendre compte de notre travail. Nous savons ce dont nous avons besoin pour administrer des organisations comme la BDAA comme une entreprise et que nous devons tenir compte des exigences que les gens d'affaires ont envers d'autres gens d'affaires, à savoir que nous devons rendre compte de la façon dont nous utilisons nos fonds. Cependant, les lignes directrices en matière de financement sont devenues tellement contraignantes que les petites organisations ne sont plus en mesure de poursuivre leur travail dans le domaine de l'alphabétisation parce que les exigences de reddition de comptes sont trop strictes. Même si nous reconnaissons tous la nécessité de rendre des comptes, il importe d'alléger certaines des contraintes afin qu'un plus grand nombre de Canadiens puissent travailler à aider d'autres Canadiens.

I have a list of recommendations on funding. There should be more money available to the federal-provincial-territorial funding stream, so that the exemplary partnership that has been in place for years can continue. The wonderful resources written by Canadians for Canadians can continue to be developed and distributed across the country and can be used in a resource-poor literacy community.

Literacy partners and practitioners should be able to access funds more easily. There should be less stringency in reporting requirements. Funding for literacy should be maintained for literacy activities, and literacy funding should be reserved exclusively for literacy organizations. In other words, we need to be careful that funding does not slide off into areas that are marginally responsive to meeting literacy needs.

With regard to the role of literacy organizations in promoting education and employability skills, the issue is not the inability to read and write, but the inability to read and write well enough. In the workplace, there is one of the most insidious barriers that exists in the literacy world: Many people who have those problems do not recognize it, and many employers do not recognize that the problem exists in their workplace.

I am not sure how to address that barrier, but people report literacy does not seem to be an issue in their workplace. For example, many people feel that “this job is good enough and I am good enough for this job.” The Canadian nation will suffer in the long term if we fail to bring the workforce with us into the future by ensuring that skills are consistently upgraded to respond to the changes necessary to keep us involved in the global community.

**Senator Fairbairn:** Welcome to you all. It is wonderful to see you.

One of the most exciting prospects of recent years was the notion — which came not from the literacy community itself, but from business, industry, academia and other places — of a pan-Canadian accord that would provide a wonderful balance and include not only the literacy sector, but also the sectors I mentioned. That was recommended in a House of Commons report a few years ago, and that was a major step ahead.

Yesterday, I tried to find out what had happened to that suggestion, and I did not get any information. Has this idea gone, or is it still out there as something that would bring this country up to a higher level of literacy from coast to coast?

**Mr. Cousineau:** It still exists among the literacy organizations and those who collaborate and partner with us.

**Senator Fairbairn:** Does it exist with the provinces?

J’ai une liste de recommandations concernant le financement. Il faudrait augmenter les fonds mis à la disposition du volet de financement fédéral-provincial-territorial, afin de maintenir le partenariat exemplaire qui existe depuis des années. Il sera alors possible de continuer à développer et à distribuer partout au pays les remarquables ressources préparées par des Canadiens à l’intention des Canadiens et qui pourront être utilisées dans les communautés d’alphabétisation où les ressources sont rares.

Les partenaires et les intervenants en alphabétisation devraient avoir plus facilement accès au financement. Les exigences en matière de rapports pourraient être moins sévères. Le financement pour l’alphabétisation devrait être maintenu pour les activités d’alphabétisation et le financement de l’alphabétisation devrait être réservé exclusivement aux organisations d’alphabétisation. Autrement dit, nous devons prendre garde à ce que le financement ne dérive pas vers des secteurs qui ne répondent que de façon marginale aux besoins en alphabétisation.

En ce qui concerne le rôle des associations d’alphabétisation dans la promotion de l’éducation et des compétences qui améliorent l’employabilité, le problème n’est pas l’incapacité de lire et d’écrire mais l’incapacité de lire et d’écrire suffisamment bien. En milieu de travail, c’est l’un des obstacles les plus insidieux — tout soient : beaucoup de ceux qui ont du mal à lire et à écrire — tout comme les employeurs — ignorent que le problème existe.

Je ne sais pas comment faire disparaître cet obstacle mais les gens disent que l’analphabétisme n’est pas un problème au travail. Par exemple, beaucoup de gens trouvent que leur travail est acceptable et qu’ils sont acceptables pour le travail. C’est le pays qui va en pâtir à long terme si l’on ne mobilise pas la population active pour s’assurer que les compétences sont régulièrement relevées de manière à suivre l’évolution nécessaire à notre participation sur la scène mondiale.

**Le sénateur Fairbairn :** Soyez tous les bienvenus. Je suis très heureuse de vous voir.

Une des perspectives les plus passionnantes des dernières années, c’est l’idée — qui ne vient pas des milieux de l’alphabétisation mais des milieux d’affaires, universitaires, industriels et autres — d’un accord pancanadien qui établirait un merveilleux équilibre et inclurait non seulement le secteur de l’alphabétisation mais aussi ceux que je mentionnais. C’est la recommandation faite dans un rapport de la Chambre des communes il y a quelques années et qui marquait un grand pas en avant.

Hier, j’ai essayé de voir ce qu’il est advenu de cette suggestion et je n’ai rien trouvé. L’idée a-t-elle disparu ou flotte-t-elle toujours dans l’espoir d’accroître le degré d’alphabétisation d’un bout à l’autre du pays?

**M. Cousineau :** Elle existe toujours dans les associations de promotion de l’alphabétisation et chez ceux qui collaborent avec nous.

**Le sénateur Fairbairn :** Ça existe dans les provinces?

**Mr. Cousineau:** Yes. The provinces are now on board and want to be part of this. The federal government is the one that is missing. It needs to say this is the time to do it and get on board to do it with us. Canada is ready. We have all the data and information. It is the willingness that seems to be of concern.

**Ms. DesBrisay:** We were very excited about that because we felt that we could make a big contribution as a coalition of coalitions. In fact, the work between the coalitions and the provincial and territorial governments continues. I believe the impetus for that will come from the bottom up. However, we would like to be met by the federal government halfway.

Mr. Cousineau referred to the report from the Canadian Council on Learning. It said that the first action should be to establish pan-Canadian goals for literacy and life-long learning, and then we must develop strategies and instruments for learners of all ages.

Senator Fairbairn referred to the committee report. I take some hope from the fact that the Minister of Human Resources and Social Development, Mr. Solberg, was on the parliamentary committee that heard all the witnesses say everything we are saying now.

**The Chairman:** That was then and this is now.

**Senator Fairbairn:** I am very glad that you are here and that we can hear what you have done, what you have succeeded with and what you want to do. It is not, however, reassuring to hear that your position for the future is critical. Canada simply cannot let that happen.

**Senator Trenholme Counsell:** I found out yesterday, to my chagrin, that the budget cuts of \$17.7 million represented 17 to 18 per cent of the total cuts of Human Resources and Social Development Canada. I am just astounded by that.

It seems to me that the main impact of these cuts, from my personal involvement and contacts, is on the literacy coalitions provincially. I, personally, believe that these coalitions are very important. Someone called them the glue that holds it together. If all of our good people working in all those various endeavours, their projects and programs, be it Laubach or Frontier College or a little story wagon program in an economically disadvantaged area of Saint John and so forth, cannot come together, share, be inspired by each other and look to the future and plan, then something is really missing. I suspect this is province by province.

For example, I have been told in New Brunswick, the office of the Fédération canadienne d'alphabétisation en français is closed.

**M. Cousineau :** Oui. Les provinces sont maintenant de la partie et veulent être dans le coup. C'est le gouvernement fédéral qui est absent. Il faut qu'il dise qu'il est temps de s'y mettre et de se joindre à nous. Le Canada est prêt. Nous avons toutes les données et toute l'information. C'est la volonté qui semble manquer.

**Mme DesBrisay :** Cela nous enthousiasme beaucoup parce que nous estimons que nous pouvons apporter une contribution importante comme coalition de coalitions. De fait, le travail continue entre les coalitions et les gouvernements provinciaux et territoriaux. Je pense que l'élan viendra de la base. Nous aimerions toutefois que le gouvernement fédéral vienne nous retrouver à mi-chemin.

M. Cousineau a parlé du rapport du Conseil canadien sur l'apprentissage. On y disait que la première mesure à prendre était de fixer des objectifs pancanadiens d'alphabétisation et d'apprentissage continu, après quoi il faudrait élaborer des stratégies et des instruments pour les apprenants de tous âges.

Le sénateur Fairbairn a parlé du rapport du comité. Je nourris un certain espoir du fait que le ministre des Ressources humaines et du Développement social, M. Solberg, siégeait au comité parlementaire qui a entendu tous les témoins dire ce que nous disons aujourd'hui.

**Le président :** L'eau a coulé sous les ponts depuis.

**Le sénateur Fairbairn :** Je suis heureuse que vous soyez ici et que nous puissions entendre ce que vous avez fait, ce que vous avez réussi à faire et ce que vous voulez faire. Je ne suis pas rassurée, toutefois, d'entendre que votre situation pour l'avenir est critique. Le Canada ne peut tout simplement pas laisser cela arriver.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** À mon grand regret, j'ai appris hier que la réduction de budget de 17,7 millions de dollars représente 17 ou 18 p. 100 de l'ensemble des suppressions à Ressources humaines et Développement social Canada. Cela me renverse.

Pour moi, la principale conséquence de ces suppressions, d'après ce que je sais personnellement et d'après mes contacts, se fera sentir sur les coalitions d'alphabétisation des provinces. J'estime quant à moi que ces coalitions sont très importantes. Quelqu'un a dit que ce sont elles qui cimentent l'effort. Si toutes ces personnes excellentes qui travaillent à tous ces projets et programmes, que ce soit Laubach ou Frontiere College ou une petite bibliothèque ambulante dans un quartier défavorisé de Saint John, ne peuvent pas se retrouver, échanger et s'inspirer les unes des autres et songer à l'avenir et faire des projets, alors il y a quelque chose qui manque. J'imagine que c'est province par province.

Par exemple, on m'a dit qu'au Nouveau-Brunswick le bureau de la Fédération canadienne d'alphabétisation en français est fermé.

[Translation]

For example, the New Brunswick Coalition for Literacy has closed its office. The organization probably continues to operate, but does it without the coordination of an office and a person highly dedicated to literacy.

[English]

I would ask you to comment from your perspective, because you are a national organization, on the impact of this vis-à-vis the coalitions and their role. I also want to ask a question about measurement of their projects, but I do not know whether I will get the time.

**Ms. DesBrisay:** I would like to speak to that. You are right in how you characterize the coalitions as the glue. They provide coherence within a province. In coming together, we are attempting to provide more coherence across the country, including about measurement. One of the problems, and maybe one of the reasons we are vulnerable, is we have not had frameworks across the country to show the benefits of what we do. It does not all show up every 10 years on a literacy survey.

I want to tell you a certain irony. We and the coalitions were to make a large, in-kind contribution to a national project on accountability that is about to be funded through the literacy funding. The project will be much compromised without the twice-annual meetings that MCL has that brings the coalitions together. They need to examine accountability and measurement issues across the country and start to bring it into a coherent system. It is terrible to have this fall apart at this time, just when we have a plan and are starting to move it ahead.

[Translation]

**Mr. Cousineau:** I agree with Ms. DesBrisay. This week, I received emails from people in Manitoba. A number of centres have to close. Others are using up all their time in drafting new projects and amending submitted projects in order to comply with the new criteria. They cannot do what they are supposed to do these days, because amending the reports takes all their time.

I have also received emails from people in New Brunswick asking me what the federation is doing. Those people need our support. The situation in New Brunswick is unbelievable. There, 66 per cent of francophones have difficulty reading and writing, and are at levels 1 and 2. New Brunswick is the province with the most serious problem.

Partners are calling us as well. Yesterday, I received a call from CELF. In conjunction with the centre, we invite new learners to enhance their sense of self-worth by writing a story, and we award a Francophonie prize. We still have not received an answer on the contribution for the Francophonie award.

[Français]

Par exemple, le bureau de la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick a fermé ses portes. Il est probable que l'organisation continue d'opérer, mais elle le fait désormais sans la coordination du bureau et d'une personne très dédiée à l'alphabétisation.

[Traduction]

J'aimerais savoir ce que vous en pensez parce que vous êtes une organisation nationale. Quelle est la conséquence de cela pour les coalitions et leur rôle. Je veux aussi poser une question à propos de l'évaluation de leurs projets, mais je ne sais pas si j'aurai le temps.

**Mme DesBrisay :** Vous avez raison de dire que les coalitions servent de ciment. Elles assurent la cohérence au sein d'une province. Par notre regroupement, nous essayons d'établir une plus grande cohérence au pays, y compris en ce qui concerne les évaluations. Un des problèmes, et peut-être une des raisons pour lesquelles nous sommes vulnérables, c'est que nous n'avons pas de cadres au pays qui illustrent les avantages de notre travail. Ça n'apparaît pas tous les dix ans dans les sondages sur l'alphabétisation.

Il y a quelque chose de paradoxal. Nous et les coalitions devons apporter une contribution en nature importante à un projet national de responsabilisation sur le point d'être financé grâce aux fonds d'alphabétisation. Le projet sera très menacé en l'absence des réunions semestrielles organisées par MCL pour rassembler les coalitions. Ils doivent examiner les questions de responsabilisation et d'évaluation partout au pays et inclure cela dans un système cohérent. Il est déplorable que tout cela tombe à l'eau maintenant, précisément au moment où nous avons un plan et entreprenons sa mise en œuvre.

[Français]

**M. Cousineau :** J'appuie les propos de Mme DesBrisay. Cette semaine, je recevais les courriels de gens du Manitoba. Certains centres doivent fermer leurs portes. Les autres occupent tout leur temps à rédiger de nouveau et modifier les projets soumis afin de se conformer aux nouveaux critères. Ils ne peuvent donc remplir leurs tâches en ce moment, ils doivent plutôt consacrer ce temps à modifier des rapports.

J'ai reçu des courriels de gens du Nouveau-Brunswick me demandant ce que fait la Fédération. Ces personnes ont besoin de notre soutien. La situation au Nouveau-Brunswick est tout de même incroyable. En effet, 66 p. 100 des francophones au Nouveau-Brunswick ont de la difficulté et se trouvent aux niveaux 1 et 2. C'est dans cette province que le problème est le plus grave.

Les partenaires aussi nous appellent. J'ai reçu hier un appel du CELF. En collaboration avec ce centre, nous invitons les nouveaux apprenants à se valoriser en rédigeant un texte auquel nous décernons un prix de la francophonie. Nous n'avons toujours pas obtenu de réponse concernant la subvention pour le Prix de la francophonie.

Generally, at this point, we would be starting our planning for Literacy Week. To date, however, we have received no information so that we can set up the tools we need. Do we get things going or let things drop? We have had no answer.

Those are the problems and delays we have to face. We at the federation are also waiting for answers on our own projects. We have made the changes needed and hope that they will be considered eligible. That is the great challenge these days.

[English]

**Charles Ramsay:** I can speak from a slightly different perspective. After about a year of consultations held by HRSDC, and then a year in which we put together a proposal, we were given funding to establish a workplace and workforce version of what we have with our regular National Adult Literacy Database. Our funding and our size about doubled at the same time as the cuts were applied in other segments of the literacy community. The cuts did not influence what happened to us. In fact, we did pretty well, and we were happy about that. However, it is hard to be happy when there is devastation around us. The organizations that Mr. Cousineau and Ms. DesBrisay represent, and those organizations that are in the provinces and territories, bring a certain focus to the literacy field and clarify issues and direct activities. All together they create that cohesiveness of which you speak.

Even an organization like mine, where we did not suffer from the cuts as others did, we suffer because the cohesiveness is not there that helps us do the things we do. It influences us as well as it does those organizations.

[Translation]

**Senator Pépin:** Ms. DesBrisay, you talked about cuts that have been announced, and the new guidelines. Before the new budget was announced, were your organizations consulted on the new guidelines, and on new procedures? Would it not have been better for the guidelines to come from the bottom up, as it were, rather than learning about new standards and receiving new guidelines from the top down?

[English]

**Ms. DesBrisay:** We had no warning of the cuts. In fact, we were not consulted. Our organization has not been cut; we just have waited six months for an answer and we are dying by degrees. No one has given us any feedback on our proposal, but we have heard, unofficially, that new rules have been created without consultation. It is hard, because we have been consulted a lot in the past few years. We have expertise, but we had pulled it together so that we were ready to speak with the government, to work with them, put our

À ce moment-ci, habituellement, nous commençons à planifier la Semaine de l'alphabétisation. Nous n'avons, à ce jour, reçu aucune information à ce sujet pour élaborer les outils nécessaires. Doit-on mettre les choses en marche ou laisser tomber? Nous n'avons aucune réponse.

Ce sont donc ces délais auxquels nous devons faire face. Nous aussi, à la Fédération, attendons des réponses pour nos propres projets. Nous avons apporté les modifications nécessaires et espérons toujours qu'elles seront accueillies. Voilà donc le grand défi actuel.

[Traduction]

**M. Ramsay :** Je peux vous en parler d'un point de vue légèrement différent. Après environ un an de consultations organisées par RHDSC suivi d'une année de préparation d'une proposition, on nous a donné des fonds afin de créer une version pour le milieu de travail et pour la main-d'œuvre de ce que nous avons dans notre base de données nationale normale pour l'alphabétisation des adultes. Notre financement et notre taille ont à peu près doublé au moment où les suppressions ont été appliquées à d'autres secteurs des milieux d'alphabétisation. Les suppressions n'ont pas eu d'effet sur ce qui nous est arrivé. De fait, nous nous en sommes assez bien tirés et nous nous en sommes réjouis. Il est difficile toutefois de se réjouir quand on voit les dégâts qui nous entourent. Les organisations que M. Cousineau et Mme DesBrisay représentent, et les organisations qui sont dans les provinces et les territoires, permettent de concentrer l'effort d'alphabétisation, de clarifier les problèmes et de diriger les activités. Ensemble, elles créent la cohésion dont vous parlez.

Même une organisation comme la mienne, qui n'a pas souffert des suppressions comme les autres, nous souffrons parce que la cohésion n'est pas là pour nous aider à faire les choses que nous faisons. Cela nous influence autant que les autres organisations.

[Français]

**Le sénateur Pépin :** Madame DesBrisay, vous nous avez parlé des coupures qui s'annoncent et des nouvelles directives. Vos organismes ont-ils été consultés, avant l'annonce du nouveau budget, sur les nouvelles directives ou façons de s'organiser? Plutôt que d'apprendre tout simplement que les normes ont changé et recevoir les nouvelles directives d'en haut, n'aurait-il pas été préférable que ces directives viennent d'en bas?

[Traduction]

**Mme DesBrisay :** Personne ne nous a prévenus des suppressions. De fait, nous n'avons pas été consultés. Notre organisation n'a pas subi de suppressions; nous avons seulement attendu six mois une réponse et nous mourrons à petit feu. Personne n'a réagi à notre proposition mais nous avons entendu à travers les branches que de nouvelles règles ont été créées sans consultation. C'est difficile parce qu'on nous a beaucoup consultés ces dernières années. Nous avons les connaissances, et nous les avons rassemblées de manière à être prêts à discuter avec

heads together and try to solve our issues. Thus far, we cannot get anyone to talk to us.

[Translation]

**Senator Pépin:** Mr. Cousineau, you mentioned stable, long-term funding. Your funding is for two years at present?

**Mr. Cousineau:** We can submit a few multi-year projects. We would like things to extend over a longer period. Most of our projects are for only one year or less. We always have to start everything all over again, and are always waiting. That is why we have so many difficulties now. People wait for answers, do not know what is going on, and the funding ends. How can we set things up in the meantime, while we are waiting for answers?

**Senator Pépin:** I thought funding was for two-year periods.

**Mr. Cousineau:** At the federation, some projects extend over more than one year. Therefore, we do suffer less from this than Ms. DesBrisay's organization. Some of our projects are already approved, and are still underway.

**Senator Pépin:** What kind of long-term or renewable funding would you like to see?

**Mr. Cousineau:** We have prepared detailed plans for catch-up measures extending over ten years.

We need a ten-year vision to make substantial changes to the current situation. We need sustained effort, consistency and permanence. Otherwise, we spend a lot of time demonstrating the value of what we have achieved, and convincing the authorities that we need to do more to continue what we have begun. We are ready to be accountable.

[English]

We are ready to be accountable. We are willing to give out the details of the key indicators, monitor ourselves and prove that we have done that. At the federation, we have the tools.

[Translation]

We are going to try to teach our players that as well so they can have the tools they need. It is important for taxpayers' money to be well spent and that's what we expect as well.

**Senator Pépin:** You say that the percentage of francophones that are illiterate is 55 per cent compared with 39 per cent of anglophones. In remote regions, in Manitoba and in New Brunswick, you say that programs have been cut. Is there a reason for that?

**Mr. Cousineau:** There are several. Setting aside Quebec for the moment, when you are dealing with a minority language, the efforts required and the challenges are greater. Many things can be explained historically. When French-language schooling and

le gouvernement, à travailler avec lui, à rassembler nos esprits pour essayer de régler nos problèmes. Jusqu'à présent, nous n'avons réussi à parler à personne.

[Français]

**Le sénateur Pépin :** Monsieur Cousineau, vous parlez du financement stable et à long terme. Actuellement, le financement est de deux ans?

**M. Cousineau :** Nous pouvons soumettre quelques projets pluriannuels. Nous aimerions que les choses se fassent sur une plus longue période. La plupart de nos projets ne sont que d'un an ou moins. Tout est donc constamment à recommencer et nous nous trouvons toujours en attente. C'est pourquoi maintenant on en souffre tant. Les gens attendent des réponses, ne savent pas, donc le financement est terminé. Comment maintenir les choses en place en attendant de recevoir une réponse?

**Le sénateur Pépin :** Je pensais qu'il était question d'un financement sur deux ans.

**M. Cousineau :** À la fédération, certains des projets se font sur plus d'un an. Par conséquent, nous en souffrons un peu moins qu'à l'organisme de Mme DesBrisay. Certains de nos projets, déjà approuvés, sont toujours en marche.

**Le sénateur Pépin :** Lorsqu'on parle de financement à long terme ou renouvelable, que souhaiteriez-vous?

**M. Cousineau :** Nous avons préparé des plans détaillés de rattrapage sur 10 ans.

Il faut une vision de dix ans pour changer les choses de façon considérable. Il faut un effort continu, une cohésion et une permanence dans les efforts. Sinon, on prend beaucoup de temps à démontrer la valeur de ce qu'on vient de faire, et à convaincre qu'il faut faire un autre effort pour continuer ce qu'on vient d'amorcer. On est prêt à être redevable.

[Traduction]

Nous sommes prêts à rendre des comptes. Nous sommes prêts à révéler les détails des principaux indicateurs, à nous surveiller nous-mêmes et à prouver qu'on l'a fait. À la fédération, on a les outils.

[Français]

Nous allons essayer d'enseigner cela à nos joueurs aussi afin qu'ils aient les outils nécessaires. C'est important que l'argent des Canadiens soit bien dépensé et on est prêt à cela aussi.

**Le sénateur Pépin :** Vous dites que le pourcentage de littératie des francophones, est de 55 p. 100 par rapport à 39 p. 100 pour les anglophones. Dans les régions éloignées, au Manitoba et au Nouveau Brunswick, vous dites que les programmes ont été fermés. Y a-t-il une explication?

**M. Cousineau :** Il y a en plusieurs. Mettons le Québec de côté pour l'instant. Quand la langue est en minorité, les efforts et les défis sont plus grands. Historiquement, on peut expliquer bien des choses. Si l'école de langue française et les commissions scolaires

francophone school boards are unavailable, and when French-language immersion programs in English schools fail, there is some catching up to do. The focus is on re-francization, not necessarily on literacy. You have to revitalize the community. That may serve to explain many things, but not everything.

However, we do see some improvements. We have been told we failed, but if you consider the statistics, some people went from a level 1 to a level 2, which shows progress. You have to look at reality. Some people went from level 3 to 4 or 5. The improvement was due to mandatory education until the age of 16 in Quebec, for instance. We realize that when it comes to the francophonie, despite that, there are still many things that need to be clarified. Why do educated francophones read less? Why do they not buy or own books? That is true throughout Canada, even in Quebec.

In New Brunswick, there are other explanations. It is tempting for a young person to drop out after secondary II or III. He has got a job that he finds pays relatively well, but he has low literacy skills. If he loses his job, he will not be well equipped.

When it comes to workplace literacy, the most literate people tend to seek out the programs. They know what they have got, want to improve and do not want to lose what they have. Less literate people may not feel comfortable stepping up. There are many workplace solutions we need to come up with. That is one of the major factors in New Brunswick and elsewhere in Canada.

[English]

**The Chairman:** I will inject a supplementary to Ms. DesBrisay.

You said, in answer to Senator Pépin's question, that you have been waiting six months to get an answer on your funding application and you have not got it as yet. In the past, how long would this process usually take?

**Ms. DesBrisay:** It could be as little as a month in the past. The fiscal year will be over in another month. They will have missed us altogether this year.

**Senator Callbeck:** Thank you for coming and for the great work you are doing in literacy.

I have a question for Ms. DesBrisay. You talked about your organization and that you have helped thousands of Canadians change their lives. You are to be commended for that. We hope that the funding will come through and that you will be able to continue.

You mentioned that the new guidelines had pulled the rug from many organizations. How did these guidelines change for provincial coalitions?

contrôlées par les francophones n'étaient pas disponibles, que les programmes d'immersion de langue française dans une école anglaise ont été des échecs, il y a du rattrapage à faire. Les efforts en sont de refrancisation, pas nécessairement d'alphabétisation. Il faut recréer la vitalité. Cela explique beaucoup de choses, mais pas tout.

Cependant, on voit des améliorations. On nous dit qu'on a échoué, mais si on regarde les statistiques, des gens qui sont passés du niveau 1 au niveau 2, il y a une progression. Il faut regarder les choses telles qu'elles sont. Certains, qui étaient du niveau 3, sont passés au niveau 4 et au niveau 5. L'amélioration s'est faite par l'éducation obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans au Québec par exemple. On se rend compte que sur le plan de la francophonie, malgré tout cela, il y a encore bien des choses à clarifier. Pourquoi les francophones lisent-ils moins même s'ils sont scolarisés? Pourquoi n'achètent-ils pas et ne possèdent-ils pas de livres? C'est un phénomène dans l'ensemble du Canada, même au Québec.

Au Nouveau-Brunswick, il y a des explications supplémentaires. C'est tentant pour un jeune d'abandonner l'école après son secondaire II ou III. Il a un travail qui lui semble assez payant, mais il est sous alphabétisé. S'il perd son emploi, il ne sera pas suffisamment équipé.

En ce qui concerne l'alphabétisation en milieu de travail ce sont les plus alphabétisés qui iront chercher les programmes. Ils réalisent ce qu'ils possèdent et souhaitent être meilleurs et ne veulent pas perdre ce qu'ils ont. Ceux qui sont sous alphabétisés ou moindrement alphabétisés ne se sentent peut-être pas à l'aise de s'afficher. Il y a bien des solutions à trouver dans le secteur de l'emploi. C'est un des grands facteurs au Nouveau-Brunswick et ailleurs au Canada.

[Traduction]

**Le président :** Je vais poser une question complémentaire à Mme DesBrisay.

Vous avez dit, en réponse à une question du sénateur Pépin, que vous attendez depuis six mois une réponse à votre demande de financement, et que vous n'avez pas encore cette réponse. Par le passé, combien de temps ce processus prenait-il habituellement?

**Mme DesBrisay :** Par le passé, cela pouvait prendre à peine un mois. Dans un mois, ce sera la fin de l'exercice. Ils nous auront complètement laissés tomber cette année.

**Le sénateur Callbeck :** Merci d'être venus et merci de l'excellent travail que vous faites dans le domaine de l'alphabétisation.

J'ai une question à poser à Mme DesBrisay. Vous avez parlé de votre organisation et vous avez dit que vous aviez aidé des milliers de Canadiens à changer leur vie. Vous méritez des félicitations. Nous espérons que vous recevrez des fonds et que vous serez en mesure de continuer.

Vous avez mentionné que les nouvelles lignes directrices avaient coupé l'herbe sous le pied de bon nombre d'organisations. En quoi est-ce que ces lignes directrices ont changé pour les coalitions provinciales?

**Ms. DesBrisay:** When I said we have helped hundreds of thousands of Canadians change their lives, I meant that the whole community has helped. The guidelines have changed in that one of the new guidelines is that the project must have a beginning, middle and an end, so it is a time-limited process; and it must provide tangible, measurable benefits to individual learners.

It is difficult for a national organization to prove the tangible benefits it has provided to learners on the frontlines. When we are working on a national organization, we try to enable the coalitions. We prepare material, for example, to communicate the information about the international literacy survey. We prepare a template and give it to all the coalitions. They do not need to do much work to fix it. They send it to their members, who add their local information. That is an example. That is one guideline where it is hard for an umbrella group to show how, in one year, they will change an individual's life. A frontline program can do that.

I am not sure how this fits in the guideline; I imagine it has to do with that individual learner part. One of the coalition's proposals was to provide professional development to teachers in their province. That one they are working on. They will probably get funding for that. Another proposal they had was to provide professional development for the boards of directors of literacy agencies. That was turned down flat. Boards of directors of the literary agencies, which are volunteers in a community — and this is a kind of have-not province — make a difference to the learners. Projects such as those that have to do with building organizations are being ruled out.

**Senator Callbeck:** You submitted in August and you have not had any word. Have you tried to contact them?

**Ms. DesBrisay:** Yes.

**Senator Callbeck:** Will no one return your calls?

**Ms. DesBrisay:** I have talked to some. I have even talked to the director, the director general, the deputy minister and the associate deputy minister. All of them have said, "I will try to find out." They have all got back to me and said, "I could not find out."

I believe they do not know what to do with our proposal. Anyway, it is not that we have not asked; we have asked every few weeks.

**Senator Munson:** I was intrigued, Mr. Ramsay, by your statement, "not being able to read and write well enough." I am curious: Are there any statistics, such as high school graduates going into first-year university, with regard to not being able to

**Mme DesBrisay :** Lorsque nous avons dit que nous avons aidé des centaines de milliers de Canadiens à changer leur vie, je voulais dire que toute la collectivité avait aidé. Les lignes directrices ont changé en ce sens que l'une des nouvelles lignes directrices dit que le projet doit avoir un début, un milieu et une fin, de sorte qu'il s'agit là d'un processus limité dans le temps; et il doit offrir des avantages tangibles, mesurables, aux apprenants individuels.

Il est difficile pour une organisation nationale d'établir les avantages tangibles qu'elle a offerts aux apprenants en première ligne. Lorsque nous travaillons avec une organisation nationale, nous tentons d'habiller les coalitions. Nous préparons de la documentation, par exemple, pour communiquer l'information au sujet de l'enquête internationale sur l'alphabétisation. Nous préparons un modèle à l'intention de toutes les coalitions. Elles n'ont pas beaucoup de travail à faire pour l'adapter. Elles l'envoient à leurs membres qui ajoutent leur information locale. C'est un exemple. C'est là une ligne directrice pour laquelle il est difficile pour un groupe de coordination de montrer comment, au cours d'une année, cela va changer la vie d'une personne. Un programme de première ligne peut le faire.

Je ne sais pas exactement comment cela s'inscrit dans les lignes directrices; j'imagine que cela a quelque chose à voir avec l'apprenant individuel. L'une des propositions de la coalition était d'offrir un programme de perfectionnement professionnel aux enseignants dans leur province. C'est une proposition sur laquelle ils travaillent. Ils obtiendront sans doute du financement pour cela. Une autre proposition était d'offrir un programme de perfectionnement professionnel aux conseils d'administration des organismes d'alphabétisation. On a carrément rejeté cette proposition. Les conseils d'administration des organismes d'alphabétisation, qui sont des bénévoles au sein d'une collectivité — et c'est en quelque sorte une province non nantie — font une différence pour les apprenants. Des projets comme ceux qui portent sur la mise sur pied des organisations ont été éliminés.

**Le sénateur Callbeck :** Vous avez présenté votre demande au mois d'août et vous n'en avez plus entendu parler. Avez-vous tenté de communiquer avec eux?

**Mme DesBrisay :** Oui.

**Le sénateur Callbeck :** Personne ne retourne vos appels?

**Mme DesBrisay :** J'ai parlé à certaines personnes. J'ai même parlé au directeur, au directeur général, au sous-ministre et au sous-ministre associé. Ils ont tous dit : « Nous allons tenter d'obtenir une réponse ». Ils sont tous revenus en me disant : « Je n'ai pas pu obtenir de réponse. »

Je pense qu'ils ne savent pas quoi faire avec notre proposition. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas parce que nous n'avons pas fait de demande; nous en avons fait une à toutes les deux ou trois semaines.

**Le sénateur Munson :** J'ai été intrigué, monsieur Ramsay, lorsque vous avez dit « incapable de lire et d'écrire assez bien ». Je suis curieux de savoir s'il y a des statistiques sur le nombre de diplômés d'écoles secondaires qui entrent en première année à

read well enough? I do not want to get too personal about my own family, but the feedback I get through a few students at the University of Ottawa and other universities is that there are some who are not able to read well enough and do not grasp what they are being taught. If they are not able to read and write well enough, are there programs in the literacy movement to help them?

We have heard the Jacques Demers story. That is a different story. There is a different kind of stigma because a person believes academically that he or she is smart and all of a sudden finds he or she is not because that person cannot read and write well enough.

**Mr. Ramsay:** Senator, I do not know about the statistics, but perhaps Mr. Cousineau or Ms. DesBrisay will be able to help with that. Certainly, some people find their way through the formal education systems, but find themselves in a situation where a judgment is placed upon them by someone such as their employer, who decides that their reading and writing skills are not good enough for where they find themselves.

I am not aware of a consistent program where people, who have such problems, can have their skills upgraded. There is such a stigma attached to exposing oneself when one carries a university degree under one's arm that people often do not seek help when confronted with such a situation.

This is a little less mainstream, but research is being done in the early school grades to determine the differences between the ways in which boys and girls read and their reading habits, and why these differences exist. Findings show young boys learn the kinds of skills usually learned by reading from other activities, such as playing computer games and other technological toys. It does not give them the same kind of fluidity in their reading skills, but does give them the kinds of skills that they need to do certain types of problem solving required in some jobs.

My son was like that. When he went to the University of New Brunswick, he had to take a literacy test. I was absolutely amazed that he passed it; and he has been very successful since then.

I believe that he learned to read through various other activities that he was involved in, because they taught him the end results from being able to read well, without having the love of reading that I have, for example.

**Senator Munson:** Are some people slipping through the cracks and finding that they have nowhere to go to upgrade their literacy skills even though they might be smart? Perhaps the literacy movement could help to fill such a vacuum.

**Mr. Cousineau:** I do not have any statistics. Our role is in the area of non-formal education — prior to attending school and after the school years. We take over at the level achieved when they leave school, and we try to help thereafter throughout their lives. As an organization, we have learned through research,

l'université et qui ne peuvent lire ou écrire assez bien? Je ne veux pas donner un exemple trop personnel au sujet de ma propre famille, mais ce que me disent quelques étudiants de l'Université d'Ottawa et d'autres universités, c'est qu'il y en a qui ne peuvent pas lire assez bien et qui ne comprennent pas ce qu'on leur enseigne. S'ils n'arrivent pas à lire et à écrire assez bien, existe-t-il des programmes dans le mouvement d'alphabétisation pour les aider?

Nous avons entendu l'histoire de Jacques Demers. C'est différent. C'est un genre de préjugé différent car une personne croit être douée pour les études et tout à coup s'aperçoit que ce n'est pas le cas parce qu'elle ne peut pas lire et écrire assez bien.

**M. Ramsay :** Sénateur, je ne connais pas les statistiques, mais peut-être que M. Cousineau ou Mme DesBrisay pourront m'aider à cet égard. Certainement qu'il y a des gens qui peuvent faire toutes leurs études mais se retrouvent dans une situation où on les juge, notamment leur employeur qui décide que leurs compétences en lecture et en écriture ne sont pas assez bonnes pour leur poste.

Je ne suis pas au courant qu'il existe un programme qui s'adresse aux gens qui ont de tels problèmes et qui vise à améliorer leurs compétences. Il y a tellement de préjugés auxquels on s'expose lorsque l'on a un diplôme universitaire et qu'on avoue une telle chose que souvent les gens ne demandent pas d'aide lorsqu'ils se retrouvent dans une telle situation.

C'est peut-être moins courant, mais on fait de la recherche à l'heure actuelle sur les résultats scolaires au primaire pour déterminer la différence entre les garçons et les filles dans leur façon de lire, dans leurs habitudes de lecture, et pourquoi ces différences existent. On s'aperçoit que les jeunes garçons apprennent grâce à d'autres activités les compétences qui sont habituellement apprises en lisant, notamment des jeux à l'ordinateur et avec d'autres jouets technologiques. Cela ne leur donne pas la même fluidité en lecture, mais cela leur donne le genre de compétences dont ils ont besoin pour résoudre certains types de problèmes dans le cadre de certains emplois.

C'était le cas de mon fils. Lorsqu'il est allé à l'Université du Nouveau-Brunswick, il a dû subir un test d'aptitudes en lecture et en écriture. J'ai été absolument étonné qu'il réussisse; et il connaît beaucoup de succès depuis.

Je crois qu'il a appris à lire par le biais d'autres activités qui lui ont appris ce que savoir bien lire pouvait apporter, sans qu'il ait l'amour de la lecture comme moi, par exemple.

**Le sénateur Munson :** Y a-t-il des gens qui glissent entre les mailles du filet et qui s'aperçoivent qu'ils n'ont nulle part où s'adresser pour améliorer leurs aptitudes en écriture et en lecture même s'ils sont intelligents? Peut-être que le mouvement d'alphabétisation pourrait aider à combler une telle lacune.

**M. Cousineau :** Je n'ai pas de statistiques. Notre rôle est dans le domaine de l'éducation non scolaire — avant d'aller à l'école et après les années d'école. Nous intervenons lorsqu'ils quittent l'école et nous tentons de les aider par la suite tout au long de leur vie. En tant qu'organisation, nous avons appris

funding and our partnerships that it is important for a child to start learning to communicate not only orally, but also in writing as young as possible in order to learn the language.

[*Translation*]

Early childhood, from birth to five years of age, is a very important period, because that is when children are able to learn languages. The great challenge, for francophones in a minority setting, is for parents to speak French to their children as often as possible and for the children to go to francophone day cares. People should not be afraid of losing their first language because of bilingualism. There are plenty of myths that need to be dispelled about learning.

[*English*]

Learning a language and learning to enjoy reading is developed in early childhood with the parents. This is what we try to do, and if we are successful, they will be better in school; and we know that. Even if the schools fail, students can continue and attend university. I saw my daughter doing a doctorate and, although I thought she was not so good in reading and writing, she received a prize at the end of her studies. While they are still in school, changes can happen, so do not give up on them. However, if they leave school, depending on what level they drop out or leave, then we might need to help them out. That is why education and continuous learning is important.

**Senator Cochrane:** I will ask Ms. DesBrisay about the IALS survey. Did you read the contents of the survey? Did you try to assess the statistics? The figures are alarming: 42 per cent of Canadians have low literacy skills.

**Ms. DesBrisay:** If you are referring to the questions, no. There are sample questions throughout the survey. It is important to know that between levels 1 and 2 is a huge range people from those who are unable to read and write at all, to those who can read and write to a certain skill level. I know that to be at a level, one has to get 80 per cent of those questions right. If one got 79 per cent of the level 3 questions right, one was put in level 2. The bar is quite high. Many people at the upper end of level 2, which is still considered insufficient, would be quite ordinary people. Perhaps they simply do not read a lot in their daily lives.

Society demands a high level of skill in manipulating, synthesizing and disseminating information. When people say that 42 per cent of the population is functionally illiterate, that is a big exaggeration. Many of the people at the upper end of level 2 might be university students, who could upgrade their skills quickly by taking a special course. People can upgrade

grâce à la recherche, au financement et à nos partenariats qu'il est important pour un enfant de commencer à apprendre à communiquer non seulement oralement, mais aussi par écrit le plus jeune possible pour apprendre la langue.

[*Français*]

La période de la petite enfance, de zéro à cinq ans, est une période très importante parce que c'est dans cette période que l'enfant a l'habileté d'apprendre des langues. Le grand défi, pour les francophones en milieu minoritaire, est que les parents parlent français à leur enfant le plus possible et que les enfants aillent dans une garderie francophone. Il ne faut pas avoir peur de perdre sa langue première parce qu'on est bilingue. Il y a plein de mythes qu'il faut briser pour faire l'apprentissage.

[*Traduction*]

Faire l'apprentissage d'une langue et apprendre à aimer la lecture s'acquiert au tout début de l'enfance avec les parents. C'est ce que nous tentons de faire, et si nous avons du succès, ils réussiront mieux à l'école; et nous le savons. Même si les écoles ne réussissent pas, les étudiants peuvent continuer et aller à l'université. J'ai vu ma fille décrocher un doctorat et, même si je ne pensais pas qu'elle avait de très bonnes aptitudes en lecture et en écriture, elle a reçu un prix à la fin de ses études. Même s'ils sont toujours à l'école, des changements peuvent se produire, alors il ne faut pas se décourager. Cependant, s'ils quittent l'école, selon le niveau où ils sont lorsqu'ils abandonnent ou quittent l'école, nous pouvons peut-être les aider. C'est pour cette raison que l'éducation et l'apprentissage continu sont importants.

**Le sénateur Cochrane :** Je vais poser une question à Mme DesBrisay au sujet de l'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, l'EIAA. Avez-vous lu le questionnaire de l'enquête? Avez-vous tenté d'évaluer les statistiques? Les chiffres sont alarmants : 42 p. 100 des Canadiens ont une faible capacité de lecture et d'écriture.

**Mme DesBrisay :** Si vous parlez des questions, non. Tout au long du sondage, il y a des questions types. Il est important de savoir qu'entre les niveaux 1 et 2, il y a toutes sortes de catégories de gens, depuis ceux qui sont incapables de lire et d'écrire jusqu'à ceux qui peuvent lire et écrire jusqu'à un certain niveau de compétence. Je sais que pour être à ce niveau-là, il faut répondre à 80 p. 100 des questions en donnant la bonne réponse. Si quelqu'un donne 79 p. 100 de bonnes réponses au niveau 3, il tombe au niveau 2. On place donc la barre relativement haute. Tout en haut du niveau 2, un niveau qui est néanmoins considéré comme insuffisant, on trouve énormément de gens qui sont somme toute comme tout le monde. Mais peut-être ces gens ne lisent-ils pas beaucoup au quotidien.

La société exige un niveau de compétence élevé pour pouvoir manipuler l'information, la résumer et y répondre. Lorsqu'on dit que dans la population, 42 p. 100 des gens sont des analphabètes fonctionnels, c'est fort exagéré. On trouve en effet tout en haut du niveau 2 bien des gens comme des étudiants, qui peuvent très rapidement améliorer leur niveau de compétence en suivant un

their skills in the workplace by attending courses that focus on specific tasks in the workplace. Keep in mind that there is a huge range between levels. I hope that answers your question.

**Senator Cochrane:** Yes. Mr. Ramsay, could you tell the committee how many people use your Internet program? I know that the numbers have increased, but that could input from other countries, could it not?

**Charles Ramsay:** Yes.

**Senator Cochrane:** Could you give us an idea of the kinds of materials on your Internet program?

**Charles Ramsay:** We have a set-up that is similar to a library, where people take books out in a physical format. We have a collection of research materials that might include opinion pieces by people on what should be done or anecdotal information on various activities or the rigid kind of academic research. We also have a collection of learning materials for use by teachers in a classroom, tutors in private classes, or by learners themselves to upgrade their skills. Those materials are available to download and print for free.

We have an annotated bibliography of materials available commercially — which, for copywriting purposes, we cannot add to our libraries — so that people are informed. They can search through our catalogue and find those resources. We have a large collection of learner writing. For 12 years, we have published a learner story of the week every Monday morning in English and in French. Many learners look to see what other learners are saying across the country.

**Senator Cochrane:** Is this program based on people who can already read?

**Charles Ramsay:** Our program is directed mainly at practitioners, teachers, researchers and policy-makers.

**Senator Keon:** I congratulate you, Mr. Ramsay. This website sounds terrific. Too many databases are not information mines. In other words, they do not have the critical information that people need to drill down and assess the programs to determine what is right and wrong, what works and does not work and to implement the necessary corrections. As I listen to this, I conclude that this is what is wrong. Yesterday, I was convinced at the end of the day that I knew what is wrong: that no one is measuring this stuff and no one knows how to make the necessary changes and adaptations.

You have accomplished a tremendous amount and I congratulate you.

cours spécial. Il est toujours possible d'améliorer ses compétences en milieu de travail en suivant des cours axés sur telle ou telle tâche propre au travail qu'on fait. N'oublions pas qu'il y a un énorme écart entre les différents niveaux. J'espère que cela répond à votre question.

**Le sénateur Cochrane :** Certainement. Monsieur Ramsay, pourriez-vous nous dire combien de gens utilisent votre programme Internet? Je sais que le nombre a augmenté, mais cela pourrait s'expliquer par la participation de l'étranger, n'est-ce pas?

**M. Ramsay :** En effet.

**Le sénateur Cochrane :** Pourriez-vous nous donner une idée du genre de matériel qu'on peut trouver dans vos cours sur Internet?

**M. Ramsay :** Nous avons une configuration semblable à celle d'une bibliothèque, qui permet aux gens d'emprunter des livres réels. Nous avons toute une collection de documents de recherche qui comportent, par exemple, des articles d'opinion sur ce qu'il conviendrait de faire, ou encore l'une ou l'autre information sur les différentes activités ou le type plus rigide de recherche universitaire. Nous avons également une collection de matériels d'apprentissage destinés aux enseignants, aux formateurs qui donnent des cours privés, voire aux apprenants eux-mêmes et qui leur permettent d'améliorer leurs compétences. Tous ces matériels peuvent être téléchargés et imprimés gratuitement.

Il y a aussi une bibliographie annotée de tous les matériels disponibles dans le commerce — et que nous ne pouvons ajouter à nos bibliothèques pour des raisons de droits d'auteur — et qui permet aux gens de savoir ce qui existe. Ils peuvent consulter notre catalogue et ainsi découvrir ce qui existe. Nous avons une grosse collection d'histoires écrites par des apprenants. Depuis 12 ans, nous publions une histoire de ce genre tous les lundis matin en anglais et en français. Nombreux sont les apprenants qui la lisent pour savoir ce que d'autres gens comme eux disent un peu partout au Canada.

**Le sénateur Cochrane :** Ce programme repose-t-il sur des gens qui savent déjà lire?

**M. Ramsay :** Il s'adresse principalement aux praticiens, aux enseignants, aux chercheurs et aux chargés des politiques.

**Le sénateur Keon :** Je vous félicite, monsieur Ramsay. Ce site Web semble formidable. Il y a trop de banques de données qui ne sont pas vraiment des mines d'information. En d'autres termes, ces banques de données ne contiennent pas les informations fondamentales dont les gens ont besoin pour pouvoir évaluer les programmes et savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais, ce qui marche bien et ce qui ne marche pas, et pour apporter les correctifs nécessaires. En vous écoutant, j'en viens à conclure que c'est précisément cela qui ne va pas. Hier, à la fin de la journée, j'étais persuadé de savoir ce qui n'allait pas : en l'occurrence, que personne ne mesure ce genre de choses et que personne ne sait comment apporter les correctifs et les changements nécessaires.

Vous avez accompli énormément et je vous en félicite.

Can you see daylight to get at the kind of resources that are necessary to compare programs, to give policy makers and teachers and so forth the tools they need to make the necessary measurements and change?

**Mr. Ramsay:** The role we play is as a deliverer of resources. We do not create most of these resources ourselves. We get the ones that other Canadians create.

However, Allan Quigley, a professor at St. Francis Xavier University in Antigonish, in a paper he wrote on the state of the field of literacy in Canada, referred to much of the research done as counts and amounts. We know how much, but we do not know what makes the difference. There needs to be a focus to reach into the research that is done and bring out the nuggets that will teach us how to move the markers.

**Ms. DesBrisay:** Looking at what the job is now, what we need to do, was part of our proposal. You are absolutely right that this has been a field with no funding, project to project with a lot of volunteers, so the masterminding of a system to evaluate and measure is still to be done. It has been identified in our plan. We know that provincial governments are working on this as well. Now, we need the commitment and resources to move ahead with that kind of framework and measurement.

**Mr. Cousineau:** We were in Toronto for two and a half days, just getting back last night, with a network called clearnet. It is regrouping everyone interested in literacy — researchers, organizations such as ours, those who do the training, people in health and education. Everyone was there. These people know about the information. With all of us being together, we know what works and does not. We have not been able to — because we do not have the resources — bring it down to the provincial and territorial organizations to show them what really works with preschoolers and what works best with adults. We have learned a lot in the last 20 years. Now, we have the tools and need a national approach to get what works and use it as best we can to have the market change, then, in another five years, do another statistics survey.

We have increased in the past. I do not agree when people say this has been a failure. It has not been a failure, but we need more resources to make it better.

[Translation]

**Senator Chaput:** Ms. DesBrisay, you referred to seven organizations. You said that of the 38 people who worked there, 16 had to be laid off.

En êtes-vous arrivé à découvrir comment accéder aux ressources nécessaires pour pouvoir comparer les programmes, afin de donner aux chargés de politiques et aux enseignants, ainsi qu'à tous les autres intervenants, les outils dont ils ont besoin pour procéder à ce genre de mesures et apporter les changements nécessaires?

**M. Ramsay :** Notre rôle est un rôle de fournisseur de ressources. Pour l'essentiel, ces ressources, nous ne les créons pas nous-mêmes. Nous allons chercher celles qui sont produites par d'autres Canadiens.

Par contre, un professeur de l'Université St-François-Xavier à Antigonish, Allan Quigley, a évoqué dans une de ses communications sur la situation actuelle du domaine de l'alphabétisme au Canada l'essentiel des travaux de recherches en parlant de quantification. Nous savons combien, mais nous ne savons pas ce qui fait la différence. Il faudrait expressément aller chercher, dans les travaux de recherches déjà effectués, ces perles qui nous apprendront à faire avancer les marqueurs.

**Mme DesBrisay :** Examiner l'état actuel du travail, ce que nous devons maintenant faire, faisait partie de notre proposition. Vous avez parfaitement raison, c'est un domaine qui ne bénéficie d'aucun financement, un projet qui compte sur énormément de bénévoles, de sorte qu'il reste encore maintenant à orchestrer un système d'évaluations et de mesures. Cela fait partie de notre plan. Nous savons que les gouvernements provinciaux y travaillent également. Il faut maintenant l'engagement et les ressources nécessaires pour aller de l'avant avec ce genre de cadre et de travail de mesure.

**M. Cousineau :** Nous étions à Toronto pendant deux jours et demi, nous en sommes d'ailleurs revenus hier soir, dans le cadre d'un réseau qui s'appelle « clearnet » et qui regroupe tous ceux qui s'intéressent à l'alphabétisme : chercheurs, organismes comme le nôtre, formateurs, enseignants, intervenants en santé et en éducation. Tout le monde était là. Ces gens connaissent l'information. Ainsi réunis, nous savons ce qui marche et ce qui ne marche pas. Nous avons été incapables, faute de ressources, de ramener la chose aux gouvernements provinciaux et territoriaux pour leur montrer ce qui marchait vraiment au niveau préscolaire et ce qui marche le mieux avec les adultes. Nous avons appris énormément en 20 ans. Nous avons maintenant les outils nécessaires, et il nous faut une démarche nationale pour obtenir ce qui marche bien et utiliser ces outils du mieux possible pour arriver à changer le marché et, cinq ans plus tard, pour faire un autre sondage statistique.

Nous avons déjà fait des progrès. Je ne suis pas d'accord lorsqu'on dit que tout cela a été un échec. Cela n'a pas été un échec, mais il nous faut davantage de ressources pour faire mieux encore.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Madame DesBrisay, vous avez parlé de sept organisations. Sur environ 38 personnes qui y travaillaient, vous avez indiqué que 16 ont dû être libérées de leurs fonctions.

[English]

**Ms. DesBrisay:** No. I was saying that we are an umbrella over 13 organizations. Six of them, plus ours, have laid off staff. When I say 16 people lost their jobs, if it was out of hundreds, it would be very little, but in those six organizations, plus us, there were 38 staff and now there are 22 staff remaining.

[Translation]

**Senator Chaput:** The exact figures do not matter to me for now. We are being told that budget cuts did not and will not take place. Yet, the reason why these people were dismissed may have been due, for instance, to the fact that the funding ran out at the end of March 2006. Projects had to be changed because of new criteria, and the organizations have yet to receive responses to their queries. So, because of a lack of resources and funding, they had to shut down. Is that an accurate analysis of the situation?

[English]

**Ms. DesBrisay:** Yes.

**The Chairman:** Thank you very much to our three panellists.

The second panel we have today is comprised of four individuals here to tell us their personal stories. I will introduce them one at a time as they speak.

The first one who will speak will be Ms. Cadieux. She has been a learner for the past four years and benefits from services received in French from Centre à la page from Alexandria, which is a member of the Coalition francophone pour alphabétisation. Françoise was chosen among the learners of her province of Ontario to sit as a member of the Réseau permanent des apprenants of the Canadian literacy coalition and has also been designated to sit as a member of the board of Fédération canadienne d'alphabétisation, which is the organization we heard from in the last panel.

[Translation]

**Françoise Cadieux, as an individual:** I have five minutes? That is not a lot of time. I could write a book on this. Since you have received all our documents, I can summarize. I will start by telling you that I am an adult learner. I represent all the provinces in Canada. There is a learner in each province who belongs to the federation and I am in charge of them. When people have a question, they call me. On a personal note, I was shut in my entire life. My children have known for about four years that I did not know how to read and write. I felt like a prisoner. My health was all over the map. People cannot understand what I went through. Some people know how to read and other people do not. It is easy to get depressed. You try to be strong for the children and so forth, but it is not easy. I could cry, but I will try to stay calm.

[Traduction]

**Mme DesBrisay :** Non, je disais simplement que nous chapeautons plus de 13 organismes différents. Six d'entre eux, comme nous d'ailleurs, ont mis à pied du personnel. Lorsque je dis que 16 personnes ont perdu leur emploi, ce ne serait pas grand-chose si l'effectif total était de plusieurs centaines de gens, mais ces six organismes, plus nous, totalisaient 38 employés, et il n'y en a plus que 22 maintenant.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Les chiffres exacts m'importent peu pour l'instant. On nous dit que des compressions budgétaires n'ont pas eu lieu et n'auront pas lieu. Or, la raison pour laquelle ces personnes ont été remerciées de leurs fonctions serait dû, par exemple, au fait que le financement se terminait à la fin du mois de mars 2006. Les projets ont dû être modifiés en fonction de nouveaux critères, et les organismes n'ont toujours pas obtenu de réponse à leur sujet. Par conséquent, faute de ressources et de financement, ils ont fermé leurs portes. Est-ce une bonne analyse de la situation?

[Traduction]

**Mme DesBrisay :** Oui.

**Le président :** Merci beaucoup à tous nos panélistes.

Notre second panel est composé de quatre personnes qui sont venues nous raconter leur cas personnel, et je vais vous les présenter au fur et à mesure.

La première sera Mme Cadieux. Elle est apprenante depuis quatre ans et elle bénéficie des services offerts en français par le Centre à la page d'Alexandria, ce centre faisant partie de la Coalition francophone pour l'alphabétisation. Françoise a été choisie parmi tous les apprenants ontariens pour siéger au Réseau permanent des apprenants de la Coalition canadienne pour l'alphabétisation, et elle a également été nommée au conseil d'administration de la Fédération canadienne d'alphabétisation, l'organisme dont nous venons d'entendre les représentants.

[Français]

**Françoise Cadieux, à titre personnel :** J'ai cinq minutes? C'est pas beaucoup. J'en aurais un livre à vous compter. Comme vous avez reçu tous les papiers, je peux couper pas mal. J'ai rien qu'à vous dire que je suis une apprenante des adultes. Je représente toutes les provinces du Canada. Il y en a une dans chaque province qui vient se présenter à la Fédération et pis moi, je suis en charge d'eux. Quand qui ont quelque chose à demander, ils m'appellent. Ces affaires là. Pour ma vie à moi, j'ai été renfermée toute ma vie. Mes enfants le savent depuis quatre ans que je ne savais pas lire ni écrire. Cela a été comme une prison. Ma santé, cela a été des hauts pis des bas. La question est que le monde peut pas le savoir de que c'est j'ai passé à travers. Parce qu'il y en a qui savent lire mais y en a qui le savent pas. On déprime vite. On essaie d'être forte pour les enfants et toutes ces affaires-là, mais c'est pas drôle. Je pourrais brailler, mais on va essayer de se calmer.

Today, however, I am happy, really happy. Now, I am going to teach. It just goes to show you. I will be teaching from junior kindergarten to Grade 3 at the Saint-Bernard School. I tell them stories and I ask the little kids their colours, numbers, and those kinds of things. I am happy to teach them these things because I missed doing that with my children. Sometimes, my kids would come home with letters and I would say: Read it to me. I want to see what level you are at and how good you are. They would ask me things: Mom, what does this mean? They always told me that everything was in the dictionary. So I would tell them to go and look in the dictionary; you will remember better. I had all kinds of tricks. But, often, those things made me depressed. I did not want to tell them because I was afraid they would say to me: "Mom, you are stupid, you have never been to school. Why are you trying to teach me anything." I never wanted to admit it. I finally told my secret four years ago, and I am happy, although perhaps I should have said it sooner, but I could not. My husband knows but it was lucky that I had a good husband and that he was very patient.

There is something else I want to tell you, although I do not know if it will help you; however, seven years ago, my brother killed himself. Why? Because his wife, who had depended on him her entire life, was no longer there. He gave up and shot himself. This also shocked me. I thought: "Listen! I have also been depressed about this and I have taken pills but today no way, I will not do it again." When you do not know how to read and you try to help others, they too have to go through what you have gone through. But since I learned to read — although not well enough yet — I can now go to Cornwall — I can figure out where I am going, but before, I could not.

Wait, there is one other thing I want to tell you. I took the Internet course before Christmas. Since my son moved to Vancouver, a year and a half ago, I have not seen my grandchildren. Since taking the course before the holidays, I am now able to see my grandchildren. You can not know what it is like to have grandchildren who live so far away and not be able to see them. I am happy when I see them playing in their house. There is so much to tell you.

A school like mine knows how to deal with us. The first time I went, I was met at the door, a door I did not want to go through. I was afraid of going in. They are there, and sometimes, we get a little depressed and they encourage us. But the learners are really afraid as a result of the cuts. I cannot tell you how many calls I have gotten about this. I tell them: wait, it is not over. I know that people are afraid, but the school has also tried to figure out how to save money. Before, they gave me homework to take home and now we cannot use the printer, just to try to cut costs, because the paper is expensive. You know sometimes I get up at 2 a.m., if I have homework to do, because that is my time or if something is bothering me, then I do homework. Not being able to do our homework at home is hard for me. That is because I cannot go to school seven days a week, although I would like to, but I do what I can.

Mais, aujourd'hui, je suis heureuse, vraiment heureuse. Là comme c'est là, je vais enseigner. C'est rien que pour vous dire. Je vais enseigner à l'école Saint-Bernard du préjardin à la troisième année. Je leur raconte des petites histoires et les petits enfants, on demande la couleur, à compter, ces affaires-là. Pour moi, je suis heureuse de leur montrer cela parce que c'est que j'ai manqué avec mes enfants. Des fois, ils arrivaient avec des lettres, je disais : lis-moi le toi. Je veux voir quel niveau t'es rendue, comment t'es bonne. Ils me demandaient des affaires : Mom, qu'est-ce ça veut dire ça? Ils m'ont toujours dit que le dictionnaire, y avait tout là-dedans. Je disais va voir dans le dictionnaire, tu vas t'en souvenir plus. Toutes des petites choses que j'essayais. Mais souvent, j'ai été déprimée pour des choses comme ça. Je voulais pas leur dire parce que j'avais peur qu'ils me disent : « Mom, t'es niaiseuse, t'as jamais été école toi. Pourquoi tu viens m'enseigner des affaires comme ça ». J'ai jamais voulu le dire. C'a été un secret que j'ai ouvert il y a quatre ans passé et je suis heureuse aussi que peut-être que je l'aurais dit avant, mais j'étais pas capable. Mon mari le savait mais une chance que j'ai un bon mari pis qu'il a bien de la patience.

L'autre chose que je voulais vous compter, je sais pas si ça va vous aider mais, il y a sept ans passés, mon frère s'est tué. Pourquoi? Parce que sa femme qui a dépendu sur lui toute sa vie était plus là. Il s'est découragé et il s'est mis une balle. Ça aussi ça m'a saisi. Je me disais : « Écoute! Moi aussi j'en ai fait une dépression et j'en ai avalé des pilules mais aujourd'hui « no way » je le ferai plus ». Quand tu sais pas lire et essayer d'aider à d'autres, il faut qu'ils passent à travers que c'est que je passe. Mais depuis que je sais lire, pas assez encore parce que là je peux aller à Cornwall. Je peux m'enligner d'où que je va, mais déjà avant, je pouvais pas.

Ah oui, y a une chose que je peux vous compter. J'ai pris le cours d'Internet avant Noël. Mon fils qui est déménagé, que mon histoire, à Vancouver, j'avais pas vu mes petits-enfants ça fait un an et demi. Depuis j'ai pris le cours avant les fêtes, je peux voir mes petits-enfants. Vous savez pas qu'est-ce que c'est voir des enfants si loin pis on peut pas les voir. Je suis heureuse de ça quand je les vois jouer dans la maison. Y en aurais un livre à vous compter.

Vous pensez qu'une école comme la mienne, ils savent comment nous prendre. Quand j'ai arrivé la première fois, ils m'ont reçu à la porte que je voulais pas rentrer du tout. J'avais peur de rentrer. Ils sont là et pis des fois, on déprime un peu et ils nous encouragent. Mais accepté la coupure qu'on a eu vraiment peur les apprenants. Vous savez pas combien j'ai eu d'appels pour ça. Pis je leur disais : attendez, c'est pas fini. Je sais qu'on a peur, mais on a essayé de ménager aussi à l'école. Avant, ils m'envoyaient des devoirs à la maison et on pouvait pas se servir de l'imprimante, astheure parce que ça coûte cher les feuilles. Juste à essayer de couper, vous savez pas comment que moi, des fois je me lève à 2 heures du matin, si j'ai des devoirs à faire, bien ça me fait une chance ou que j'ai quelque chose qui me tracasse, bien je fais des devoirs. Si on peut plus les avoir nos devoirs à la maison, c'est beaucoup pour moi. Parce que je peux pas être là sept jours par semaine à l'école, mais j'aimerais cela aussi là, mais je fais ce que je suis capable de faire.

The school understands us. They take the time; I like that. Without that, I would not be there.

[*English*]

**The Chairman:** Our next speaker is Dianne Smith, who left school in Grade 9, but then resumed her studies many years later and, in fact, graduated the eve of her fiftieth birthday. I do not know if I should mention ages here. She is the owner and operator of a community care facility, Smith Lodge, in Charlottetown. Last September, she was the first-ever recipient of the Council of the Federation Literacy Award for Prince Edward Island. She was singled out as an adult learner, who has made great progress in her own learning and has inspired many others to do the same.

**Dianne C. Smith, as an individual:** Thank you for allowing me to speak today. Years ago, I never would have guessed or believed that one day, after 35 years of working in jobs that some people might not choose to do, that I would be called a successful entrepreneur sitting here today. I had determination to make changes and to be able to provide more security for my children and myself and, most important, to be a role model for my children. They know how hard I worked to get my education and they know how valuable an education is today. I knew I had to do something to get more education, and I also knew the clock was ticking.

When people talk about people in Prince Edward Island, who were held back because of low literacy skills, they are talking about me. For many reasons, I did not get the skills I needed as a youngster. As I was raising my children, I knew I had to get better work and better security for my family. I knew I had to work smarter, not harder.

First, I had to learn to read better. To do that, I relied on the community. First, volunteer tutors helped me with my reading. Then I knew I could get started on getting my Grade 12. I took advantage of going to Holland College to take the GED preparation program. This was a free program funded by the government.

Along the way, I won two \$500 bursaries from the Prince Edward Island Literacy Alliance. That helped me pay for phonics training. I got my Grade 12 the day before my fiftieth birthday.

Once I got my Grade 12, I was ready to get into business. I was lucky. Lots of business people shared their advice. I am now the proud owner of a top quality 27-bed licensed community care facility in Charlottetown. I employ 15 people including resident care workers, workers, an RN supervisor, chefs and tradespeople as needed.

Là-bas à l'école, ils nous comprennent. Ils prennent le temps, c'est ça que j'aime. Sans ça, je serais pas là.

[*Traduction*]

**Le président :** Nous allons maintenant entendre Dianne Smith, qui a abandonné l'école en 9<sup>e</sup> année pour reprendre ses études de nombreuses années plus tard et obtenir finalement son diplôme à la veille de son 50<sup>e</sup> anniversaire. Je ne suis pas sûr de pouvoir parler d'âge ici. Elle est la propriétaire et l'exploitante d'un centre de soins communautaires, Smith Lodge, à Charlottetown. En septembre dernier, elle a été la toute première à recevoir le Prix pour l'alphabétisation décerné par le Conseil de la Fédération pour l'Île-du-Prince-Édouard. Elle a été citée en exemple comme apprenante adulte ayant réussi à améliorer considérablement elle-même son niveau d'instruction, et elle a été une inspiration pour beaucoup d'autres gens.

**Dianne C. Smith, à titre personnel :** Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de prendre la parole aujourd'hui. Il y a de nombreuses années, je n'aurais jamais imaginé, je n'aurais jamais cru qu'un jour, après 35 ans passés à travailler dans des emplois que certains préféreraient ne pas devoir quitter, je serais appelée à prendre la parole ici pour avoir réussi en affaires. J'étais résolue à changer et à acquérir les moyens d'offrir à mes enfants comme à moi-même une meilleure sécurité mais, plus important encore, à devenir un exemple pour mes enfants. Mes enfants savent que j'ai travaillé dur pour faire mes études, et ils savent à quel point un diplôme est utile de nos jours. Je savais qu'il fallait que je fasse quelque chose pour avoir un meilleur niveau d'instruction, et je savais également que le temps pressait.

Quand on parle des gens de l'Île-du-Prince-Édouard qui n'ont pas pu progresser par manque d'aptitudes en lecture et en écriture, c'est de moi qu'on parle. Je n'ai pas appris à lire et à écrire quand j'étais jeune pour toutes sortes de raisons. Quand j'ai élevé mes enfants, je savais que je devais trouver un meilleur travail et mieux assurer la sécurité de ma famille. Je savais que je devais travailler plus intelligemment, et non plus fort.

Pour commencer, j'ai dû apprendre à lire plus couramment. Pour cela, j'ai compté sur la communauté. Premièrement, des tuteurs bénévoles m'ont aidée à apprendre à lire. Ensuite, je savais que je pouvais entreprendre ma 12<sup>e</sup> année. J'ai tiré profit de la possibilité de fréquenter le Collège Holland et de suivre le programme de préparation au test de connaissances générales. C'était un programme gratuit financé par le gouvernement.

Par la suite, j'ai remporté deux bourses de 500 \$ de la Prince Edward Island Literacy Alliance. Cela m'a aidée à payer mes cours de méthode synthétique. J'ai obtenu mon diplôme de 12<sup>e</sup> année la veille de mon 50<sup>e</sup> anniversaire.

Après la 12<sup>e</sup> année, j'étais prête à me lancer en affaires. J'ai été chanceuse. Des gens d'affaires m'ont donné des conseils. Je suis maintenant fière d'être propriétaire d'un établissement de haut niveau de soins communautaires accrédité qui compte 27 lits, à Charlottetown. Mon entreprise compte 15 employés, dont des personnes qui fournissent des soins aux résidents, des travailleurs, un superviseur des infirmières autorisées, des chefs et, au besoin, des gens de métier.

I am someone who has come a long way, with help from the community, government and business. This is what I feel would make literacy programs better, so people will come to them and get the help they need: First, there needs to be more free adult programs available with support, such as daycare and counselling. Often adult learners have coping with low self-esteem and other personal issues that may get in the way of their learning. They need lots of encouragement and they often need a few second chances, especially after a lifetime of low self-esteem, putdowns and being in dead-end jobs.

Second, there needs to be more assessments available for adults, so they can be placed in the proper level. Reading is the first step to learning and studying. If we cannot read, we cannot study. We all need the basics, but we also need to start at a level that is right for the individual. Otherwise, it is not as easy. It is easier to give up.

Third, there needs to be aptitude tests, so adults can target their learning toward something that is right for them. People are more motivated when they can see a future for themselves. We need to encourage people in trades and other skills and not just get ready for more low-end possibilities.

Fourth, there needs to be adult learners involved in creating a good literacy system, especially some kind of learners groups, so that individuals, businesses and other organizations can obtain more information directly from adults who have literacy or learning challenges.

We have many good ideas. In fact, a friend of mine, a Canadian learner, was recently elected to the International Council for Adult Education because they believe in the importance of the voice of the learners.

The bottom line is, if we help an adult to improve himself or herself, it has many positive effects. It gives the children at home a good example. There is also a positive effect in the community and across the country.

In my own situation, both my children have gone on to higher education. I have a good job and I create jobs for other people, but I give back to society with all the volunteer work I do. As a friend of mine says, what goes into your mind now comes out over a lifetime. Those are powerful words.

Let me tell you that there is no better feeling than knowing I can support myself and have the independence and freedom to do what I want and not be beholden to anyone.

J'ai fait beaucoup de chemin grâce à l'aide de la communauté, du gouvernement et des gens d'affaires. Voici des propositions sur la façon d'améliorer les programmes d'alphabétisation afin que les gens y participent et obtiennent l'aide dont ils ont besoin : premièrement, il faut offrir plus de programmes gratuits pour adultes dotés de mécanismes de soutien, entre autres des services de garderie et de counselling. Les apprenants adultes ont souvent des problèmes de faible estime d'eux-mêmes ou d'autres problèmes personnels qui entravent leur apprentissage. Ils ont grand besoin d'être encouragés et ils ont souvent besoin qu'on leur donne une deuxième chance, surtout s'ils ont eu une faible estime d'eux-mêmes toute leur vie, s'ils ont été dénigrés ou qu'ils ont toujours occupé des emplois sans avenir.

Deuxièmement, il faut offrir aux adultes plus de services d'évaluation afin qu'ils puissent entreprendre leur formation au niveau qui convient. Apprendre à lire, c'est la première étape si l'on veut apprendre et faire des études. On ne peut pas étudier si l'on ne sait pas lire. Nous avons tous besoin d'une formation de base, mais cette formation doit être entreprise au niveau qui convient pour la personne. Autrement, c'est difficile et il devient facile d'abandonner.

Troisièmement, il faut faire passer aux adultes des tests d'aptitudes afin qu'ils puissent orienter leur apprentissage vers un métier qui leur est bien adapté. Il est plus motivant d'apprendre si l'on a des perspectives d'avenir. Il faut encourager les gens à s'orienter vers des métiers et d'autres compétences plutôt que vers d'autres emplois de faible niveau.

Quatrièmement, des apprenants adultes doivent participer à la mise en place d'un bon réseau d'alphabétisation, plus particulièrement des groupes d'apprenants, afin que les particuliers, les entreprises et d'autres organismes puissent obtenir de l'information directement auprès d'adultes qui ont des problèmes d'apprentissage ou qui manquent de capacités de lecture et d'écriture.

Nous avons plein de bonnes idées. En fait, un de mes amis, un apprenant canadien, vient d'être élu au Conseil international d'éducation des adultes, car ce conseil croit qu'il est important d'entendre l'avis des apprenants.

En fin de compte, aider un adulte à s'améliorer entraîne de nombreux effets positifs. Les enfants de cet adulte reçoivent un bon exemple au foyer. Cela a également des effets positifs dans la communauté et partout au pays.

Pour ce qui est de mon cas, mes deux enfants ont fait des études supérieures. J'ai un bon emploi et je crée des emplois pour d'autres personnes, en plus de faire ma part pour la société grâce à tout le travail bénévole que je réalise. Comme le dit un de mes amis, ce que l'on apprend nous sert toute notre vie. C'est une phrase importante.

Rien ne pourrait être plus satisfaisant pour moi que de savoir que je peux subvenir moi-même à mes besoins, que je suis libre et indépendante et que je ne dépends de personne.

Literacy programs have helped me and I know they have helped hundreds of other people. Still, many others need help. Let us work together to build the literacy system in this country. More important, we can make all others help society.

I was talking to a government agent yesterday, and I was telling him about the trip up here. I was bragging to everybody. He said, "You would be surprised about the people in this office who have low literacy skills." I nearly fell through the floor. I know it is there, but people are beginning to recognize it.

We can help educate people in these positions, so that they are not scared about losing their jobs or the risk of embarrassment. That is very important.

We also need parenting, coping and nutritional skills for people, how to buy groceries and clothing on a fixed income, how to deal with health issues, and opportunities to enhance their lives.

There is no face to illiteracy: illiterate people can be poor or rich; they can be people in an office, who can hide the difficulties they are having.

There can be low literacy skills at home. It is very important to bring up the adult as well as the child, because that child will not go any higher than the example he or she has at home. That is why I stress that examples must come from the bottom and the top.

There are seven of us in the learners' advisers network. We have done work with Helen Simpson, Sue Nielson and others, and with focus groups. We have a lady who has just come back from world health and literacy in Africa. We are full of knowledge. We are only too glad to help when we can.

**The Chairman:** Our next panellist is Richard Miller, who is from Clarenville, Newfoundland. He goes to the Marine Institute affiliated with Memorial University. He is married, with a son and daughter.

**Richard Miller, as an individual:** It is a pleasure to have the honour to be here in Ottawa today. I want to thank Senator Fairbairn for giving me the opportunity to come here, as well as the committee.

I would like to talk about the importance of literacy and education. Before I came back to education, I hid my inability to read and write; even my own wife did not know for many years. There were struggles in my life that finally brought me to literacy.

One of these was working on oil barges as a deck hand. In that job, you take chances not knowing how to read. Fortunately, I was lucky there were no accidents as a result of my not knowing how to read.

Les programmes d'alphabétisation m'ont aidée, comme ils ont aidé des centaines d'autres personnes. Mais tant de gens ont encore besoin d'aide. Nous devons travailler de concert pour établir au Canada un réseau d'alphabétisation. Surtout, nous pouvons faire en sorte que tous participent à la société.

Je parlais avec un fonctionnaire, hier, et je lui parlais de mon voyage ici. Je me vantais à qui voulait l'entendre. Il m'a dit : « Vous seriez étonnée de savoir combien de personnes dans ce bureau manquent de capacité de lecture et d'écriture. » Les bras m'en sont tombés. Je sais que le problème existe, mais on commence à peine à le reconnaître.

Nous pouvons aider les personnes qui se trouvent dans une telle situation afin qu'elles ne craignent pas de perdre leur emploi ou d'être placées dans une situation embarrassante. C'est très important.

Il faut également enseigner aux gens comment élever leurs enfants, comment se débrouiller, comment s'alimenter, comment se procurer des aliments et des vêtements sur un revenu fixe, comment régler leurs problèmes de santé et comment profiter des occasions qui s'offrent à eux d'améliorer leur vie.

L'analphabétisme n'a pas de visage; les analphabètes peuvent être pauvres ou riches, et il peut s'agir d'employés de bureau qui arrivent à cacher leur difficulté.

Le manque de capacité de lecture et d'écriture peut également se trouver au foyer. C'est important d'aider les adultes autant que les enfants, car les enfants ne réaliseront rien de plus que l'exemple qu'ils reçoivent à la maison. C'est pourquoi j'insiste sur le fait que l'exemple doit venir tant de la base que du sommet.

Notre réseau de conseillers des apprenants compte sept personnes. Nous avons travaillé avec Helen Simpson, Sue Nielson et d'autres, ainsi qu'avec des groupes de consultation. L'une de nos collègues revient de la Conférence internationale sur la santé et l'alphabétisation en Afrique. Nous ne manquons pas de connaissances. Nous sommes toujours prêts à accorder notre aide.

**Le président :** Notre prochain témoin est Richard Miller, de Clarenville, à Terre-Neuve. Il fréquente le Marine Institute, qui est affilié à l'Université Memorial. Il est marié et père d'un fils et d'une fille.

**Richard Miller, à titre personnel :** C'est pour moi un plaisir et un honneur de comparaître devant vous aujourd'hui à Ottawa. Je tiens à remercier le sénateur Fairbairn et le comité de m'en avoir donné l'occasion.

Permettez-moi de parler de l'importance de l'alphabétisation et de l'éducation. Avant de revenir aux études, je cachais mon incapacité à lire et à écrire; ma femme elle-même ne s'en est rendu compte qu'après bien des années. Ce sont certaines difficultés que j'ai connues dans ma vie qui m'ont finalement orienté vers l'alphabétisation.

L'une de ces difficultés venait de ce que j'étais à une époque matelot de pont sur une péniche à hydrocarbures. Ne pas savoir lire, quand on occupe un tel emploi, pose un danger. Heureusement, le fait que je ne savais pas lire n'a pas provoqué d'accident.

I was 27 years old when I took the first step toward an education. I left school at a very young age to go fishing and to work in the woods. I did not know how to read or write. I had covered up the fact I could not read or write. I guess my wakeup call came one summer afternoon when my son was playing in the backyard. He cut his little finger and came running into the house. I had to call for help. I could not find a phone number in the phone book. I did not know what to do. My son was young and the cut was deep. It was only luck that a friend came in at the time of the accident, called the doctor and took us to the clinic.

That night, I took a long walk and was thinking how helpless I was. I could not even help my son.

The next morning, I told my wife I had to do something. She told me to try to get into school. She called the college and an instructor told her to tell me to come in. I went in for a test to see what level to start on. I could not even do the first question.

The next step for me was to call Laubach Literacy. I was told by a friend that these people could help me. They asked me to talk to Ms. Myrtle Elliott. She helped me to learn to read and write, and I worked four hours a week one-on-one for six months. I then moved on to a reading course. I was now reading books, and words were slowly coming together. I started off in a level 1 course with Mr. Nick Donovan. He helped me with my reading and gave me the support to keep going. He was there to help me. He put in a lot of time working with me. There was no way he was going to give up on me.

I had many setbacks that caused me to give up, but then I would start again. It was when I started going to the Laubach Literacy council meetings and went to the AGM that I had a chance to meet learners like myself. I kept going. New doors were opening to me. My reading got better and soon I was talking out loud to whoever would listen.

Then I went back to the College of the North Atlantic. With the help of Mr. Donovan, my instructor, I was on my way to an education. From then on I kept thinking positively, and I set small goals at a time.

I am now finishing up my bridge watchman academic courses at the Marine Institute of Memorial University. I will shortly be leaving for a 60-day, on-the-job training on an oil tanker that will take me to many different parts of the world.

Knowing what I know now about safety, if someone offered me \$50,000 a year to work on a ship and I did not know how to read, I would not take it. I would be taking my life and that of all the others on the ship into my hands.

J'avais 27 ans quand j'ai fait mes premières démarches pour retourner aux études. J'ai quitté l'école quand j'étais encore très jeune pour aller pêcher et travailler en forêt. Je ne savais ni lire ni écrire. Mais j'arrivais à le cacher. Ce qui m'a finalement secoué, c'est qu'un après-midi d'été, alors que mon fils jouait dans la cour, il s'est blessé au doigt et est revenu en courant à la maison. Il fallait que j'appelle pour obtenir de l'aide. Je n'arrivais pas à trouver un numéro de téléphone dans l'annuaire. Je ne savais quoi faire. Mon fils était enfant et la blessure était profonde. Par chance, un ami est arrivé alors que se produisait l'accident. Il a appelé le médecin et nous a amenés à la clinique.

Ce soir là, j'ai pris une longue marche et j'ai réfléchi à l'impuissance dans laquelle je vivais. Je ne pouvais même pas aider mon fils.

Le lendemain matin, j'ai dit à mon épouse que je devais réagir. Elle m'a dit que je devrais essayer de retourner à l'école. Elle a téléphoné au collège, un instructeur lui a dit que je devrais me présenter sur place. Je suis allé passé un examen pour voir à quel niveau je devrais commencer. Je n'arrivais même pas à répondre à la première question.

Ensuite, j'ai appelé Laubach Literacy. Un ami m'avait dit que je pourrais y trouver de l'aide. On m'a demandé de parler à Mme Myrtle Elliott. Elle m'a aidé à apprendre à lire et à écrire, j'y ai consacré quatre heures par jour, en cours privés, pendant six mois. Je pouvais désormais lire des livres et j'arrivais tout doucement à identifier les mots. J'ai commencé par un cours de niveau 1 avec M. Nick Donovan. Il m'a aidé dans mon apprentissage et m'a fourni le soutien nécessaire pour que je persévère. Il était toujours là pour m'aider. Il a consacré de nombreuses heures à travailler avec moi. Il n'était pas question pour lui de me laisser tomber.

J'ai eu beaucoup de coups durs qui m'ont amené à abandonner, mais je recommençais à chaque fois. Quand j'ai commencé à assister aux réunions du conseil de Laubach Literacy et que je suis allé à l'AGM, j'ai pu rencontrer des gens qui comme moi étaient en train d'apprendre. Je n'ai pas lâché. De nouvelles portes s'ouvraient devant moi. J'ai commencé à lire mieux et je me suis mis à lire à voix haute dès qu'il y avait quelqu'un pour m'écouter.

Ensuite, je suis retourné au College of the North Atlantic. Avec l'aide de mon instructeur, M. Donovan, j'ai pu entreprendre des études. À partir de ce moment-là, je me suis efforcé de penser de façon positive et je me suis fixé des objectifs modestes, mais de façon progressive.

Je termine mon cours de sentinelle de pont à l'Institut maritime de l'Université Memorial. Bientôt, je commencerai un stage de formation en cours d'emploi de 60 jours sur un pétrolier qui m'amènera dans différentes parties du monde.

Sachant ce que je sais aujourd'hui au sujet de la sécurité, je refuserais un emploi de 50 000 \$ à bord d'un navire si je ne savais pas lire. Autrement, je mettrais en danger ma propre vie et celle des autres personnes à bord.

Think about it: If someone could not read labels and put fuel in the wrong tanks or hit the wrong button, the whole ship could blow up in seconds. We would not even have time to get out of our bunks.

It is all so important, what we are learning. We must have safety backgrounds. Years ago, we could get by on the buddy system or take crazy chances. That does not work anymore.

I would be surprised to meet anyone on these tankers who could not read.

I may continue with my education or may never go further; it is only months down the road to a good paycheque. I feel as if I just want to work at my trade after this and support my family, after all the support they have shown me.

I am grateful for the opportunities I have now. There have been so many people in my life who have helped me. Without the support of my wife and my daughter, Natasha, and my son, Adam, I might not have made it this far.

It is important to educate the workforce. For example, I recall one time working on the barge. I had just come off my shift and had marked my tanks with tape, so I could verify what fuel was in each tank. When I came off my watch, someone had removed the tape. When I went back on my watch the next morning, at 4:00, I had turned on the valves, took a chance and was about to put jet fuel into a stove tank when a co-worker noticed what I was doing and he turned the valve off. It could have been a bad accident. I could have blown the whole works up in a few seconds.

That is one of the points that shows how important it is today to be educated in the field; even with my job coming up now, working on tankers, on chemicals and all kinds of different liquid gases that these tankers will be carrying. It would be almost impossible to work on board these ships; you would not get aboard without having an education today.

Literacy and education have changed my life and my heart is there. It will always be there. I thank the committee very much for giving me the opportunity to come here today and speak on behalf of literacy.

**The Chairman:** Our fourth and final panellist is Daniel Haines, who was born in Quebec, but has lived in Edmonton, Alberta for the last 30 years. He works for the Edmonton Food Bank, he is married with three children, and he has been a student with the Project Adult Literacy Society, PALS, for almost four years.

**Daniel Haines, as an individual:** Thank you very much for inviting me here today. I would like to tell you a little about myself and why adult literacy has become such an important issue to me.

Pensez-y un instant. Si une personne incapable de lire les étiquettes mettait le carburant dans les mauvais réservoirs ou appuyait sur la mauvaise manette, le bateau pourrait exploser en quelques secondes. Les gens n'auraient même pas le temps de sortir des cabines.

Tout ce que nous apprenons est tellement important. Nous devons avoir des connaissances en matière de sécurité. Il y a quelques années, on pouvait toujours s'en tirer en se fiant à ses compagnons de travail ou en prenant des risques absolument inconsiderés, mais ce n'est plus possible de nos jours.

Je serais très surpris d'apprendre que des membres d'équipage de ces pétroliers ne savent pas lire.

Je vais peut-être poursuivre mes études, mais peut-être pas; dans quelques mois à peine, j'aurai droit à un bon salaire. Je pense que je voudrai alors exercer mon métier tout simplement et subvenir aux besoins de ma famille, qui m'a tellement soutenu jusqu'à maintenant.

Je suis reconnaissant des possibilités qui s'ouvrent à moi maintenant. Il y a tellement de gens autour de moi qui m'ont aidé. Sans le soutien de ma femme et de ma fille, Natasha, et de mon fils, Adam, je n'y serais peut-être pas arrivé.

Il faut que les travailleurs soient instruits. Par exemple, je me rappelle d'un jour où je travaillais à bord d'une barge. Je venais de finir mon quart de travail et j'avais collé des rubans adhésifs sur mes réservoirs pour savoir ce que chacun contenait. Quand j'ai fini mon tour de veille, quelqu'un avait enlevé les rubans. Quand j'ai repris mon quart de travail le lendemain matin à 4 heures, j'ai ouvert les valves et ne sachant pas ce qu'il y avait dans le réservoir, j'allais verser du carburant de moteur à réaction dans un réservoir contenant du combustible à poêle. Quand un collègue a vu ce que j'allais faire il a fermé la valve. Ma manœuvre aurait pu causer un grave accident. Tout aurait pu sauter en quelques secondes.

Cela montre à quel point il est important aujourd'hui d'avoir une formation dans son domaine; je vais bientôt travailler à bord de pétroliers avec des produits chimiques et toutes sortes de gaz liquéfiés. Il serait presque impossible de travailler à bord de ces navires aujourd'hui sans avoir une certaine formation.

Le fait d'avoir appris à lire et d'avoir pu m'instruire a changé ma vie. C'est pourquoi l'alphabétisation et l'éducation me tiennent à cœur et me tiendront toujours à cœur. Je remercie le comité de m'avoir donné l'occasion de venir ici aujourd'hui pour plaider la cause de l'alphabétisation.

**Le président :** Notre quatrième et dernier témoin est Daniel Haines, qui est originaire du Québec mais vit à Edmonton, en Alberta, depuis 30 ans. Il est marié, a trois enfants et travaille pour la Banque alimentaire d'Edmonton; depuis près de quatre ans, il étudie dans le cadre du projet PALS, Project Adult Literacy Society.

**Daniel Haines, à titre personnel :** Je vous remercie de l'invitation que vous m'avez faite. Je voudrais vous parler un peu de moi et vous expliquer comment mon alphabétisation en tant qu'adulte a pris autant d'importance dans ma vie.

When I started with PALS, my reading was at about Grade 7 level and my spelling was only at a Grade 2 or Grade 3 level. How can you spend 30 years in the same career, buy houses, raise a family, and not be able to read or write, and have no one find out? Here is my story:

From the time we were little, my brother and I were always getting into trouble. We were sent to reform school and then to a boys' farm. Shortly after that, we ran away. Although I do not recommend this for most people, if we had gone back home I know that sooner or later we would have ended up in prison or worse. Instead, when I was 15, my brother and I ran away to the United States and joined the circus. Yes, we really joined the circus.

That is where I spent the next 12 years. It was one of the greatest adventures of my life. I do not know if I can really explain how much that time meant to me. With the skills I learned from my circus days, I switched to the sign business fairly easily.

In those days, people were willing to hire me whether I had finished high school or not. I spent 30 years in the sign business and everyone just assumed that I could read and write. I was not going to tell them any different. I knew all the tricks to fool everyone. If there was any paperwork, suddenly I was too busy. That way I could take them home. If it was something I could not take home, I had cheat sheets around, so I could look up the words I needed. I would always do it when no one was around. If the kids needed help with their homework, I was too tired and got them to ask their mother instead.

Over the years, I have been a coach, the president of sports leagues and on local and provincial boards — and no one even knew. Then, a few years ago an injury forced me to make some changes in my life. For years, I struggled with an addiction and I finally realized that if I was to survive, I needed to join a recovery program; but to be successful, I knew I had to read better.

That is when I came to PALS. I would have never got up in public and talked about my weaknesses, and I admit I am still using tricks. There is no way I could write this on my own — not yet, anyway. I have two learning devices that I rely on. One is my tape recorder and the other is an assistant, usually my wife.

Most people can probably write a short speech or report in a few hours or maybe a day. I need at least a week. First, I take some time just to think about what I want to say. Then I put my ideas on tape. When I have enough material, my wife and I start to put it on paper. Once the final changes have been made, she

Lorsque je suis entré au PALS, ma lecture était à peu près du niveau de la 7<sup>e</sup> année, mais mon orthographe était celui d'un élève de deuxième ou troisième année. Vous allez me dire : comment peut-on passer 30 ans dans le même domaine de travail, acheter une maison et élever une famille sans savoir lire et sans que personne ne s'en aperçoive? Eh bien, voici comment cela s'est passé pour moi.

Aussi loin que je me souviens, mon frère et moi nous attirions constamment des ennuis. On a fini par nous envoyer dans un centre d'éducation surveillée puis dans une ferme de redressement. Peu de temps après, nous nous sommes évadés. Je ne le recommande pas à la plupart des gens; toutefois, si nous étions retournés chez nous, je sais que tôt ou tard j'aurais fini en prison ou pire encore. Mais il se trouve que, lorsque j'avais 15 ans, mon frère et moi avons fui aux États-Unis et nous nous sommes engagés dans un cirque. Oui, nous sommes vraiment devenus membres d'un cirque!

C'est là que je devais passer les 12 années suivantes. Ce fut l'une des plus grandes aventures de ma vie. Je ne sais si je puis vous faire comprendre ce que cela a signifié pour moi. Le fait est que, grâce aux connaissances que j'ai acquises au cirque, j'ai pu passer assez facilement au domaine de l'affichage commercial.

À cette époque, on vous embauchait même si vous n'aviez pas votre diplôme d'études secondaires. J'ai passé 30 ans dans le domaine des affiches et tous ceux qui m'ont connu ont simplement supposé que je savais lire et écrire. Je n'allais pas leur dire qu'ils se trompaient. J'ai appris des trucs pour tromper les gens dans toutes les situations. Si j'avais des papiers à remplir, j'étais soudain trop occupé. Cela me permettait de les apporter à la maison. S'il s'agissait de documents que je ne pouvais apporter chez moi, je disposais de modèles dont je copiais les passages pertinents, ce que je faisais toujours quand personne d'autre n'était présent. Si les enfants avaient besoin d'aide pour leurs devoirs, je prétextais la fatigue et leur disais d'aller demander à leur mère.

Pendant toutes ces années, j'ai été entraîneur, j'ai présidé des ligues sportives et j'ai siégé à des conseils locaux et provinciaux et personne n'a su. Puis un jour, il y a quelques années, une blessure m'a forcé à modifier mes habitudes de vie. Pendant des années, j'ai lutté contre une toxicomanie et j'ai fini par me rendre à l'évidence : si je voulais survivre, je devais m'inscrire à un programme de désintoxication mais, pour réussir, je devais améliorer mes compétences en lecture.

C'est là que j'ai découvert le programme PALS. À cette époque, je ne me serais jamais levé en public pour parler de mes « faiblesses ». Pour être honnête, je recourais encore à des petits trucs. Par exemple, je n'aurais jamais pu écrire ces lignes tout seul... du moins pas encore. Je compte sur deux aides d'apprentissage; l'un est mon magnétophone, l'autre est un assistant, habituellement mon épouse.

La plupart des gens parviennent probablement à écrire un bref discours ou un rapport court en quelques heures ou au plus en l'espace d'une journée. À moi, il me faut au moins une semaine. Premièrement, je prends un peu de temps pour penser à ce que je souhaite dire. Ensuite, j'enregistre mes idées sur le magnétophone.

will type it up for me and record it. That way I can listen and read along. I will do this for several days, until I am comfortable enough to read it out loud. We go through the same process for a report for a board meeting, a speech or even a letter.

I would not be where I am today without help. First, my wife, talked me into going to PALS, where I was paired up with a great tutor. This one-on-one learning was just what I was looking for. Soon, I wanted to get more involved. I wanted to give something back. I started by joining a student committee at PALS. Then, two years ago, I was elected to Literacy Alberta as a student director. I am also the Alberta Learner Representative on the national MCL board, the Movement for Canadian Literacy, and I have been to Ottawa twice for Literacy Action Day.

I do not know if I can explain how important these organizations are and how much they have helped me. This summer, all of the learner representatives from across Canada were invited to the summit held by the National Library of Canada here in Ottawa, to be part of their focus group. This fall, I organized a focus group in Edmonton that was part of a national survey on literacy and health. Without the MCL and government funding, I know I would not have had these opportunities.

Since the cuts in funding, Literacy Alberta had to lay off several staff members, cut programs and we will probably have to cancel our provincial workshop. The MCL is all but gone. They are down to one staff member. It is pretty hard to organize something like the conference I went to this summer with one person in the office and no money.

Four years ago, I was desperate and needed help. If groups like PALS, Literacy Alberta and the MCL were not there, I am positive I would not have made it through the recovery program. They literally saved my life. With the support of my family and the encouragement of the people at PALS, I have accomplished more than I ever dreamed was possible. They have made it easy for me to be able to look at myself without being embarrassed and to share my story. If our message of improving our own literacy can reach others and help them to help themselves, then we have all become part of the solution. I really believe that one person can make a difference. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. Well done to all of you. Congratulations for the great progress you have made. Thank you for sharing those personal stories with us.

**Senator Cochrane:** I do not really have questions. I feel your stories tell the whole story, so there is no worry.

Lorsque j'ai assez de matériel, mon épouse et moi commençons à le transférer sur papier. Lorsque les dernières modifications ont été faites, elle dactylographie le texte et l'enregistre pour moi. Comme cela, je peux écouter et lire en même temps, ce que je fais pendant plusieurs jours jusqu'à ce que je sois suffisamment à l'aise pour le lire à haute voix. Nous procédons de la même manière pour un rapport à présenter à une réunion du conseil, un discours ou même une simple lettre.

Sans aide, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui. Premièrement, mon épouse m'a convaincu de m'inscrire au PALS et j'ai eu la chance d'être jumelé à un excellent tuteur. Cette méthode d'apprentissage personnalisé est exactement ce que je recherchais. Peu de temps après avoir commencé, j'ai voulu élargir ma participation. J'ai voulu donner quelque chose en retour. J'ai commencé par adhérer à l'un des comités étudiants du PALS. Ensuite, il y a deux ans, j'ai été élu à la Literacy Alberta à titre de directeur étudiant. Je suis également le représentant des apprenants de l'Alberta au Conseil national de MCL, le Movement for Canadian Literacy, et je me suis rendu à Ottawa deux fois pour la Journée de l'alphabétisation.

Je ne sais pas si je puis faire comprendre à quel point ces organisations sont importantes et dans quelle mesure elles m'ont aidé. L'été dernier, tous les représentants des apprenants du Canada ont été invités au Sommet organisé ici à Ottawa par la Bibliothèque nationale du Canada, pour participer à des groupes de réflexion. L'automne dernier, j'ai organisé à Edmonton un groupe de réflexion qui faisait partie d'un sondage national sur l'alphabétisation et la santé. Sans le MCL et le financement gouvernemental, je sais que ces possibilités ne m'auraient pas été offertes.

Depuis les réductions des subventions, Literacy Alberta a dû remercier plusieurs employés et réduire ses programmes et nous serons probablement forcés d'annuler notre atelier provincial. Le MCL a pratiquement disparu; il ne lui reste qu'un seul employé. Il est passablement difficile d'organiser une activité comme la conférence à laquelle j'ai assistée l'été dernier, avec une seule personne et des coffres vides.

Il y a quatre ans, j'étais désespéré et j'avais besoin d'aide. Si les organismes comme le PALS, Literacy Alberta ou le MCL n'avaient pas été là, je suis convaincu que je n'aurais pas pu réussir ma réhabilitation. Ces organismes m'ont littéralement sauvé la vie. Avec le soutien de ma famille et l'encouragement des gens du PALS, j'ai accompli ce qui me semblait tout simplement irréalisable. Grâce à eux, je peux me regarder dans une glace et être fier et je peux parler de mon expérience pour que d'autres en profitent. Si notre message d'alphabétisation peut atteindre d'autres personnes qui en ont besoin et les aider à se prendre en main, c'est que chacun de nous fait partie de la solution. Je crois sincèrement qu'une personne peut être la clé de la réussite. Merci.

**Le président :** Merci beaucoup. Je vous félicite tous pour vos exposés et pour les énormes progrès que vous avez faits. Merci de nous avoir présenté vos témoignages personnels.

**Le sénateur Cochrane :** Je n'ai pas vraiment de questions. Vos témoignages ont tout dit; il ne reste rien à ajouter.

I must tell you — for some of those people who did not hear my address in the chamber — I did visit Ms. Smith's facility, and I was with her for a whole day. I had lunch at her facility. It is first class, and I must commend you.

I do have a question for Mr. Haines. Have programs been cut in Alberta?

**Mr. Haines:** Yes, they have. We have lost practitioners and a couple of secretaries. We even lost a treasurer. There is not enough money in the office to run everything. We are hoping for casinos, which is terrible.

**Senator Cochrane:** Is it their money that has been cut, or has the funding for that program been eliminated?

**Mr. Haines:** I am a student on the board. I guess you are right. The whole program has been cut, yes, the funding for that program in particular. It is hard for me to put it in words.

**Senator Cochrane:** I believe that you are all very smart people. It was worth the effort to come here.

**Senator Fairbairn:** I do not have a question, but I would like to say how proud I am of all four of you. Parliament Hill is a place for a lot of talk, and I wish that this could be heard within the House of Commons and the Senate, because no one can make the case better than your stories and the courage and skill that each one of you has had. You have given our committee, as far as literacy is concerned, the best study anyone could have given. I know it is not easy, but you are doing great work. You are teaching others as well in the process. I cannot think of anything better. We will, collectively, do everything we can to ensure that your programs are still there or, indeed, able to be brought back.

**The Chairman:** I might add, if you did not know already, that this is being broadcast. We can see the TV cameras around here. It is internally in the system, and eventually it will get out through CPAC onto their broadcasts as well. Other people will be able to see these people tell their stories.

[Translation]

**Senator Chaput:** Ms. Cadieux, I have heard you speak before. What was it that made you decide to make public the fact that you could not read?

**Ms. Cadieux:** It was because I only had five minutes, I panicked! I had to rush through it.

**Senator Chaput:** What was it exactly?

**Ms. Cadieux:** It was because my son moved. There was no work here so he moved to Vancouver. He had lent me his computer. We called each other, but, since we live off a modest pension, I said. . . I cannot talk long, Pat, because it is costing me too much. He said, "Mom, I gave you my computer when I finished college, why do you not use it?" I did not want

Je signale à l'intention de celles et ceux qui n'auraient pas entendu mon discours au Sénat, que j'ai visité l'établissement de Mme Smith et que j'y ai passé toute une journée. J'y ai déjeuné et je dois vous dire que c'est un établissement de tout premier ordre, et je vous en félicite.

J'aurais une question pour M. Haines. Les programmes de l'Alberta ont-ils fait l'objet de compressions budgétaires?

**M. Haines :** Oui. Nous avons perdu des moniteurs et quelques secrétaires, et même un trésorier. Nous n'avons pas assez d'argent au bureau pour tout faire. C'est affreux, mais nous espérons qu'il y aura des casinos.

**Le sénateur Cochrane :** A-t-on coupé l'argent des casinos ou supprimé les subventions du programme?

**M. Haines :** Je siège au conseil d'administration à titre d'étudiant. Je pense que vous avez raison et que le programme a été supprimé, les subventions pour ce programme en particulier. J'ai du mal à m'exprimer.

**Le sénateur Cochrane :** Vous êtes tous des gens très intelligents. Vous avez fait l'effort de venir ici et cela a valu la peine.

**Le sénateur Fairbairn :** Je n'ai pas de question, mais j'aimerais vous dire que je suis très fière de vous quatre. On parle beaucoup sur la Colline parlementaire mais j'aurais aimé que la Chambre des communes et le Sénat vous entendent, parce que personne ne peut mieux plaider votre cause que vous-mêmes, avec vos témoignages de courage et avec votre talent. En ce qui concerne l'alphabetisation, vous nous en avez appris plus que quiconque. Je sais que ce n'est pas facile, mais vous faites de l'excellent travail. Vous montrez ce que vous avez appris à d'autres en même temps et c'est vraiment la meilleure façon de procéder. Ensemble, nous mettrons tout en œuvre pour assurer la survie de vos programmes ou pour les rétablir.

**Le président :** Au cas où vous ne le sauriez pas, je signale que cette réunion est télédiffusée. Vous voyez les caméras qui nous entourent. Nos délibérations sont diffusées à l'intérieur du système en ce moment mais elles seront par la suite diffusées par la chaîne CPAC également. D'autres personnes pourront ainsi entendre vos témoignages.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Madame Cadieux, je vous ai déjà entendu parler dans un autre temps. Quel était l'incident dans votre vie qui a fait que vous avez décidé de rendre public le fait que vous ne pouviez pas lire?

**Mme Cadieux :** C'est parce que j'avais rien que cinq minutes, j'ai pogné le choc ! Fallait je me dépêcher.

**Le sénateur Chaput :** Qu'est-ce que c'était exactement?

**Mme Cadieux :** C'est parce que mon fils a déménagé. Il avait pas d'ouvrage par ici pis il a déménagé à Vancouver. Il m'avait prêté son ordinateur. On s'appelait au téléphone, pis nous autre, on est rien que sur une petite pension fait qu'il me dit... je peux pas te parler longtemps Pat parce que ça me coûte trop cher. Il dit : « Mom, je t'ai laissé mon ordinateur quand j'ai fini le collège,

to tell him that I could not read or write. I was afraid that he would say, “Mom. . .” that was the thing. So, after, I met a friend who got me into the school.

**Senator Chaput:** My question to all four witnesses is this: Had it not been for a major incident in your lives — for one person, it was her son, for another it was an accident and for someone else, it was something else — would you have had the courage to admit that you could not function like other people? Does there have to be a trigger?

**Ms. Cadieux:** I do not know. It is also the fact that you get tired of lying. You go to see the doctor, you have to take off your glasses and then you know that you are going to have to fill out some blasted paperwork. That was the worst part of not being able to read. You do not want to look like an idiot.

[English]

**Ms. Smith:** I mentioned people with low self-esteem, which we have. I had a booth at the farmers market for 17 years, and one day a judge’s wife came up, Linda Fitzgerald, and she hugged me and told me how proud she was of me and how much she admired me. No one ever told me they were proud of me in my life. I undertook to tell her about my low literacy skills, and that is how I got started. Here I am today, less than ten years later. It just took a hug. It is the power of one person; it only takes one person to make a difference in someone else’s life.

**Mr. Miller:** I am not sure what I would have done. I think the wake-up call, like I said, was my son’s accident. At that time, I was feeling that I was pretty smart. I had a good paycheque coming in and a mortgage at the time, and everything was going good. I was pretty good at hiding the truth and keeping my secret. I do not know where my life would have ended up.

**Mr. Haines:** My situation is probably the same as Mr. Miller’s. If I did not have my disease and if I did not want to straighten out my life, would I have changed? I really do not know. I am an alcoholic. I got lucky when I was bowling one day. I met my wife, and she is a proofreader. It was fate.

**Senator Callbeck:** Thank you for coming today. Certainly, your stories are an inspiration to us and to the public viewing these proceedings on television. I commend you for what you have accomplished in your lives; it is marvellous. No doubt that will encourage many others to come forward.

I want to ask about the stigma around this. How can we encourage more people to become involved in literacy programs? What can we do about this stigma?

**Mr. Haines:** You have to get people like us, so that people can see that others face this same problem. Someone will not climb out of the closet if he or she does not have to,

pourquoi tu t’en sers pas? » Je voulais pas y dire que je savais pas lire et écrire. J’avais peur qui me dise : « Mom... » c’était ça l’affaire. Fait que après, j’ai rencontré une amie qui m’avait fait rentrer à l’école.

**Le sénateur Chaput :** Ma question aux quatre témoins, s’il n’y avait pas eu un incident majeur dans votre vie, pour un, c’est son fils, pour un autre, c’est un accident pour une autre, c’est autre chose, auriez-vous trouvé en vous le courage d’avouer que vous ne pouviez pas fonctionner comme les autres? Est-ce que cela prend un élément déclencheur?

**Mme Cadieux :** Je le sais pas. C’est juste la question aussi on est tanné aussi d’être dans la menterie. On rentre sur un docteur, il faut enlever les lunettes pis on sait qu’on va remplir des maudits papiers. C’est ça qui était le pire pis on le sait pas lire. Fait qu’on veut pas se faire passer pour une nounoune.

[Traduction]

**Mme Smith :** Il y a des gens qui se sentent dévalorisés, et c’est notre cas. J’ai eu un kiosque au marché des produits agricoles pendant 17 ans; un jour, l’épouse d’un juge, Linda Fitzgerald, m’a serrée dans ses bras pour me dire qu’elle était fière de moi et qu’elle m’admirait beaucoup. Personne ne m’avait jamais dit être fier de moi. J’ai décidé de lui dire que j’avais du mal à lire et c’est comme cela que tout a commencé. Et me voici devant vous aujourd’hui, moins de dix ans plus tard. Tout ce qu’il a fallu, c’est qu’elle me serre dans ses bras. Il suffit d’un geste d’une personne pour changer la vie de quelqu’un.

**M. Miller :** Je ne sais pas ce que j’aurais fait. Comme je l’ai dit, c’est l’accident de mon fils qui m’a ouvert les yeux. Jusque-là, je me trouvais pas mal futé. Je gagnais un bon salaire et j’avais une hypothèque, et tout allait bien. Je réussissais passablement bien à donner le change et à cacher la vérité. Je ne sais pas où tout cela m’aurait mené.

**M. Haines :** Mon cas ressemble probablement à celui de M. Miller. Si je n’avais pas eu cette maladie et si je n’avais pas décidé de mettre de l’ordre dans ma vie, est-ce que j’aurais changé? Je ne le sais pas. Je suis alcoolique. Un jour, en jouant aux quilles, j’ai eu la chance de rencontrer ma femme, et elle est correctrice d’épreuves. Le sort en a décidé ainsi.

**Le sénateur Callbeck :** Merci d’être venus aujourd’hui. Vos témoignages personnels sont une source d’inspiration pour nous et pour les téléspectateurs qui ont suivi cette réunion. Je vous félicite pour ce que vous avez accompli; c’est extraordinaire. Je suis sûre que vos témoignages vont encourager beaucoup d’autres personnes à se prendre en main.

Il y a toute la question des préjugés aussi. Comment peut-on encourager plus de gens à s’inscrire à des programmes d’alphabétisation? Comment pouvons-nous combattre les préjugés?

**M. Haines :** Il faut faire appel à des gens comme nous, pour que d’autres puissent voir qu’ils ne sont pas les seuls aux prises avec ce problème. Personne ne va révéler qu’il ne sait pas lire s’il

but if they see other people, who have met with success because they have opened up, then maybe they will come forward.

**Ms. Smith:** My reply is the same as Mr. Haines'. Local recognition is important. Get out there and promote by talking to schools, public groups or to anyone else. Stick your face out there and make yourselves heard. When they see that you did it, then they know that they can do it too. There should be short skits in the paper each week of someone who has met with success. It could even be on the news or different areas to promote someone. People might say, "If he or she can do it, then maybe I can do it too."

**Mr. Miller:** I do a lot of public speaking to children, encouraging them to stay in school, and having an 11-year-old daughter is a bonus. Having a second language, such as French, is good. My daughter is really good in French, and I encourage her learning.

The young generation need to be encouraged to stay in school and to build their confidence and self-esteem, so they can go forward in life with a solid, family-based foundation. My wife was always an encouraging person. She encouraged me and the children to stay in school. It is very important to continue the encouragement.

[Translation]

**Ms. Cadieux:** I am a grandmother with ten grandchildren, one of whom is 17 and dropped out last year. Because I talked to him repeatedly and told him, "Look, do you want to be going back to school at my age?" he went back to school. So I am happy. He learned from my experience. It is a good idea to go into the schools and tell kids this because young people do not understand this. When they see what someone has experienced, they understand. You have to cross the "t"s and dot the "i"s for them. And I have other grandchildren who are also growing up.

[English]

**Senator Trenholme Counsell:** This has been another experience of a lifetime and we appreciate your presence today. You have been the real teachers and motivators and an inspiration for us. We know about the cuts to literacy. I have listened carefully to the stories and, even before you received the call to testify today, you knew about these cuts. How widespread do you believe the awareness, concern and fear is regarding the cuts to literacy in Canada?

n'a pas besoin de le faire, mais si on voit d'autres personnes qui ont accepté de s'ouvrir et qui ont réussi à apprendre à lire, on sera plus porté à faire de même.

**Mme Smith :** Je vous dirais la même chose que M. Haines. Il est important que ces organismes soient connus localement. Il faut les faire connaître en en parlant dans les écoles, dans les groupes publics ou ailleurs. Il faut se faire connaître et se faire entendre. Quand les gens verront ce que vous avez fait, ils sauront qu'ils peuvent eux aussi en faire autant. On devrait publier chaque semaine dans le journal local de courts articles sur une personne qui a réussi. Ces histoires pourraient même être mentionnées dans les bulletins d'actualité ou ailleurs. Ainsi, les gens se diraient : « S'il ou elle a réussi, je pourrai peut-être réussir, moi aussi ».

**M. Miller :** Je prends souvent la parole en public devant des auditoires d'enfants pour les encourager à poursuivre leurs études et le fait d'avoir une fille de 11 ans est un atout pour cela. Il est bon de parler une deuxième langue, comme le français par exemple. Ma fille parle très bien français et je l'encourage à continuer d'apprendre.

Il faut encourager les jeunes à poursuivre leurs études, à ne pas décrocher et à développer leur confiance en eux et leur estime de soi, pour qu'ils puissent évoluer dans la vie sur des bases familiales solides. Ma femme s'est toujours montrée très encourageante; elle m'a encouragé moi et les enfants à poursuivre nos études. Il est très important d'offrir constamment ces encouragements.

[Français]

**Mme Cadieux :** Je suis une grand-maman de dix petits-enfants et j'en ai un de 17 ans qui a décroché l'année passée. À force de lui parler puis de lui dire : «Regarde, veux-tu attendre mon âge pour aller à l'école?», il a recommencé l'école. Ça fait que là je suis assez contente. À force de lui parler il a pogné l'expérience. C'est une bonne idée d'aller dans les écoles pour leur faire comprendre parce que ces jeunes-là ça comprend pas. Quand ils voient un fait qui a été vécu, c'est là qu'ils voient. À part de ça il faut leur mettre les points sur les «i» puis les barres sur les «t». Puis j'ai d'autres petits-enfants qui grandissent en arrière.

[Traduction]

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Ces échanges ont encore une fois été des plus enrichissants. Merci d'avoir été des nôtres aujourd'hui. C'est vous qui nous avez enseigné des choses; vous avez été pour nous des sources de motivation et d'inspiration. Nous savons que le gouvernement a réduit les subventions aux programmes d'alphabétisation. J'ai écouté attentivement vos témoignages et, avant même que nous vous invitions à comparaître aujourd'hui, vous étiez au courant de ces compressions. Croyez-vous que la plupart des gens sont au courant de la situation? Qu'ils sont préoccupés et inquiets de la réduction des subventions aux programmes d'alphabétisation au Canada?

[Translation]

**Ms. Cadieux:** A lot of people have talked about this in the press. The cuts spread fear among learners. When we heard on the radio about \$17 million in cuts, we thought, “What is going to happen?” This is something that has made learners afraid.

[English]

**Ms. Smith:** When you think that 42 per cent of the people have literacy problems, it is scary and something has to be done. Yes, we are scared. Some of us are working our way up the ladder, but what about all the rest that are not doing that? They need a chance, because it will only get worse if they do not have a chance. That is why there are so many accidents in the workforce — people cannot read the directions. People are getting killed; people are not able to make a living. Unless we help them, they will be in the system the rest of their lives. Let us give them a hand up instead of a handout. Provide for the families and be proud.

**Senator Munson:** With that, what is your single message to government today?

[Translation]

**Ms. Cadieux:** We need a little more money to use the printer that I want and to be able to do homework at home, we need more money. Thank you for having invited me.

[English]

**Ms. Smith:** We need the funding restored to support all the literacy programs and to get Canada up and running again with literacy. We need the help.

**Mr. Miller:** In our province of Newfoundland and Labrador and throughout Canada, we need these programs. It is important for government to see the importance of literacy and keeping people in the system.

**Mr. Haines:** It is very important to get the funding back. We do not want to lose any more people than we have already lost.

**Senator Cook:** I congratulate you. You have made your own way by walking it, and you have done a commendable job. Mr. Haines, you are doing on-the-job training on an oil tanker. What are you doing exactly?

**Mr. Miller:** It is a bridge watchman’s course, which will qualify me to work on the bridge of a ship.

**Senator Cook:** Through the eyes and ears of the captain, you have come a long way. I am from Newfoundland. I am known for my forthrightness.

There was great concern in my province when the announcement came. My premier put funding into place for the existing programs. I have not heard anything since. Senator

[Français]

**Mme Cadieux :** Il y en a tellement qui en ont parlé dans les journaux. Les apprenants avaient peur des coupures. Quand on a entendu parler des coupures de 17 millions au radio, on a dit « Où est-ce qu’on s’en va? » C’est quelque chose qui fait peur aux apprenants.

[Traduction]

**Mme Smith :** Quarante-deux pour cent des gens sont analphabètes dans une certaine mesure; c’est effrayant et il faut agir. Oui, cela nous effraie. Certains d’entre nous réussissent à gravir les échelons, mais qu’en est-il de ceux qui restent derrière? Eux aussi doivent avoir la même chance car, s’ils n’ont pas des chances égales, la situation ne fera qu’empirer. C’est pour cela qu’il y a tant d’accidents sur les lieux de travail : les gens ne savent pas lire les directives ou les modes d’emploi. Certains perdent leur vie, d’autres ne peuvent subvenir à leurs besoins. Si nous ne les aidons pas, ils dépendront du système le reste de leur vie. Donnons-leur un coup de main au lieu de leur faire la charité plutôt que des allocations et des indemnités. Donnons-leur la fierté de subvenir aux besoins de leur famille.

**Le sénateur Munson :** Cela dit, quel est le principal message que vous souhaitez transmettre au gouvernement aujourd’hui?

[Français]

**Mme Cadieux :** On aurait besoin d’un peu plus d’argent pour employer l’imprimante que je voudrais avoir puis pour faire des devoirs à la maison, on a besoin de plus d’argent. Merci de m’avoir invitée.

[Traduction]

**Mme Smith :** Il faut rétablir le financement de tous les programmes d’alphabétisation et relancer toutes les initiatives du pays dans ce domaine. Nous avons besoin d’aide.

**M. Miller :** Nous avons besoin de ces programmes, chez nous, à Terre-Neuve et Labrador et dans toutes les régions du pays. Il importe que le gouvernement comprenne l’importance de l’alphabétisation et qu’il faut que les gens continuent à participer à ces programmes.

**M. Haines :** Il est essentiel de rétablir le financement. Nous ne voulons pas perdre plus de gens que nous n’en avons déjà perdus.

**Le sénateur Cook :** Je vous félicite. Vous avez joint le geste à la parole, et vous l’avez fait de façon admirable. Monsieur Haines, vous suivez actuellement une formation en cours d’emploi sur un pétrolier. Que faites-vous exactement?

**M. Miller :** C’est un cours d’homme de quart à la passerelle qui me permettra de travailler sur le pont d’un navire.

**Le sénateur Cook :** Grâce aux yeux et aux oreilles du capitaine, vous avez réalisé de grands progrès. Je viens de Terre-Neuve et je suis connu pour ma franchise.

L’annonce de cette nouvelle a suscité de grandes préoccupations dans ma province. Notre premier ministre provincial a prévu du financement pour les programmes

Cochrane is a Newfoundlander also. I was thought, at the time, that it was temporary. For me to understand that the program money was being reallocated, messages are not always clear. The result was cuts. That was not the first message I heard. Rather, I heard that it would be done differently, but that is not to be so. Therefore, I am learning just as you are learning.

What message would you have? Are you content with the path that brought you to your literacy? Was it the right one, or is there always another way to achieve your goal? Are you comfortable with the stream in which you found yourself?

Mr. Miller went to the school and then moved on to the College of the North Atlantic. Were you comfortable in your stream? Maybe, Ms. Smith, would there have been another way? Have you thought about that?

**Ms. Smith:** We must encourage people at a much younger age to do better with their lives and they will not be in my situation. I am one of the lucky ones, but I had the drive, determination and stubbornness.

I have been a single parent for 21 years and when raising my family, I had to put bread and butter on the table. That is what I did. I was not in any system. I was making bread and butter. I did not have time to think of an education until my kids got older and independent. Then I could start on myself.

We must make help accessible to parents at a younger age, so they can work with their children and come up through the stream with them, not wait until those parents are 49 or 50, like I did.

**Senator Cook:** Do you see this funding cost as a deterrent to that?

**Ms. Smith:** Yes. We have to see more support.

**Senator Keon:** You are four very unusual people, but there must be large numbers of people out there, who are not even aware of the programs you have tapped. Do you feel there is a need for promotional programs, particularly on television, since that is the way to reach people who cannot read?

**Ms. Smith:** Yes, especially on the news where more people are watching, and also on radios. Sometimes in corners of the mall, if you put a television office on a private corner with a tape playing all the time people would see it because people are hanging around the malls.

[Translation]

**Ms. Cadioux:** I think it would be a great idea what the gentleman talked about, to spread the word on TV, because there are many people who do not know how to read or write. Enough with the fancy words, we cannot understand them. But if there

existants, mais je n'ai pas eu d'autres nouvelles depuis. Le sénateur Cochrane est aussi de Terre-Neuve. À l'époque, on a cru que c'était temporaire. Moi, j'ai cru comprendre que les sommes qui servaient à financer ce programme avaient été réaffectées, mais le message n'était pas toujours clair. En fait, on a éliminé le budget de ce programme. J'avais entendu dire auparavant que l'on procéderait autrement, ce qui n'a pas été le cas. Par conséquent, vous m'en apprenez aujourd'hui.

Quel message voulez-vous transmettre? Êtes-vous satisfait de la voie qui vous a mené à l'alphabétisation? Était-ce la bonne voie ou y a-t-il d'autres façons de réaliser cet objectif? Êtes-vous heureux du choix que vous avez fait?

M. Miller a fréquenté l'école puis le College of the North Atlantic. Était-ce ce qui vous convenait? Madame Smith, aurait-on pu choisir une autre solution? Y avez-vous pensé?

**Mme Smith :** Il faut encourager les gens à tirer partie le plus possible de leur vie à un jeune âge afin qu'ils ne se retrouvent pas dans ma situation. Moi, j'ai eu de la chance, mais j'étais motivée, résolue et même entêtée.

Je suis mère seule depuis 21 ans et quand j'ai élevé mes enfants, j'ai dû trouver moyen de les nourrir. C'est ce que j'ai fait. Je ne dépendais pas du système. Je subvenais aux besoins de ma famille. Je n'ai pu penser à m'instruire qu'une fois que mes enfants ont été plus grands et indépendants. C'est alors que j'ai pu commencer à penser à moi.

Il faut offrir de l'aide aux jeunes parents, afin qu'ils puissent apprendre à lire et à écrire avec leurs enfants et qu'ils n'attendent pas d'avoir 49 ou 50 ans, comme moi.

**Le sénateur Cook :** Les compressions budgétaires vont-elles vous nuire à cet égard?

**Mme Smith :** Oui, nous avons besoin de plus de soutien.

**Le sénateur Keon :** Vous quatre représentez des situations qu'on pourrait croire inhabituelles, mais il y a certainement beaucoup de gens dans la même situation que vous qui ne connaissent toutefois pas les programmes dont vous avez profité. Croyez-vous qu'on devrait faire une meilleure promotion de ces programmes, surtout à la télévision, puisque c'est l'une des meilleures façons d'informer ceux qui ne savent pas lire?

**Mme Smith :** Oui, surtout pendant les bulletins de nouvelles qui sont regardés par beaucoup de gens, et à la radio. On pourrait penser à installer des téléviseurs dans un coin dans les centres commerciaux, on pourrait y faire la diffusion de bandes promotionnelles que bien des gens qui fréquentent les centres commerciaux pourraient voir.

[Français]

**Mme Cadioux :** Moi je trouve que ce serait une vraiment bonne idée de que c'est que monsieur a parlé, de donner des messages par la télévision, parce qu'il y en a ben qui savent pas lire encore pis écrire. Pis des grands mots, on les comprends pas. Mais si on

was a program to get people to call, I think that if I had had that, if I had seen someone on TV, perhaps I would have moved forward much faster.

[*English*]

**The Chairman:** Again, to all four of you, thank you very much for sharing your stories with us today. Congratulations for all of the accomplishments that you have personally made and the fact you are helping others in the community. We appreciate that.

I remind members of the committee that we have one more segment, in terms of literacy, scheduled for Friday, February 16, from 9 a.m. until 1 p.m. Provincial coordinating entities from across the country will attend.

The committee adjourned.

avait un programme que le monde pourrait nous appeler, il me semble que si j'avais eu ça, moi, avoir vu quelqu'un à la télévision, peut-être que ça m'aurait développée à aller plus avant.

[*Traduction*]

**Le président :** Encore une fois, je vous remercie tous les quatre de nous avoir fait part de vos expériences aujourd'hui. Félicitations à vous tous pour vos réalisations personnelles et pour l'aide que vous apportez à votre collectivité. Nous vous en savons gré.

Je rappelle aux membres du comité que nous tiendrons encore une séance sur l'alphabétisation le vendredi 16 février de 9 à 13 heures. Les organismes de coordination provinciaux du pays seront nos témoins.

La séance est levée.

---



*As individuals:*

Daniel Haines;  
Françoise Cadieux;  
Dianne C. Smith;  
Richard Miller.

*À titre personnel*

Daniel Haines;  
Françoise Cadieux;  
Dianne C. Smith;  
Richard Miller.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

**Wednesday, February 7, 2007**

*Human Resources and Skills Development Canada:*

Marie-Josée Thivierge, Assistant Deputy Minister, Learning Branch;

Andrew Treusch, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning.

*National Indigenous Literacy Association:*

Priscilla George (Ningwakwe), National Speaker.

*Laubach Literacy of Canada:*

Gay Hamilton, Executive Director.

**Thursday, February 8, 2007**

*Fédération canadienne d'alphabétisation en français:*

Gaétan Cousineau, Executive Director.

*National Adult Literacy Database:*

Charles Ramsey, Executive Director.

*Movement for Canadian Literacy:*

Wendy DesBrisay, Executive Director.

*(Continued on previous page)*

TÉMOINS

**Le mercredi 7 février 2007**

*Ressources humaines et Développement des compétences Canada :*

Marie-Josée Thivierge, sous-ministre adjointe, Programmes d'investissement dans la personne;

Andrew Treusch, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification.

*National Indigenous Literacy Association*

Priscilla George (Ningwakwe), porte-parole nationale.

*Laubach Literacy of Canada*

Gay Hamilton, directrice exécutive.

**Le jeudi 8 février 2007**

*Fédération canadienne d'alphabétisation en français :*

Gaétan Cousineau, directeur général.

*Base de données en alphabétisation des adultes :*

Charles Ramsey, directeur exécutif.

*Movement for Canadian Literacy*

Wendy DesBrisay, directrice exécutive.

*(Suite à la page précédente)*